

# Étude sur les emprunts syriaques dans les parlers arabes du Liban

Michel Feghali



## Series Foreword

This series provides reference works in Syriac studies from original books digitized at the ICOR library of The Catholic University of America under the supervision of Monica Blanchard, ICOR's librarian. The project was carried out by Beth Mardutho: The Syriac Institute and Brigham Young University. About 675 books were digitized, most of which will appear in this series.

Our aim is to present the volumes as they have been digitized, preserving images of the covers, front matter, and back matter (if any). Marks by patrons, which may shed some light on the history of the library and its users, have been retained. In some cases, even inserts have been digitized and appear here in the location where they were found.

The books digitized by Brigham Young University are in color, even when the original text is not. These have been produced here in grayscale for economic reasons. The grayscale images retain original colors in the form of gray shades. The books digitized by Beth Mardutho and black on white.

We are grateful to the head librarian at CUA, Adele R. Chwalek, who was kind enough to permit this project. "We are custodians, not owners of this collection," she generously said at a small gathering that celebrated the completion of the project. We are also grateful to Sidney Griffith who supported the project.



## AVANT-PROPOS.

On a, généralement, peu tenu compte, dans l'étude des parlers arabes modernes, des langues qui les ont précédés et qu'ils ont postérieurement supplantées.

Des recherches dans ce sens ne sont pas dépourvues d'intérêt, surtout quand les deux idiomes, l'actuel et celui qu'il a supplanté, appartiennent à la même famille linguistique, comme c'est le cas pour le syriaque et l'arabe du Liban. L'étude de ces influences, en apparence vagues, ne laisse pas de donner des résultats réels et précis, que nous nous sommes efforcé d'enregistrer dans le présent travail.

M. T. F.



## PRÉFACE.

En étudiant la phonétique et la morphologie du parler arabe d'un point précis du territoire libanais, Kfâr 'abîda, on s'est trouvé en présence d'un grand nombre de vocables inconnus de l'arabe classique ainsi que des autres parlers arabes modernes, et qui ne semblaient pouvoir s'expliquer qu'en admettant des emprunts (par survivance) à l'ancienne langue du pays, le syriaque. Quelques-uns de ces emprunts (ou survivances), dont on avait, jusqu'à présent, à peine soupçonné l'existence, ont déjà été signalés comme tels dans une étude consacrée à ce parler.

Revenant sur ces emprunts (survivances) faits à la langue syriaque, je me propose dans le présent travail d'en étudier les exemples pour eux-mêmes et en les soumettant à une critique méthodique. Cette étude complétera la précédente et fournira en même temps des matériaux pour les dialectologues qui à l'avenir voudront étudier les dialectes arabes libanais et syriens. Ainsi avertis, ils éviteront de regrettables erreurs lexicographiques et nous donneront des travaux plus exacts, si ce n'est plus complets. Si parfois certains auteurs se sont aperçus de l'origine syriaque de quelques mots arabes, ils ont proposé leurs conjectures d'une façon si timide, qu'à les lire on est porté à croire à la non-existence de ces survivances.

Par contre, il y a quelques années, un religieux libanais<sup>(1)</sup> a réuni dans deux petites brochures un certain nombre de mots d'origine syriaque usités dans les parlers syriens; mais, comme il s'est contenté de mentionner simplement, sans les discuter, ces emprunts syriaques (dont plusieurs, comme il l'a fait remarquer lui-même, peuvent revendiquer une origine arabe aussi bien qu'une origine syriaque), il est à craindre que cet intéressant travail ne satisfasse pas de tout point les linguistes européens et qu'il ne prête le flanc à de nombreuses et justes critiques.

(1) *Étymologie arabo-syriaque, mots et locutions syriaques dans l'idiome vulgaire du Liban et de la Syrie* (1902 et 1904), par le P. J. HOBEÏKA.

Aussi, pour se mettre à l'abri de tout reproche sérieux, s'est-on borné ici à enregistrer les exemples qui, soit par un critérium phonétique décisif, soit pour des raisons philologiques et historiques, peuvent être reconnus pour être de véritables emprunts (ou survivances) syriaques. En conséquence, on a laissé de côté tous les mots qui prêtent à une double interprétation ou qui du moins ne se classent, ni d'eux-mêmes ni à cause d'une circonstance extérieure, dans la catégorie des mots pris au syriaque, toute origine arabe étant exclue. En outre, à de rares exceptions près, on n'a voulu donner que des exemples empruntés à la vie propre du parler de Kfâr 'abîda et des environs (tous ceux du moins dont on s'est souvenu et dont on a pu contrôler personnellement l'emploi vivant et la réelle existence), laissant pour le moment de côté les nombreux emprunts (ou survivances) qui sont particuliers à quelques villages du Liban septentrional.

Comme je l'ai fait pour le travail sur le parler arabe de Kfâr 'abîda, j'ai largement profité des sûrs et éclairés conseils de mon maître et ami, M. Albert Cuny, à qui je renouvelle ici tous mes remerciements.

Ce travail est divisé en deux parties de longueur et d'importance inégales : dans la première, on a donné rapidement quelques notions historiques et géographiques sur le Liban et sur les diverses langues (notamment le syriaque) qu'on y a parlées au cours des siècles. Dans la seconde, on a abordé l'étude des emprunts syriaques eux-mêmes aux points de vue phonétique, morphologique et syntaxique.

## BIBLIOGRAPHIE.

- P. J. HOBEÏKA. *Étymologie arabo-syriaque* (mots et locutions syriaques dans l'idiome vulgaire du Liban et de la Syrie), 2 brochures, 1902 et 1904, Basconta, Liban.
- G. MASPERO. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. II.
- É. RECLUS. *Géographie universelle*, t. IX.
- JOUPLAN. *La Question du Liban* (thèse pour le doctorat en droit), Paris, 1908.
- K. T. KHAÏRALLAH. *La Syrie* (territoire, origine, etc.), Paris, Leroux, 1912.
- *La Question du Liban*, Plon, 1915.
- E. RENAN. *Mission de Phénicie; Histoire des langues sémitiques* (5<sup>e</sup> éd.).
- R. DUVAL. *Grammaire syriaque*, 1881; *Littérature syriaque* (2<sup>e</sup> éd.).
- MARTIN (Abbé). *Les deux principaux dialectes araméens* (*Journ. asiat.*, 6<sup>e</sup> série, t. XIX).
- D. PARISOT. *Journal asiatique*, 9<sup>e</sup> série, t. XI.
- C. BROCKELMANN. *Lexicon syriacum*, Leipzig, 1895.
- DERIAN (Mgt.). *Grammaire syriaque* (en arabe), Beyrouth, Imprimerie Sader, 1913.
- Th. NÖLDEKE. *Grammatik der neusyrischen Sprache*, Leipzig, 1868.
- J. BRUN, S. J. *Dictionarium syriaco-latinum*, Berytis Phœniciorum, 1895.
- CARDAHI. *Al-lobâb. Dictionarium syro-arabicum*, Beriti, ex typographia catholica (2 volumes, 1887 et 1891).
- BAR BAHLEULE. *Lexicon syriacum* (édition R. Duval), Parisiis, MDCCCLII.
- S. FRAENKEL. *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leyde, 1886.



SYSTÈME DE TRANSCRIPTION EMPLOYÉ DANS CE TRAVAIL.

On a adopté à peu de chose près le système de transcription employé dans l'étude du même auteur sur *Le parler arabe de Kfâr 'abida*.

CONSONNES.

'	أ		attaque vocalique forte.
h	ح	ه	h (prononcé à peu près comme en allemand).
ħ	ح	ه	articulation forte (et sourde) du larynx.
'	ع	ع	articulation forte (mais sonore) du larynx.
q	ق	ق	arrière-vélaire (sourde) <sup>(1)</sup>
k	ك	ك	k français.
ħ	خ	خ	spirante vélaire (sourde).
χ	خ	خ	k syriaque spirantisé.
ɣ	غ	غ	spirante vélaire (sonore).
ɣ	غ	غ	g syriaque spirantisé.
s	س	س	s français.
z	ز	ز	z français.
ʂ	ص	ص	s emphatique.
ʒ	ظ	ظ	sifflante emphatique (sonore).
ʃ	ش	ش	ch français.
ʒ	ج	ج	j français (chuintante sonore).
g	ج	ج	g syriaque non spirantisé.
θ	ث	ث	þ arabe et t syriaque spirantisé (th ang. sourd).
ð	ذ	ذ	th anglais sonore.
ð	ذ	ذ	d syriaque spirantisé.
t	ت	ت	t français.

<sup>(1)</sup> Comme il s'agit ici non seulement du parler de Kfâr 'abida, mais de l'ensemble des parlers de la région, et qu'en général dans ces parlers la prononciation du q comme telle s'est conservée, on n'a pas employé la transcription 'q. Il suffit d'interpréter q par 'q quand il s'agit d'un mot proprement usité à Kfâr 'abida.

<i>d</i>	د	د	<i>d</i> français.
<i>t</i>	ط	ط	<i>t</i> emphatique.
<i>d</i>	ض	ض	<i>d</i> emphatique.
<i>b</i>	ب	ب	<i>b</i> français.
$\beta$	ب	ب	<i>b</i> syriaque spirantisé.
<i>f</i>	ف	ف	<i>f</i> français.
$\phi$	ف	ف	<i>p</i> syriaque spirantisé.
<i>l</i>	ل	ل	<i>l</i> français.
<i>r</i>	ر	ر	<i>r</i> français.
<i>m</i>	م	م	<i>m</i> français.
<i>n</i>	ن	ن	<i>n</i> français.
<i>w</i>	و	و	semi-voyelle labiale commençant la syllabe.
<i>y</i>	ي	ي	semi-voyelle palatale commençant la syllabe.
<i>u</i>	و	و	semi-voyelle labiale finissant la syllabe.
<i>i</i>	ي	ي	semi-voyelle palatale finissant la syllabe.

VOYELLES.

<i>a</i> . . . . .	<i>a</i> français.
$\bar{a}$ . . . . .	$\bar{e}$ français ouvert (toujours long).
$\bar{a}$ . . . . .	$\bar{o}$ français ouvert (toujours long).
$\epsilon$ . . . . .	$\bar{e}$ français ouvert (toujours bref).
$\acute{e}$ . . . . .	$\acute{e}$ français fermé à la finale (bref).
<i>i</i> . . . . .	<i>i</i> français.
$\epsilon$ . . . . .	<i>e</i> français très fermé <i>en syllabe fermée</i> .
$\phi$ . . . . .	<i>o</i> français fermé.
$\phi$ . . . . .	<i>o</i> français ouvert.
$\bar{o}$ . . . . .	entre <i>e</i> muet et $\phi$ fermé.
$\bar{o}$ . . . . .	entre <i>e</i> muet et $\phi$ ouvert.
$\bar{o}$ . . . . .	entre $\phi$ et $\bar{o}$ devant une labiale.
<i>u</i> . . . . .	<i>ou</i> français.
$\ddot{u}$ . . . . .	à peu près $\ddot{u}$ allemand (beaucoup moins labialisé que <i>u</i> français).
$\bar{a}$ , $\bar{a}$ . . . . .	voyelles longues non accentuées.
$\acute{a}$ , $\acute{a}$ . . . . .	voyelles longues accentuées.
<i>a</i> , $\epsilon$ . . . . .	voyelles brèves non accentuées.
$\acute{a}$ , $\acute{\epsilon}$ . . . . .	voyelles brèves accentuées.
<i>e</i> . . . . .	voyelle ultra-brève ne formant pas syllabe.

ÉTUDE  
SUR  
LES EMPRUNTS SYRIAQUES  
DANS  
LES PARLERS ARABES DU LIBAN.

---

INTRODUCTION.

---

I. NOTIONS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES.

Tel qu'il a été défini par l'accord international du 9 juin 1861, le Liban comprend le versant occidental de la chaîne de montagnes qui porte le même nom, entre Tripoli au nord et Saïda au sud<sup>(1)</sup>. C'est un petit territoire de 100 kilomètres de long sur 30 de large, donnant par conséquent une superficie de 3,000 kilomètres carrés, où vit une population d'environ 450,000 âmes.

Suivant les différentes altitudes, la montagne se trouve naturellement divisée en trois régions : le *Sâhil* (ou littoral), où se trouvent les antiques cités phéniciennes, Jébaïl (Byblos), Batroun (Botrys<sup>(2)</sup>), etc.; le *Jord*, ou région montagneuse, peu habitée, si ce n'est l'été; et le *Wuşûl*, ou région moyenne, la plus peuplée. A un autre point de vue, ces régions sont constituées par différents massifs, qui, par leur isolement, ont favorisé la vie indépendante des populations qui s'y sont réfugiées.

«Le Liban, dit Renan, est vraiment le tombeau d'un vieux monde à part, qui a disparu corps et biens. Une totale substitution de races, de langues et de religions a eu lieu : Maronites,

<sup>(1)</sup> Le Liban ainsi délimité laisse en dehors de sa frontière une bonne partie du Liban physique et historique qui s'étend de Nahr-el-Kébir au nord à Nahr-el-Qasmîyé au sud, englobant ainsi les deux villes de Tripoli et de Saïda. Du côté de l'est, il comprend les plaines de la Bek'a et de Ba'albek qui en sont comme la dépendance naturelle.

<sup>(2)</sup> Botrys est la forme grecisée du nom *Bozruna*, *Bozrun*, que les tablettes d'El-Amarna ont fait connaître. Le nom moderne Batroun a conservé la finale que le grec avait supprimée par un phénomène d'étymologie populaire (*βότρως*), cf. ΜΑΣΠΕΡΟ, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 172.

Grecs, Métoualis, Druses, Musulmans et Turcomans y sont de fraîche date <sup>(1)</sup>.»

En effet, les différents peuples libanais qui forment aujourd'hui autant de nationalités religieuses autonomes ne sont guère antérieurs à la conquête arabe. C'est donc à partir du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère que l'histoire politique et religieuse du Liban nous intéresse.

La période phénicienne a pris fin vers le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère; à cette époque, le Liban maritime était un pays des plus civilisés et des plus prospères; il possédait, malgré le peu d'étendue de son territoire, tout comme un grand État d'alors, des villes nombreuses et florissantes, un grand développement intellectuel et commercial, une puissance maritime sans rivale, d'immenses colonies, enfin d'innombrables et riches comptoirs échelonnés partout sur le rivage méditerranéen. Cette prospérité économique de la Phénicie (Liban maritime) survécut aux Phéniciens et dura même jusqu'au moyen âge. Du côté de l'est, le Liban était toutefois moins riche et abritait des tribus guerrières qui vivaient du pillage et que les Égyptiens appelaient tantôt *lamnana* (Libanais), tantôt *sapusu* comme les Bédouins <sup>(2)</sup> du désert. C'étaient de petits États qui avaient chacun son chef et se rattachaient parfois à ce royaume de Damas que l'Écriture appelle souvent le *roi de Syrie* <sup>(3)</sup>. Plus tard, le territoire libanais fut successivement conquis et occupé par les Perses, les Grecs et les Romains et subit à peu près le même sort que la Syrie. À l'époque byzantine, les Libanais jouissaient d'un régime municipal particulier et possédaient une certaine organisation locale qui devait être plus tard le noyau d'une unité politique plus large. Cette unité libanaise fut réalisée à partir du VII<sup>e</sup> siècle et, malgré bien des vicissitudes et des malheurs, elle put se maintenir jusqu'à nos jours, grâce à la formation inattendue d'un groupement religieux connu sous le nom de Maronites.

Ces derniers ont été ainsi dénommés d'après un saint moine connu sous le nom de Maroun. Il vivait au début du V<sup>e</sup> siècle à quelques lieues du Liban au nord, dans les environs de la ville d'Apamée. Après sa mort, survenue vers 422, son corps fut déposé dans l'église d'un village voisin, où s'éleva plus tard le célèbre monastère de Mar-Maroun (Saint-Maron). Les religieux qui avaient connu l'anachorète et qui s'étaient formés aux pratiques religieuses sous sa conduite, devinrent les chefs naturels des chrétiens de ces régions et les zélés champions de l'orthodoxie

<sup>(1)</sup> *Mission de Phénicie*, p. 217.

<sup>(2)</sup> Cf. MASPERO, *op. cit.*, t. II, p. 188-189.

<sup>(3)</sup> «... caput Syriae Damascus et caput Damasci Rasin» (Isaïe, VII, 8); dans le texte original : *kī rōš 'Arām Dammešeq w'-rōš Dammešeq R'sin...*

chrétienne. Ils eurent surtout à lutter contre les partisans des hérésies nestorienne et monophysite (eutychienne) et subirent plus d'une fois de violentes persécutions.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, le nombre des disciples de Maroun était déjà grand : on en rencontrait non seulement dans la ville d'Apamée, mais aussi dans les villes avoisinantes, à Alep, à Emèse; car, de bonne heure, les moines du couvent de Mar-Maroun s'y étaient répandus pour prêcher et défendre contre les hérétiques l'enseignement du concile de Chalcédoine (451) condamnant les Monophysites. Plusieurs Maronites, voulant se mettre à l'abri des invasions des Sassanides et des guerres civiles qui désolaient alors leur pays, se retirèrent dans les hautes vallées du Liban, où probablement vivaient déjà un certain nombre de leurs moines; mais c'est surtout à l'approche des Arabes et pour échapper à des vexations d'un autre genre de la part des Chrétiens jacobites et melkites, que les Maronites émigrèrent en foule et vinrent s'établir dans la chaîne septentrionale du Liban. Ils se fondirent avec les indigènes araméens qui peuplaient cette région montagneuse et formèrent avec eux une seule communauté chrétienne qui se trouva capable de résister aux attaques de l'envahisseur et de défendre sa foi et son indépendance. Le nombre des chrétiens libanais fut bientôt accru par l'affluence des chrétiens de la côte phénicienne et des régions environnantes qui, préférant la lutte à l'apostasie ou à la soumission, avaient opposé aux Arabes une vive résistance jusqu'au moment où, vaincus dans la plaine, ils furent obligés de se réfugier dans la montagne, forteresse naturelle du pays. Pour être à même de lutter efficacement contre les troupes musulmanes, les Libanais fortifièrent les endroits les plus faibles de leur pays, se soumièrent à une certaine organisation féodale et à une discipline nationale, sous la conduite du clergé et des grands propriétaires. Enfermés dans leurs vallées comme dans une prison et ne pouvant plus communiquer avec Constantinople — toutes les villes de la côte étaient occupées et peuplées par des colonies persanes et arabes — les Maronites vécurent de leur vie propre et n'eurent plus de relations suivies avec l'Église romaine et le monde chrétien. Ils se laissaient gouverner par leurs prêtres et leurs évêques et parvinrent ainsi à une certaine unité politique et religieuse (choses qui ne se séparent guère en Orient), unité qui devait durer jusqu'à nos jours. Les Maronites eurent de très bonne heure un chef religieux, connu sous le nom de patriarche<sup>(1)</sup>, qui habitait au milieu d'eux, à Qannoubîn,

<sup>(1)</sup> Sur le patriarcat maronite d'Antioche, cf. M<sup>SR</sup> CHEBLI, *Revue de l'Orient chrétien*, t. VIII [1903], p. 132 et suiv.

dans un couvent célèbre, bâti, croit-on, par Théodose le Grand. Ainsi organisés en nation et fortifiés dans leurs montagnes difficilement accessibles, ils purent pendant longtemps tenir tête aux Musulmans, maîtres de toute la Syrie, et rendre parfois de réels services à l'Empire byzantin en perpétuant un foyer de révolte au cœur même du royaume arabe. Du reste, après avoir conquis et pacifié la Syrie, le Khalife Mou'awiyah n'attaqua pas à fond les habitants du Liban, soit qu'il craignît de rencontrer des difficultés trop grandes dans cette entreprise, soit qu'il songeât à amener à lui par la douceur ce noyau de dissidents qui se retranchaient derrière leurs remparts de rochers, soit enfin qu'il voulût conserver un « foyer de guerre » propre à entretenir le courage et l'activité de ses troupes. Les Maronites purent donc conserver vis-à-vis des Khalifes leur autonomie et en furent quittes pour payer un certain tribut collectif sous les Omaïyades. Les montagnes du Liban étaient surtout habitées par des chrétiens indigènes ou réfugiés, mais elles ne tardèrent pas, sous les Abbassides, à être le rendez-vous d'autres populations qui, elles, étaient musulmanes. Pour protéger plus efficacement la côte phénicienne et pour maintenir dans son obéissance ces montagnards turbulents, le second Khalife abbasside (El-Manşour) établit dans le Liban central et méridional, aux environs de Beyrouth et de Şaïda, une tribu musulmane bien connue sous le nom de Tanoukh. D'autres tribus ou sectes religieuses, persécutées pour leurs doctrines hétérodoxes, vinrent également chercher un refuge dans les montagnes du Liban. Ce furent d'abord les Nossairis qui s'établirent au nord du Liban, à côté du peuple maronite avec lequel ils furent souvent en lutte sanglante. Une autre secte, née en Égypte, vint aussi se fixer au xi<sup>e</sup> siècle dans le Liban méridional; les partisans de cette secte, les Druses, furent pendant plusieurs siècles les alliés des Maronites, et comme eux ils luttèrent sans cesse pour l'autonomie libanaise.

Sous les Seldjoukides, qui repoussèrent au xi<sup>e</sup> siècle les Faïmites jusqu'au fond de l'Égypte et s'emparèrent de toute la Syrie, les Maronites, toujours cantonnés dans les régions libanaises du nord, berceau et centre principal de leur nationalité, parvinrent à garder intactes leurs terres et leur autonomie. Ils firent seulement subir quelques modifications à leur organisation politique et, à l'exemple des Turcs Seldjoukides, ils mirent à leur tête des chefs militaires (émirs) qui avaient pour mission de gouverner le pays et de pourvoir à sa défense contre l'invasion étrangère.

Lors de la première croisade, tandis que les Jacobites et les Syriens en général se montrèrent hostiles aux Latins, les Maro-

nites se firent volontiers leurs alliés. Ils descendirent en foule de leurs districts de Jébaïl, de Batroun et de Tripoli, se portèrent avec joie au-devant des croisés et, d'après Guillaume de Tyr, leur servirent à la fois de guides et d'éclaireurs sur la côte libanaise : pour se diriger vers Jérusalem, les croisés étaient obligés de suivre de rudes et étroits sentiers où une poignée d'ennemis eût pu arrêter l'armée tout entière dans les défilés. Après la prise de Jérusalem (1099) et l'établissement de la domination latine en Syrie, le Liban, rattaché nominalement au comté de Tripoli, garda toujours ses institutions autonomes et occupa dans le royaume de Jérusalem une situation privilégiée. Les émirs et le patriarche maronites continuèrent en effet à gouverner la Montagne et à symboliser l'unité nationale des Maronites. Pour mieux se défendre contre les Musulmans, les Maronites, jusqu'à l'arrivée des croisés, avaient toujours vécu isolés dans la région montagneuse du Liban septentrional; mais, pendant la durée du royaume de Jérusalem, quelques-uns d'entre eux émigrèrent dans le Liban central et méridional, et s'établirent au milieu des Druses et des Musulmans dont ils adoptèrent sans doute de bonne heure la langue.

Au moment de la conquête de la Syrie (1516) par Sélim I<sup>er</sup>, les émirs du Liban s'empressèrent de faire leur soumission au nouveau conquérant et sauvèrent une fois de plus l'autonomie de leur pays moyennant un certain tribut qu'ils devaient payer au pacha turc de Tripoli de qui relevait alors le Liban septentrional. Mais la tranquillité de la Montagne fut sérieusement troublée vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Un convoi de janissaires portant à Constantinople l'argent du tribut fut attaqué par quelques pillards au nord du Liban. Pour châtier les coupables, le gouvernement ottoman fit massacrer plusieurs émirs druses et occuper par les troupes turques tout le Liban. Cette grave atteinte à leur autonomie humilia fort tous les Libanais et leur fit sentir le besoin d'union. D'un commun accord, ils choisirent comme chef unique de toute la Montagne Fakhr ed-Dîn, de la famille musulmane Ma'an qui vers le xiv<sup>e</sup> siècle s'était établie dans le Liban méridional et avait adopté la religion druse.

«Échappé au massacre général, le jeune émir Fakhr ed-Dîn Ma'an II avait été élevé par la famille maronite Khazen. C'est cette circonstance, secondée par les opinions libérales du prince, qui fit que les Maronites se rallièrent à lui, et entraînèrent tout le Liban à leur suite.

«Ainsi unie, la Montagne s'empara de toute la Syrie jusqu'au delà d'Alep, et son prince Fakhr ed-Dîn, qui fut l'allié et l'ami des Médicis de Florence, put s'intituler *Sultan ul-Barr*, maître du continent.

« Une révolte des seigneurs féodaux, survenue en même temps qu'une expédition turque, renversa le grand Fakhr ed-Dîn, qui alla mourir étranglé à Constantinople, en 1635 <sup>(1)</sup>. »

Après la mort de ce prince, le Liban ne perdit néanmoins pas son unité politique et sa situation privilégiée. Toutefois, il y eut à cette époque une émigration assez importante des Maronites vers les régions centrales et méridionales; cette émigration fut provoquée par les attaques réitérées des Métoualis que favorisaient tout particulièrement les Ottomans et dont ces derniers se servaient contre les Maronites. La chose fut fatale à ce qui subsistait jusqu'alors de la vie intime et nationale qui avait distingué pendant environ dix siècles la nation maronite des autres populations syriennes. Désormais, n'étant plus isolés dans leurs districts montagneux, ils ne tardèrent pas à s'adapter au milieu et à en adopter l'idiome national comme langue usuelle.

Plus tard, Méhémet-Ali envahit la Syrie, et le prince de la Montagne, Béchir Chéhab, se mit de son côté. Quand les alliés d'alors, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse, se coalisèrent pour chasser de sa conquête Ibrahim, fils du pacha d'Égypte, le prince du Liban fut détrôné et remplacé par un autre dont le caractère faible ne put maîtriser les nationalités libanaises. La guerre civile commença. Pour y mettre fin, on divisa la Montagne en deux parties, maronite et druse. Cette mesure n'apporta qu'une tranquillité relative qui fut bientôt suivie d'une guerre civile terrible. Les intrigues turques s'y mêlèrent et le monde assista alors aux horreurs de 1860. Une intervention armée eut lieu sur l'initiative de la France. Un corps de débarquement envoyé par Napoléon III ramena l'ordre, et bientôt une conférence internationale élaborait le règlement de 1861, qui reste <sup>(2)</sup> encore en vigueur. Ce règlement, bien qu'imparfait, malgré les amputations qu'il fit subir au Liban, lui procura néanmoins une période de calme qui lui permit de se refaire.

En résumé : 1° c'est au milieu de guerres et de persécutions à peu près continuelles que le peuple maronite est né et a vécu en tant que nation; 2° le centre principal de son habitat a toujours été les chaînes septentrionales du Liban; 3° de l'avis des auteurs indigènes, sauf quelques émigrations individuelles, les premières colonies maronites importantes sont arrivées dans le centre et dans les régions méridionales au cours du x<sup>e</sup> siècle.

(1) Cf. K. T. KHĀIRĀLIĀH, *La Question du Liban*, p. 17-18.

(2) Le présent travail était achevé avant la déclaration de guerre de la Turquie à la France et à ses alliés.

## II. LE LIBAN AU POINT DE VUE LINGUISTIQUE.

Avant la conquête de la Syrie par Alexandre le Grand, la grande majorité de la population syrienne parlait une langue sémitique. La langue usitée le long de la côte libanaise était alors le phénicien qui, ainsi que l'hébreu dont il est très proche parent, n'était qu'une variété du cananéen. Ailleurs, l'idiome usuel était l'araméen qui, un siècle avant notre ère, était même installé en Assyrie et en Chaldée et avait supplanté le phénicien sur la côte. Les Araméens (ou Arimi), nomades qui erraient encore au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère dans le désert à l'ouest de la Mésopotamie, avaient envahi la Syrie par le nord et s'y étaient installés en se mêlant ainsi à des populations non sémitiques. Tout en adoptant leur civilisation, ils avaient réussi à leur imposer leur propre langue. Sous la domination perse, l'araméen était devenu la langue commune de toute l'Asie antérieure. Il avait donné naissance à un certain nombre de dialectes dont le plus important fut le syriaque qui nous intéresse ici tout particulièrement.

## III. LE SYRIAQUE.

Le syriaque est à proprement parler la langue religieuse des chrétiens syriens. Les populations qui habitaient la Mésopotamie, la Babylonie, les provinces orientales de l'Asie, telles que l'Adiabène, la Garamée, la Susiane, étaient en majorité des Araméens qui, après leur évangélisation, s'empressèrent d'adopter le nom de Syriens qui leur avait été donné par les Grecs. Leur ancien nom réveillait pour eux, comme pour les Juifs monothéistes, des souvenirs trop patens<sup>(1)</sup>. Leur langue nationale, l'araméen, prend à partir de ce moment le nom de syriaque et résiste durant de longs siècles au grec, qui pourtant eut à une certaine époque une grande influence dans toutes ces régions, et à l'arabe, dont l'action fut, à partir du <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle, si rapide et si puissante dans toute la Syrie.

Édesse, l'une des plus grandes villes de la Mésopotamie septentrionale, était dès les premiers siècles de notre ère un véritable « centre » pour la littérature et la langue syriaques. C'est là que fut faite au <sup>ii</sup><sup>e</sup> siècle la version syriaque de la Bible, appelée *p<sup>e</sup>šittā*, qui acquit dans toutes les communautés chrétiennes de l'Orient une très grande autorité et qui est le plus célèbre et le plus ancien monument que nous possédions du syriaque.

Édesse eut comme rivale, vers le milieu du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, sa voisine,

<sup>(1)</sup> Cf. Rubens DUVAL, *Grammaire syriaque*, Introduction, iv.

Nisibe. Cette ville, patrie du grand écrivain oriental, saint Éphrem, fut également et pendant assez longtemps un centre important pour les études syriaques. Dès le iv<sup>e</sup> siècle, le syriaque nous apparaît donc non seulement comme une langue parlée bien distincte, mais aussi comme une langue écrite qui produisait une riche littérature et étendait son influence au delà des frontières de la Mésopotamie et de la Syrie proprement dite. C'est l'âge d'or qui dura jusqu'au viii<sup>e</sup> siècle. Intermédiaire du viii<sup>e</sup> au ix<sup>e</sup> siècle entre la science grecque et la science arabe, le syriaque perdit par l'usage qu'on en fit dans les traductions sa pureté et sa personnalité propre. En effet, à partir du ix<sup>e</sup> siècle, le syriaque commence à laisser s'effacer certains traits propres aux langues sémitiques et se charge de plus en plus de mots grecs; la syntaxe elle-même devient un calque de la syntaxe grecque. Mais c'est surtout au x<sup>e</sup> siècle que la décadence est profonde, alors que la culture arabe est à son apogée dans tout le pays. Les Syriens alors, après avoir été pendant longtemps les maîtres et les initiateurs des Arabes, deviennent à leur tour les disciples de ces derniers dont ils fréquentent les écoles et reçoivent l'enseignement. La décadence allait grandissant et entraîna peu à peu la perte du syriaque non seulement comme langue littéraire, mais encore comme idiome vulgaire. Au xiii<sup>e</sup> siècle toutefois, parut un homme supérieur, (Grégoire) Bar-Hebraeus, qui, par sa science profonde, sut rendre à la littérature syriaque agonisante un éclat qui rappelait ses gloires passées; malheureusement cet éclat ne fut que momentané; il ne devait pas survivre longtemps à son auteur.

#### IV. LES DIFFÉRENTS DIALECTES SYRIAQUES.

«Le syriaque, dit Renan, devenu l'instrument de la prédication chrétienne, joua un rôle capital dans toute l'Asie du iii<sup>e</sup> au ix<sup>e</sup> siècle environ de notre ère. Comme le grec pour l'Orient hellénique et le latin pour l'Occident, le syriaque a été, on peut le dire, la langue chrétienne et ecclésiastique du haut Orient <sup>(1)</sup>.»

Mais n'étant pas appuyé sur une unité politique, ni sur une unité religieuse perdue de très bonne heure, le syriaque se scinda dès le vi<sup>e</sup> siècle en deux dialectes principaux : le dialecte oriental et le dialecte occidental. Le premier, celui qu'on écrivait à Nisibe, était généralement parlé dans l'Asie moyenne, dans l'Adiabène et dans une grande partie de la Mésopotamie, en un mot dans tous les pays habités par les Chrétiens nestoriens; le dialecte occidental, au contraire, était en usage chez les Chré-

(1) Cf. RENAN, *Histoire des langues sémitiques*, 5<sup>e</sup> édit., p. 291.

tiens jacobites, melkites et maronites, qui habitaient la Syrie proprement dite, la Phénicie, la Palestine et l'Arabie. Du reste, les différences que présentaient entre eux les deux dialectes étaient légères au point de vue de la morphologie et de la syntaxe; elles consistaient principalement en des nuances phonétiques et par suite orthographiques <sup>(1)</sup>.

## V. DISPARITION DU SYRIAQUE.

De même qu'il est difficile de déterminer le moment précis de l'apparition du syriaque comme langue sémitique indépendante, de même il est malaisé de dire exactement à quelle époque le syriaque disparut comme idiome vulgaire de la plus grande partie du pays où il était autrefois parlé.

Disons d'abord que, après l'avènement des Séleucides, la Syrie proprement dite fut promptement hellénisée : des villes grecques se fondent, des villes syriennes, telles que Damas et Beyrouth, subissent profondément l'influence hellénique, des colons et des marchands grecs accourent en foule et s'établissent dans le pays. La civilisation hellénique subsista naturellement sous la domination romaine et la domination byzantine, époques durant lesquelles la vie intellectuelle eut pour centre non pas Constantinople, mais la Syrie et la Palestine. Jusqu'après le v<sup>e</sup> siècle de notre ère, la langue *littéraire* de la Syrie fut le grec qui, au dire de Bar-Hebraeus, persista même jusqu'au viii<sup>e</sup> siècle, notamment à Damas où le Khalife Walid l'interdit pour la rédaction des actes officiels et y substitua l'arabe. Mais l'hellénisation atteignait surtout l'élite de la population syrienne et son influence sur la masse du peuple était bien moins forte; le grec, même sous la domination des empereurs byzantins, ne devint jamais la langue vulgaire du pays. On a vu que la langue usuelle des Syriens était un idiome faisant partie des dialectes araméens occidentaux, qui étaient sensiblement distincts des idiomes parlés dans la Mésopotamie et la Babylonie. C'est vraisemblablement dans cet idiome populaire qu'on expliquait oralement aux fidèles les Saintes Écritures; mais avant que se fût élevée l'hérésie monophysite, les cérémonies religieuses et les offices divins étaient célébrés en grec <sup>(2)</sup>.

Il est certain en tout cas qu'au vii<sup>e</sup> siècle, lorsque les Arabes s'emparèrent de toute la Syrie, le syriaque était l'idiome courant

<sup>(1)</sup> Cf. Abbé MARTIN, *Les deux principaux dialectes araméens* (*Journal asiatique*, 6<sup>e</sup> série, t. XIX, p. 307 et suiv.).

<sup>(2)</sup> Cf. R. DUVAL, *Littérature syriaque*, 2<sup>e</sup> édit., p. 5; D. J. PARISOT, *Journal asiatique*, 9<sup>e</sup> série, t. XI, p. 241.

de l'ensemble de la population syrienne. A la différence du grec, l'arabe, la dernière venue et la plus vivace des langues sémitiques, réussit à supplanter la langue syriaque. Cette substitution fut toutefois, de l'avis des anciens auteurs, l'œuvre lente de plusieurs siècles. Les Musulmans, loin de se montrer intolérants au début de leurs conquêtes, semblaient au contraire favoriser les croyances et les idiomes des populations vaincues. Ainsi, lors de la prise de Jérusalem (vers 637), 'Omar interdit aux habitants de cette ville de parler la même langue que les Musulmans et de se servir de la langue arabe dans les devises de leurs cachets; plus tard (en 853), Motawakkel fit la même défense en ordonnant aux Juifs et aux Chrétiens d'apprendre respectivement à leurs enfants l'hébreu et le syriaque et de ne pas se servir de l'arabe<sup>(1)</sup>. Mais en général, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, les conquérants arabes cherchèrent à étendre sur les populations syriennes, par une action plus efficace, leur civilisation et leur propre langue qui avait déjà commencé à se généraliser en Syrie. Ce furent d'abord les villes qui perdirent complètement (aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles) l'usage de la langue syriaque, qui deux siècles plus tard disparut également des campagnes de la Syrie<sup>(2)</sup>. En outre, le syriaque, langue d'une population essentiellement chrétienne, subit au cours des siècles le même sort que le Christianisme en Orient. Il se répandit, vécut et vit fleurir sa littérature et son influence tant que les chrétiens syriens furent unis et fidèles à l'orthodoxie. Mais, plus tard, l'Église d'Orient, privée de l'appui de l'Église d'Occident, déchirée à l'intérieur par les hérésies (sans parler de persécutions plus ou moins avouées de la part des Musulmans), perdit son indépendance et sa vitalité. Bien des Chrétiens syriens, par crainte ou pour obtenir des avantages matériels, adoptèrent à la fois la religion et la langue du vainqueur; d'autres, assez nombreux, se séparèrent définitivement de l'Église romaine et formèrent de nouvelles églises indépendantes. Ces derniers, ainsi que les Syriens qui restèrent attachés à l'orthodoxie, réussirent toutefois, souvent au prix de bien des sacrifices et de luttes, à se défendre pendant quelques siècles encore contre l'invasion de la langue arabe et à maintenir leur idiome national, le syriaque. C'est vers le XIII<sup>e</sup> siècle que, poursuivant ses conquêtes, l'arabe commença à supplanter définitivement dans l'ensemble des pays syriens le syriaque même dans le culte et la théologie; désormais le syriaque ne sera plus qu'un idiome presque uniquement ecclésiastique conservé en tant que langue liturgique chez les Nestoriens, les Jacobites et les Maro-

(1) Cf. RENAN, *op. cit.*, p. 267.

(2) Cf. PARISOT, *op. cit.*, p. 242.

nites, parlé tout au plus dans quelques contrées écartées comme dans le massif de Tūr 'abdin en Mésopotamie, à Ma'lûla au nord-est de Damas, etc. <sup>(1)</sup>. Du reste, ces parlers syriaques, isolés et éloignés les uns des autres, sans cesse concurrencés par les parlers arabes avoisinants, ont subi de notables déformations et sont actuellement très loin de l'ancien araméen <sup>(2)</sup>.

## VI. EXTINCTION DU SYRIAQUE DANS LE LIBAN.

Le Liban qui, on l'a vu, avait toujours eu une situation privilégiée et jouissait vis-à-vis des gouvernements musulmans d'une indépendance relative, s'est-il laissé envahir de bonne heure par l'arabe comme les autres pays syriens, ou bien a-t-il mieux su s'en défendre et conserver plus longtemps son ancien idiome, le syriaque? Il est incontestable, d'après les auteurs indigènes et les voyageurs européens, que, au sud et le long de la côte, les populations libanaises, composées en grande partie de Druses et de Musulmans, ont complètement perdu dès avant le xiii<sup>e</sup> siècle l'usage du syriaque sous l'influence de l'arabe. Dans le Liban septentrional où vivait exclusivement, groupé autour de son patriarche et de ses évêques, le peuple maronite, la langue syriaque ne céda définitivement la place à l'arabe que beaucoup plus tard. Elle persista même jusqu'à la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle dans quelques villages de cette région montagneuse comme à Bécharré, à Haşroun, et à Baz'oun. Dans ces villages, le syriaque était encore compris et parlé, lorsqu'en 1632 Chasteuil visitait cette région et le village de « *Asron* (Haşroun) qui est un des villages du Mont-Liban où le peuple parle le syriaque ». Quelques années auparavant, le Maronite Karmseddani faisait remarquer dans la préface de son *Dictionnaire syriaque-arabe* qu'il avait eu souvent recours au langage de cette contrée et notamment à celui de Haşroun. Un peu plus tard, le P. Roger, récollet, qui séjourna dans le Liban septentrional, dit textuellement : « Quoy que la langue vulgaire des Maronites tant de ceux qui sont au Mont-Liban, que de ceux qui sont dans les villes de Damas, d'Alep, de Tripoli, de Barut et autres lieux où ils ont des Eglises et Paroisses, soit l'arabesque, ils font l'office divin en langue syriaque, comme au Mont-Liban où j'ai remarqué qu'il y avait trois villages tout proches des grands cèdres où la *langue vulgaire est le syriaque*, laquelle ils ont en telle estime qu'ils ne veulent pas se servir de l'arabesque, quoy qu'ils la sachent fort bien ;

<sup>(1)</sup> Cf. RENAN, *op. cit.*, p. 277.

<sup>(2)</sup> Comme on peut facilement s'en rendre compte par la *Gr. d. neusyrischen Sprache* de Nöldeke (1868) et par la *Notice sur les dialectes néo-araméens* de R. Duval, M. S. L., t. IX, p. 125-135.

mais ils ne veulent pas parler arabe aux étrangers, s'ils ne les connaissent pas <sup>(1)</sup>. »

Mais dès cette époque, par suite de l'extension de l'arabe dans tout le Liban et des rapports fréquents des Libanais avec leurs voisins, le syriaque s'était complètement déformé et finit par tomber en désuétude même dans les villages mentionnés plus haut. « Ils disent, écrivait Stochove vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, la messe et tout leur service en langage chaldéen, lequel est le maternel des habitants de cette montagne; mais comme ils ont grande communication avec leurs voisins, ce langage est grandement corrompu, et presque tous parlent moresque <sup>(2)</sup>. » En adoptant définitivement l'arabe, les Maronites préférèrent, comme les Juifs, l'écrire dans leurs livres religieux avec l'alphabet national; l'arabe écrit de la sorte est désigné sous le nom de *karṣunī*, mot dont on ne sait pas exactement l'étymologie.

## VII. ÉTAT ACTUEL DU SYRIAQUE AU LIBAN.

Aujourd'hui le syriaque ne subsiste plus dans tout le Liban qu'en tant que langue liturgique et morte. Alors que l'ensemble de la population maronite se contente de le lire sans l'entendre, un certain nombre de prêtres, de religieux et même de laïcs l'étudient et le comprennent bien. Quelques-uns même, imitant l'exemple des anciens savants maronites tels que Théophile d'Édesse (viii<sup>e</sup> siècle), Assémani, Sionite, Ecchellensis (professeurs au Collège de France, xviii<sup>e</sup> siècle), etc. <sup>(3)</sup>, étudient historiquement le syriaque et nous donnent des œuvres de grammaire et de lexicographie aussi utiles qu'appréciées par les syriacisants européens. Cependant la lecture traditionnelle du syriaque, telle qu'on l'enseigne dans les écoles ou qu'on l'emploie dans le chant et la récitation des offices religieux, est loin d'être correcte et conforme à l'ancienne prononciation araméenne. Elle suit d'assez près l'ancienne prononciation du dialecte syriaque occidental : suppression totale du redoublement des consonnes, fermeture de l'*ā* en *ō*, etc. . . . Elle ne tient plus compte des lois qui régissent la spirantisation ou la non-spirantisation des consonnes *b*, *g*, *d*,

(1) Cf. Eugène ROGER, récollet, missionnaire en Barbarie, *La Terre sainte ou Description topographique très particulière des Saints-Lieux*, Paris, 1664, p. 497.

(2) Cf. STOCHOVE, *Voyage de l'Italie et du Liban*, Rouen, 1670, p. 305 et 306.

(3) « . . . Il faut reconnaître que c'est aux Maronites et notamment à la famille des Assémani que revient l'honneur d'avoir initié les savants de l'Europe aux richesses littéraires renfermées dans les manuscrits syriaques », cf. R. DUVAL, *Littérature syriaque*, Introd., xi.

*k*, *p*, *t*. Tandis que *p* est toujours et partout spirantisé en  $\varphi$  (*f*) et que *t*, *b* et *d* ne sont jamais spirantisées, les deux palatales *g* et *k* sont, d'une manière capricieuse d'ailleurs et suivant les familles de mots, tantôt spirantisées, tantôt non; la prononciation en spirante semble cependant sur plusieurs points gagner du terrain.

L'arabe, qui a déjà supplanté totalement le syriaque dans les livres liturgiques même des Grecs orthodoxes ou melkites, a également réussi à le remplacer chez les Maronites dans tous les rituels et missels destinés à la prière publique et même dans plusieurs parties de la messe comme l'évangile, l'épître, etc. Seuls sont encore écrits et récités en syriaque le bréviaire, quelques parties de la messe (la consécration, par exemple), les manuels d'ordinations, de consécérations, réservés aux évêques, etc. . . . Tout cela amène à conclure que, malgré les efforts fournis tous les jours par quelques Maronites pour le relever, malgré son rôle privilégié de langue liturgique, le syriaque comme langue savante ne cesse de perdre du terrain dans les montagnes du Liban devant l'arabe, comme il l'avait déjà fait en tant que langue vulgaire il y a bientôt trois siècles.

### VIII. SURVIVANCES SYRIAQUES DANS L'ARABE LOCAL.

Si le dialecte syriaque libanais doit être actuellement rayé de la carte linguistique, il a laissé cependant des traces assez nombreuses qui témoignent de son ancienne vie populaire dans les régions libanaises. Ces survivances peuvent être rapportées :

1° *A la phonétique* : nulle ou peu sensible dans l'ensemble des parlers libanais du centre et du sud, l'influence de la phonétique syriaque sur l'arabe dialectal est capitale dans plusieurs villages du Liban septentrional, par exemple à Bécharré, à Haşroun, à Diman, etc. Là, des consonnes arabes que le syriaque ne possédait pas ou ne possède plus, sont mal articulées ou confondues dans la prononciation avec d'autres consonnes; des voyelles syriaques gardent leur ancien timbre dans les vocables d'origine syriaque et remplacent systématiquement les voyelles arabes même dans les mots de provenance arabe. Ainsi la dentale emphatique *d*, que l'araméen ne possédait pas, est articulée, par les vieillards et les paysans surtout, comme la dentale simple *d*; souvent, sous l'influence de l'arabe classique, on essaie de donner à *d* sa véritable prononciation et on l'articule avec une emphatisation exagérée, emphatisation qu'on applique même dans quelques cas au simple *d* (phénomène d'hyperarabisme). La voyelle longue *ā* est souvent prononcée comme en syriaque occi-

dental  $\bar{o}$  <sup>(1)</sup>, de même que  $\bar{o}$  bref remplace dans bien des cas les voyelles arabes brèves  $a$ ,  $i$ ;

2° *A la morphologie* : les traces morphologiques qu'a laissées le syriaque sont relativement assez peu nombreuses; elles intéressent quelques types nominaux et verbaux et se retrouvent du reste même dans les parlers du Liban central;

3° *A la syntaxe* : l'influence du syriaque au point de vue de la syntaxe est très peu sensible dans les parlers libanais, sauf naturellement dans plusieurs des villages du Liban septentrional auxquels on a déjà fait allusion;

4° *Au vocabulaire* : c'est surtout dans le vocabulaire que se manifestent les survivances syriaques. La plupart des parlers libanais, notamment ceux du nord, possèdent actuellement un grand nombre de mots d'origine syriaque se rapportant soit à l'agriculture, soit au commerce, soit à la vie intellectuelle, soit surtout à la vie sociale (familiale et religieuse). Ces mots ont généralement conservé leur consonantisme ancien; leur vocalisme a subi, sauf dans les quelques villages déjà mentionnés, l'influence du vocalisme arabe dans les parlers libanais comme dans celui de Kfár 'abîda. Il est à peine besoin de faire remarquer qu'actuellement même beaucoup de noms propres de localités ou d'hommes libanais supposent une racine et une terminaison syriaques.

Il serait donc intéressant de visiter les différentes localités libanaises et de réunir toutes les survivances du syriaque après plus de trois siècles qu'il a cessé d'être parlé comme langue vulgaire. Ne pouvant actuellement entreprendre un tel travail, je me bornerai à recueillir les survivances syriaques (celles du moins qui me sont revenues à la mémoire) que présente le parler de mon village natal (Kfár 'abîda). Étant donnée sa position géographique dans le Liban septentrional, mais tout près de la mer, Kfár 'abîda est bien fait pour nous renseigner sur les survivances syriaques dans l'ensemble des parlers libanais. Comme les villages du Liban septentrional, il a conservé beaucoup de mots d'origine syriaque; en revanche, comme les régions cen-

(1) « Quant à la prononciation de l' $\bar{a}$  comme  $\bar{o}$ , elle semble avoir toujours été un trait spécial des patois de la Phénicie et du Liban. C'était celle des Galiléens et des Syriens voisins de la Palestine, dès une assez haute antiquité », RENAN, *op. cit.*, p. 276.

trales et méridionales, il a souvent imposé à ces mots une **physionomie arabe**<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> On ne distingue pas généralement dans les ouvrages de linguistique entre emprunts par survivances et emprunts proprement dits. Mais il est bien certain que c'est une distinction à établir au moins quand il s'agit de langues ou de dialectes très prochainement apparentés qui se sont succédé sur un même territoire. Les mots grecs si nombreux en latin et les mots latins si nombreux dans les langues germaniques et les langues celtiques sont des emprunts proprement dits. Au contraire, les mots rathènes qui survivent dans les régions où l'on tend à parler aujourd'hui un dialecte polonais doivent être qualifiés d'emprunts par survivance ou plus simplement de survivances (G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, p. 129). Il nous semble évident que c'est à cette seconde catégorie qu'appartient au moins le plus grand nombre des mots d'origine syriaque dans les parlers libanais, tous ceux du moins qui relèvent de la vie domestique, pastorale et agricole. Les autres peuvent être des emprunts d'origine savante. Cf. l'Appendice final (p. 87 et suiv.), où l'on verra que les premiers sont la grande majorité.



# EMPRUNTS (SURVIVANCES) SYRIAQUES.

## I. PHONÉTIQUE.

### CARACTÉRISTIQUES DU SYSTÈME PHONÉTIQUE SYRIAQUE PAR OPPOSITION À CELUI DE L'ARABE CLASSIQUE.

Sur nombre de points soit du consonantisme soit du vocalisme le système phonétique de l'araméen tranchait vivement sur celui de l'arabe. C'est naturellement sur ces points que l'adaptation à une nouvelle langue des populations parlant autrefois le syriaque était particulièrement délicate.

Quand un même phonème du sémitique commun était représenté de la même façon en araméen et en arabe, le «peuple phonéticien<sup>(1)</sup>» en reconnaissait naturellement la présence dans un grand nombre de mots existant à la fois dans son idiome antérieur et dans sa nouvelle langue. Il ne se pose alors aucune question : s'il arrive qu'un mot de l'arabe vulgaire ne comporte que de tels phonèmes et que pourtant il soit attesté à la fois en syriaque et en arabe classique, en général on ne pourra décider s'il s'agit de la conservation du mot indigène ou d'une adaptation du mot étranger; le plus probable dans ce cas, c'est qu'il y a eu surposition des deux mots, ainsi qu'on le constate plusieurs fois dans des cas moins simples. Il est du reste rare que dans un mot donné de cette catégorie, il n'y ait pas au moins un des phonèmes sensibles auxquels on a fait allusion plus haut.

Les phonèmes dont la représentation était identique en araméen et en arabe classique étaient :

Pour le consonantisme :

L'occlusive dentale sourde *t* (et la sonore *d*), l'occlusive glottale ' , la spirante *h*, l'occlusive *k*, la dentale emphatique *ṭ*, la vélaire emphatique *q*, l'occlusive labiale sonore *b*, la sifflante emphatique *š*, la spirante laryngale sourde *ħ*, la sifflante sourde

(1) Expression de M. M. Grammont.

*s*, la sifflante sonore *z*, le souffle laryngal sonore ' , les semi-voyelles palatale et labiale *y* et *w*, enfin les sonantes *r*, *l*, *m*, *n*.

Pour le vocalisme :

1° Les voyelles brèves *a*, *i*, *u* (quand elles n'étaient pas réduites en araméen);

2° Les voyelles longues *ī*, *ū*;

3° Les diphthongues *ai*, *au*, dans les cas où elles n'avaient pas subi de « réduction » en syriaque.

Ainsi qu'on l'a fait remarquer, ces cas, les plus nombreux dans l'ensemble du phonétisme, sont les moins intéressants pour l'histoire des emprunts (survivances) syriaques. On ne peut dans ce cas jamais prouver *par la phonétique* que les mots ne sont pas purement arabes. Il faut alors, pour conclure à l'emprunt (survivance), soit un témoignage historique précis, soit le fait de la non-existence du mot en question dans l'arabe proprement dit<sup>(1)</sup>.

Un certain nombre de phonèmes sont au contraire comme des pierres de touche pour les mots d'emprunt. Ce sont :

Parmi les phonèmes consonantiques :

1° L'occlusive labiale sourde du sémitique commun, conservée telle quelle (sous la forme *p*) en syriaque à l'initiale du mot et à l'intérieur après consonne (surtout en gémination : *-pp-*), était au contraire devenue *f* en toute position en arabe ancien, et cela dès une époque préhistorique. Toutes les fois d'autre part que le *p* originaire suivait une voyelle, il s'était, en syriaque, spirantisé (en  $\varphi$ <sup>(2)</sup> spirante *bilabiale* sourde). Généralement, dans les mots empruntés au syriaque, le phonétisme arabe l'emporte et l'on a *f* pour répondre soit à *p* soit à  $\varphi$ . Dans quelques cas cependant, le dialecte a fait effort pour conserver l'articulation syriaque et a rendu approximativement *p* par *b* (et de même  $\varphi$  par  $\beta > w$ ).

2° Une certaine chuintante sourde du sémitique commun était représentée en arabe par *š*, tandis qu'elle l'était par un *s* en araméen (*ś* en cananéen). Si donc, même au cas où le mot existerait à la fois en arabe et en syriaque, on relève *s* dans notre parler (ou dans un parler voisin), l'hypothèse d'un emprunt

(1) Et naturellement aussi dans ceux des dialectes arabes modernes qui n'ont pas subi l'influence du syriaque.

(2)  $\varphi$  du grec moderne, mais variété bilabiale.

(d'une survivance) devra naturellement être seule admise. Le trait araméen conservé sert ici de critérium.

3° La spirante vélaire sourde ( $ħ$ ) du sémitique commun, conservée en arabe classique (et vulgaire), n'est plus distincte en syriaque de la spirante faucale  $ħ$ . On peut donc s'attendre à trouver dans certains mots (conservés à la fois depuis le sémitique commun par l'araméen et l'arabe) un  $ħ$  dialectal vulgaire (libanais) en face du  $ħ$  classique. — Inversement, le sentiment de la correspondance de  $ħ$  syriaque et de  $ħ$  arabe a amené bon nombre de  $ħ$  dialectaux en face de  $ħ$  qui seraient seuls légitimes au point de vue arabe.

4° La spirante dentale sourde ( $θ$  ou  $þ$ ) du sémitique commun conservée en arabe classique avait abouti à  $t$  en syriaque. Comme beaucoup de parlers arabes modernes, celui de Kfár 'abida (et tous ceux du Liban) en fait également une occlusive ( $t$ ). Le syriaque possédait en revanche un  $θ$  provenant de la spirantisation de  $t$ <sup>(1)</sup> à l'intérieur du mot après voyelle. Il n'y aura donc critérium phonétique d'emprunt que lorsqu'un  $θ$  syriaque aura été rendu par l'à-peu-près  $s$  (cf.  $b$  pour  $p$  syriaque<sup>(2)</sup>). En général le  $θ$  syriaque a été ramené à  $t$  dans les parlers libanais<sup>(3)</sup>. Le trait phonétique araméen a été effacé.

5° Une certaine sifflante (ou chuintante) du sémitique commun était  $s$  en arabe classique, tandis qu'elle était  $š$  en syriaque. Des emprunts pourront donc être révélés par cette représentation différente (il ne s'agit naturellement pas du cas où on a  $s$  dans toutes les langues sémitiques).

6° Le phonème qui était  $g$  en sémitique commun, et qui est resté tel dans quelques dialectes arabes (par exemple celui de l'Égypte), était  $dž$  en arabe classique (d'où  $ž$  dans les parlers libanais et ailleurs), mais il est resté  $g$  ( $γ$  à l'intérieur après voyelle) en syriaque. Les emprunts (survivances) syriaques comportant  $g$  (ou  $γ$ ) posaient donc au dialecte un problème qui

(1) Quelle que soit son origine présémitique,  $t$  ou  $θ$ .

(2) La même chose peut, au reste, se rencontrer pour des emprunts faits récemment à l'arabe classique, quand dans cette langue les mots comportaient un  $θ$  ( $þ$ ).

(3) Sauf dans quelques rares noms propres, cf. 'esrīn (nom propre d'un village libanais) < néo-cl. 'ithrīn < syr. 'uθrīn plur. du pluriel 'uθrē, plur. de 'uθrā « riche » جيلان.

à reçu différentes solutions ( $k$ ,  $q$ ,  $\gamma$ ,  $z$ ), la substitution de  $z$  à ce  $g$  n'étant qu'une de ces solutions.

7° Un des phonèmes du sémitique commun dont la représentation diverge le plus dans les différentes langues issues, est celui qui affecte la forme  $z$  en arabe classique,  $t$  en araméen. Le moyen de reconnaître les mots d'emprunt sera donc ici particulièrement facile, bien que les dialectes libanais masquent ce changement par la substitution régulière de  $d$  à  $z$ .

8° Il en est de même et à plus forte raison du phonème du sémitique commun qui aboutit à  $d$  en arabe (classique et vulgaire) et à  $\text{'}^c$  en syriaque. Si un mot existant à la fois en arabe classique et en syriaque et comportant ce phonème en présente, dans les parlers, la forme avec un  $\text{'}^c$ , il s'agit certainement là d'une survivance syriaque.

9° Le  $d$  du sémitique commun, conservé en arabe classique, était  $d$  en syriaque (il était, il est vrai, redevenu  $\delta$  [=  $d$ ] à l'intérieur du mot après voyelle). Comme pour  $\theta$  (cf. 4°), la plupart des dialectes arabes modernes présentent également  $d$ . Il n'y a donc ici aucun critérium utilisable, sauf dans les cas où  $\delta$  (provenant de  $d$  en syriaque) a été rendu par  $z$ . Généralement, comme dans le cas de  $\theta$ , le trait phonétique araméen a été effacé.

10° De même que la spirante vélaire sourde  $h$  par rapport à  $h$ , la spirante vélaire sonore  $\gamma$  ne se distinguait plus en syriaque du souffle laryngal sonore  $\text{'}^c$ . Quand donc un mot existant en arabe classique avec  $\gamma$  et en syriaque avec  $\text{'}^c$  présente dans les parlers libanais la dernière nuance consonantique  $\text{'}^c$ , il y a là un indice certain d'emprunt (survivance). Inversement le  $\gamma$ <sup>(1)</sup> syriaque provenant de  $g$  par spirantisation a été souvent rendu par  $\gamma$ , dont il se rapprochait le plus dans la prononciation.

11° On sait que le  $w$ - initial du sémitique commun est représenté par  $y$ - initial en araméen comme en cananéen. Ceci peut servir à reconnaître les emprunts (survivances) du syriaque dans les parlers arabes modernes du Liban.

Pour les phonèmes vocaliques :

Les seuls traits qui individualisaient nettement le vocalisme araméen par opposition à celui de l'arabe ancien (que l'on re-

(1)  $g$  spirantisé.

garde généralement comme la continuation pure et simple de celui du sémitique commun) sont les suivants :

1° *Voyelles brèves.* — Comme l'hébreu (et plus encore que ce dernier), le syriaque présentait un grand nombre de voyelles réduites de *i*, de *u* et même de *a*, quand ces voyelles s'étaient trouvées anciennement en syllabe ouverte et inaccentuée.

Cette règle a son importance pour les nombreux emprunts (en dehors des formes verbales) faits au syriaque. La voyelle réduite dans ces mots était traitée comme n'existant pas.

2° *Voyelles longues.* — Les voyelles longues du sémitique commun ( $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$ ) sont en général traitées de la même façon en araméen et en arabe classique. En revanche, la voyelle  $\bar{a}$ , conservée sans altération (suivant la doctrine courante) en arabe classique, tend à devenir palatale ( $\bar{a}$ ) dans beaucoup de dialectes arabes modernes. Au contraire, elle tendait à se labialiser et à passer à  $\bar{o}$  en hébréo-phénicien (cananéen). La même tendance a laissé sa trace dans la prononciation occidentale de tous les  $\bar{a}$  en syriaque. Dans certains villages du Liban septentrional (Bécharré, Ehden, etc.), cette prononciation s'est conservée dans l'arabe vulgaire non seulement pour les mots d'origine syriaque, mais s'est imposée aussi à tous les mots arabes d'origine comportant un  $\bar{a}$ , ex. *follāḥ* « paysan » (cl. *fallāḥu*<sup>n</sup>) à Bécharré. Au contraire, dans le parler de Kfār 'abīda et ceux des environs, c'est la prononciation purement arabe qui a prévalu même dans le cas des nombreux emprunts syriaques (sauf dans les noms propres de lieu où l'on maintenait le phonème  $\bar{a}$  sans *interprétation* et par conséquent sans identification même inconsciente avec son correspondant arabe classique  $\bar{a}$ )<sup>(1)</sup>. En dehors de ces derniers cas, le trait phonétique araméen a été complètement effacé.

Le vocalisme des longues ne saurait donc, en bonne méthode, jamais suffire à faire reconnaître comme tel un mot d'emprunt. A plus forte raison celui des voyelles brèves, puisque, d'après les règles propres aux parlers locaux, ces voyelles deviennent elles-mêmes *évo* (sauf le cas de syllabe fermée et accentuée).

3° *Diphthongues.* — Les diphthongues *ai*, *au* du sémitique commun tendaient à se réduire en syriaque et se réduisent en fait dans les syllabes finales (*yām*, *bēṯ*). Mais comme dans les sub-

(1) De même dans la formule *bārēḥ mōr* « bonjour », litt' « bénis, Monsieur », en parlant à un ecclésiastique. *Mōr* provient directement de syr. *mūr*-(ī) « mon maître ».

stantifs l'état dit emphatique (à article suffixé  $-\bar{a}$ ) était beaucoup plus fréquent que l'état absolu et que, dans ce dernier cas, la diphtongue se conservait ( $yaum-\bar{a}$ ,  $baït-\bar{a}$ ), le dialecte de Kfâr 'abîda et les parlers environnants, qui conservent les diphtongues presque aussi bien que l'arabe classique, ont généralisé l'emploi des formes non monophthonguées et les ont même rétablies là où elles avaient déjà abouti à  $\bar{e}$  et  $\bar{o}$  en syriaque (et ceci même dans les noms propres). Il faut donc toujours partir de la forme  $ai$ ,  $au$ . Ainsi *Bazqîfô* (nom propre de lieu) s'explique par  $*baït-zqîfô$  (et non  $bêth-$ ); il en est de même de *Bashkenta* (nom d'un village libanais) qui suppose la forme  $*baït-kenta$ . Ici encore il y a un trait du vocalisme syriaque qui n'a pas réussi à s'imposer à l'arabe vulgaire, quand ce dernier a pris la place de la langue parlée auparavant dans le pays.

En résumé, le vocalisme araméen, à la différence du consonantisme, n'a exercé aucune influence décisive et certaine sur celui de l'arabe vulgaire qui a conquis le domaine qu'occupait autrefois le syriaque (on a vu qu'il fallait faire exception pour les parlers du nord du Liban).

Toute différence entre l'arabe et le syriaque dans le consonantisme n'est même pas également caractéristique, ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer. Il faut en effet mettre à part d'abord la consonne  $p$  du sémitique commun, dont le traitement syriaque ( $p$  ou  $\varphi$  suivant les cas) a été systématiquement remplacé par le traitement arabe  $f$  (sauf quelques rares cas où  $p$  a été rendu par l'à-peu-près  $b$ ). — Quant aux consonnes  $t$  et  $d$  (syr.  $t$ ,  $d =$  ar. cl.  $t$ ,  $d$ ), qui se présentent sous les formes spirantes  $\theta$ ,  $\delta$  en syriaque et qu'on trouve quelquefois traduites par les à-peu-près  $s$ ,  $z$  dans les parlers libanais, il en sera question seulement dans le chapitre de la phonétique syntactique (phonétique de la phrase).

On distinguera donc *trois* classes d'emprunts :

1° Emprunts reconnaissables grâce à un critérium phonétique certain (c'est-à-dire, pratiquement, consonantique).

2° Emprunts ne présentant pas un critérium phonétique certain.

3° Cas où, l'emprunt étant certain pour d'autres raisons, la phonétique arabe l'a pourtant emporté.

#### 1° CLASSE.

EMPRUNTS RECONNAISSABLES GRÂCE À UN CRITÉRIUM PHONÉTIQUE (CONSONANTIQUE) CERTAIN.

$\alpha$ . Mots présentant  $s$  (comme syriaque  $s$ ) en arabe vulgaire par opposition à un  $\bar{s}$  de l'arabe classique.

β. Mots présentant *š* (comme syriaque *š*) en arabe vulgaire par opposition à un *s* de l'arabe classique.

γ. Mots présentant *ḥ* (comme syriaque *ḫ*<sup>(1)</sup>) en arabe vulgaire par opposition à un *k* de l'arabe classique.

δ. Mots présentant *ḥ* (comme syriaque *ḥ*) en arabe vulgaire par opposition à un *h* de l'arabe classique.

ε. Mots présentant *k*, *q*, *ḡ* à cause de syriaque *g* (*ḡ*) par opposition à un *z* de l'arabe classique.

ζ. Mots présentant *ʿ* (comme syriaque *ʿ*) en arabe vulgaire par opposition à un *ḡ* de l'arabe classique.

η. Mots présentant *ʿ* (comme syriaque *ʿ*) en arabe vulgaire par opposition à un *d* de l'arabe classique (= *š* cananéen).

θ. Mots présentant *t* (comme syriaque *t*) en arabe vulgaire par opposition à un *z* de l'arabe classique (= *š* cananéen).

ι. Mots présentant *b* (à cause de syriaque *p* ou *φ*) en arabe vulgaire par opposition à un *f* de l'arabe classique.

κ. Mots présentant *w* (ou *f*) ou même *u* deuxième élément de diphtongue à cause de syriaque *β* par opposition à un *b* de l'arabe classique.

λ. Mots présentant *y*- initial (comme syriaque *y*-) par opposition à un *w*- de l'arabe classique.

## 2° CLASSE.

EMPRUNTS RECONNAISSABLES POUR DES RAISONS PHILOLOGIQUES, MAIS NE PRÉSENTANT AUCUN CRITÉRIUM PHONÉTIQUE CERTAIN.

α. Mots présentant *ḥ* comme en syriaque *ḥ* dans des cas où l'arabe classique a ou aurait également *ḥ*.

β. Mots présentant *h* en face de syriaque *h* dans les mêmes conditions.

γ. Mots présentant *š* en face de syriaque *š* dans les mêmes conditions.

δ. Mots présentant *z* en face de syriaque *z* dans les mêmes conditions.

ε. Mots présentant *k* en face de syriaque *k* (ou de *k* devenu *ḫ*) dans les mêmes conditions.

ζ. Mots présentant *q* en face de syriaque *q* dans les mêmes conditions.

η. Mots présentant *t* en face de syriaque *t* dans les mêmes conditions.

θ. Mots présentant *t* en face de syriaque *t* dans des cas où l'arabe classique a ou aurait *t* ou *θ*.

<sup>(1)</sup> *k* spirantisé.

ι. Mots présentant *d* en face de syriaque *d* dans des cas où l'arabe classique a ou aurait *d* ou *ḏ*.

κ. Mots présentant ' en face de syriaque ' dans des cas où l'arabe classique aurait également '.

λ. Mots présentant *ḥ* en face de syriaque *ḥ* dans les mêmes conditions.

μ. Mots présentant *b* en face de syriaque *b* dans les mêmes conditions.

ν. Mots présentant *ṣ* en face de syriaque *ṣ* dans les mêmes conditions.

ξ. Mots présentant *s* en face de syriaque *s* dans les mêmes conditions.

ο. Mots présentant *r* (*l, m, n, y*) en face de syriaque *r* (*l, m, n, y*) dans les mêmes conditions.

### 3° CLASSE.

CAS OÙ LE PHONÉTISME ARABE A ÉTÉ LE PLUS FORT ET SERAIT UNE CONTRE-INDICATION DE L'EMPRUNT, SI CE DERNIER NE DEVAIT ÊTRE RECONNU POUR D'AUTRES RAISONS.

α. Mots présentant *f* dans l'arabe vulgaire en face de syriaque *p* (*φ*).

β. Mots présentant *t* en face de syriaque *θ* (*< t*).

γ. Mots présentant *d* en face de syriaque *δ* (*< d*).

δ. Mots présentant *b* en face de syriaque *β* (*< b*).

ε. Mots présentant *z* en face de syriaque *g* (*γ*).

ζ. Mots présentant *ȳ* en face de syriaque *ḥ*.

η. Mots présentant *ṣ* en face de syriaque *s*.

θ. Mots présentant *s* en face de syriaque *ṣ*.

ι. Mots présentant *ḥ* en face de syriaque *ḥ*.

### APPENDICE.

CAS RELEVANT DE LA PHONÉTIQUE GÉNÉRALE.

α. syr. *ṣ* > dial. *s*,

syr. *s* > dial. *ṣ*,

syr. *z* > dial. *s*;

β. syr. *k* (*χ*) > dial. *q*,

syr. *q* > dial. *k*;

γ. syr. *t* (*θ*) > dial. *t*;

δ. syr. *-md-* > dial. *-nd-*;

ε. syr. *-rṣ-* > dial. *-lṣ-*;

- ζ. syr.  $\epsilon >$  dial. *h*;  
 η. syr.  $\epsilon >$  dial. *h*;  
 θ. syr. *r*  $>$  dial. *n*.

1<sup>RE</sup> CLASSE.

## EMPRUNTS RECONNAISSABLES

GRÂCE À UN CRITÉRIUM PHONÉTIQUE (CONSONANTIQUE) CERTAIN.

α. *Mots présentant s en arabe vulgaire (comme en syriaque s) par opposition à un š de l'arabe classique. Dans ce cas, le correspondant cananéen (hébreu) est ś.*

1. Le dialecte de Kfâr 'abida possède un mot *mössâr* « terrain descendant en gradins », littéralement « scie », qui est l'adaptation du syriaque *massārâ* « scie » ܡܫܐܪܐ. Le mot existe en arabe classique, mais avec un *š* qui est régulier, et sans assimilation de *-nš-* en *-šš-* (correspondant hébreu *-śś-*) : ar. cl. *minšâru*<sup>n</sup> (hébr. *masšôr* « scie ») ܡܢܫܐܪܐ. — La survivance syriaque est au-dessus de tout doute.

2. Le verbe dialectal (II<sup>e</sup> thème) *'ássēb* « il arracha (les mauvaises herbes) » est un dénominatif tiré du syriaque *'esbâ* « herba, gramen » ܥܫܒܐ. — L'arabe classique possède le substantif correspondant, mais avec un *š* (régulier, puisque l'hébreu ici encore présente *ś* : hébr. *'éseβ* « herba viridis ») : c'est *'ušbu*<sup>n</sup> « herbes vertes, pâturage » ܥܫܒܐ. Pour le nom même de l'herbe en général, le dialecte a adopté la forme arabe *'üşb* (singulatif *'üşbē*); il possède cependant la forme élargie *'essâibē* qui désigne spécialement une herbe sauvage qu'on donne à manger aux animaux.

3. Le dialecte possède un verbe *fârres* « il tourna, étala, étendit, développa vers (en parlant d'un mur par exemple) », mot calqué sur le syriaque *parres* « étendit » ܦܪܪܐ, bien que l'arabe classique possède le correspondant phonétique exact *fârraš* « expandit, étendit, stravit » ڤرر (cf. aussi hébr. *pāras* « expandit »).

4. Le dialectal *saiḳûné* (ou *saiḳûn*) « branche sans feuilles, branche morte » est un diminutif (dissimilation de *-au-* en *-ai-* sous l'influence de *-â-*) calqué sur le syriaque *sauḳûnâ* de *sauḳâ* « ramus » ܫܘܩܐ. Le correspondant exact existe en arabe classique,

mais avec *š* : ar. cl. *šauku*<sup>n</sup> « épines » شوك, hébr. *sōx* « branche, buisson ». On sait que le diminutif en *-ūnā* est courant en syriaque.

5. Le dialectal *kāseḥ* « il émonda, coupa ras » et, par extension, « il frappa quelqu'un » est emprunté au syriaque *k'saḥ* « ampouvait, putavit vineam » كَصَب. En effet l'arabe classique possède bien *kašaha* كَشَح dont un des sens est : « il écorça le bois », mais avec *š* = hébr. *ś* (la tradition hébraïque a faibli pour ce mot et écrit *kāsaḥ* comme en syriaque).

6. Le dialectal *swāyāt* « hymnes, chants » est un pluriel fait sur le syriaque *sūyyāthā*, pluriel de *sayithā* (inusité au singulier à Kfār 'abīda) « canticum, hymnus » هَمَائِد, verbe *saggi* « cecinit, cantibus laudavit » هَمَّيْتُ, ar. cl. *šaḏā* « cantibus grate movit (aliquem) » شَجَا, hébr. *sāyā* (usité seulement au th. hiphil « laudibus extulit, magnificavit »).

7. *ḡārroṣ* « il piqua, se piqua avec une ortie », syr. *garres* « pupugit » غَارَس, *gārsā* « serpens, aspis » غَارَسَا, malgré ar. cl. *žaraša* « il cassa, pila, moulut grossièrement » جَرَشَ (hébr. *gāras* « fractus, comminutus est »).

8. *sfār* « bord (d'une chose et notamment d'une maison, ce qui dépasse dans une construction) », de syr. *s'ḡārā* « extremitas, ora, ripa, limes, marġo » صَفْر, et cela malgré ar. cl. *šufra*<sup>n</sup> « bord, extrémité de n'importe quelle chose » شَفْر.

9. Le dialectal *maswē* « présure, caillette » (usité dans quelques villages libanais, mais non à Kfār 'abīda) est une adaptation du syriaque *m'sūthā* « coagulum, fermentum » (cf. aussi *masūthā*, *mā-sūthā* « coagulum ») مَصْفَا; opp. ar. cl. *mašwu*<sup>n</sup> « purgatif » مَشْو, hébr. *māsā(h)*, *māsas* (avec *s* au lieu de *ś*) « liquefecit, dissolvit ».

10. Pour le mot dialectal *doms* « rangée de pierres d'un mur », syr. *dumsā* (même sens) دَمْسَا, nous n'avons le contrôle ni de l'arabe ni de l'hébreu. On constate l'existence en arabe classique du mot *dimṣu*<sup>n</sup> دِمِصْ (avec *ṣ* emphatique) dans un sens identique; mais il est probable qu'il est lui-même, ainsi que le dialectal دَامُوس, un emprunt à l'araméen (cf. FRAENKEL, *Aram. Fremdw.*, p. 12).

11. Le dialectal *hāssek* « il lésina, il épargna sa fortune, il se montra avare. . . » est emprunté au syriaque *hassex* « pepercit, retinuit, servavit » ܡܚܨܝܩܐ. L'hébreu présente le verbe *hāsax* (avec *s*) qui a également le sens de « pepercit, servavit, retinuit ». Les dictionnaires arabes, il est vrai, enregistrent dans le même sens le verbe *hāsaka* ܡܚܨܝܩܐ (avec un *s*), mais ce doit être un emprunt au syriaque; la racine vraiment arabe doit comporter un *š*, et elle existe en effet dans le sens de « se réunir, se rassembler, être rempli (de lait), être chargé de fruits, laisser une femelle sans la traire. . . ».

β. Mots présentant *š* (comme syriaque *š*) en arabe vulgaire par opposition à un *s* de l'arabe classique.

1. Dial. *škāra* « petit coin de terre cultivée etensemencée, petite portion, troupeau de moutons, de chèvres, etc. » (féminin reposant sur \**škār*), de syr. *ʿeškārā* (fém.) « ager, jugerum, troupeau de moutons » ܐܫܟܪܐ, qui est lui-même emprunté (BROCKELMANN, *Lex. syr.*, s. v.) à l'assyrien *iškāru* « arpent ».

2. Dial. *šārra* « il mangea (vers trois heures) », *šārra* « il fit manger (les vers à soie, etc.) », cf. syr. *ʿištarrī* « prandium sumpsit » ( $\sqrt{\text{š-r-y}}$  « solvere vel rumpere jejunium ») ܐܫܬܪܝܐ, pour le sens cf. angl. *breakfast*. Pour la morphologie, adaptation au V<sup>e</sup> thème ar. cl. *taqattala*<sup>(1)</sup>.

3. Dial. *dākeš* « il heurta, cogna », *dūkš* « bâton en fer ou en bois, terminé par deux doigts, dont on se sert pour remuer la braise, etc. », *dēkeš* « faible de vue, maladroit, qui se cogne à tout (homme) », adaptation de syr. *dʿγaš* « perfoedit, transverberavit » ܕܥܓܫܐ, *dāyūšā* « percussor » ܕܥܓܫܐ. On n'a pas ici le contrôle de l'arabe.

4. (*l*) *hāš* « la semaine sainte », de syr. *hāššā* « passio, compassio, dolor, etc. » ܫܫܐ, cf. ar. cl. *hāssa* « il sentit, perçut par les sens » ܫܫܐ.

5. Dial. *lābbš* « vêtement grossier, objet sans grande valeur », *lābbš* « il fit ses préparatifs, ses paquets, etc. », syr. *lʿβāšā*

<sup>(1)</sup> Par analogie avec *tjādla* « il a mangé à midi » et avec *tʿāšša* « il a mangé le soir ».

« vestis » حُمِلَ, verbe l'βas « induit » حَمَف; cela malgré l'arabe classique *labisa* « vestivit » لَبَسَ, hébr. *lāβas* « induit ».

6. Dial. *madraš* (phonétique populaire *madraž*) « hymne », de syr. *madrāšā* (même sens) مَدْرُشَا, par opposition à l'ar. cl. *dārasa* « studuit, trivit » دَرَسَ, hébr. *mīdrās* « interpretatio, commentarius ».

7. Dial. *māšḥa* « Extrême-Onction... », mot fait sur le syr. *mešḥā* « oleum, chrisma, unguentum » مَشَا, verbe *m<sup>e</sup>šah* « unxit » مَشَف; opp. l'ar. cl. *māsaha* « il oignit » مَسَح<sup>(1)</sup>, hébr. *māšah* « unxit (oleo, unguento) ».

8. Dial. *mālēš* « il pluma, épiluma, épila », cf. *mālūš* « courtièrre », *māulēš* « il mourut, sécha » (en parlant d'un mûrier attaqué par le *mālūš*), de syr. *m<sup>e</sup>laš* « depilavit, vellicavit » مَشَف, par opp. à l'ar. cl. *mālasa* « il lissa, polit, etc. » مَلَسَ, *'āmlasa* « elle perdit sa laine (brebis) » أَمَلَسَ.

9. Dial. *'ekēš* « maladroit, gauche qui se heurte à tout », cf. syr. *'āγūšā* « petuleus, cornupeta » حُيُشَا, verbe *'γaš* « cornu petivit » حَجَف, par opp. à l'ar. cl. *'āzasa* « il retint, saisit, emporta son cavalier loin du chemin (chameau) » حَجَسَ. Cf. 3.

10. Dial. *bōršān* (singulatif *bōršānē*) « hosties, victimes », adapté du syr. *pursānā* « panis, sacrificium, oblatio, separatio, etc. » فُورِشَا ( $\sqrt{p-r-s}$  « separare »), par opp. à l'ar. cl. *fārasa* (et *'āfrasa*) « il sépara, déchira, dévora (sa proie, sa victime, se dit du lion) » فَرَسَ.

11. Dial. *qārreš* « il se cailla », subst. *qrīšē* « fromage aigret, lait caillé », de syr. *qarreš* « frigefecit » قَرَف, subst. *q<sup>e</sup>rīštā* « coagulatum lac, colostrum » قَرَفَا, par opp. à l'ar. cl. *qārasa* « il se congela » قَرَسَ, *qārrasa* « il refroidit, glaça l'eau » قَرَسَ.

12. Dial. *šammūt* « grappe de maïs, écheveau », verbe *šamaṭ* « il râfla (une chose), il arracha (une plante), il tira (les oreilles), il grandit tout d'un coup (enfant, plante, etc.) », syr. *šammūṭā*

(1) Cf. aussi *māšha* « goudronnage », *māšeh* (*b-ōl-qōṭrān*) « il mit du goudron dans l'eau », syr. *m<sup>e</sup>šah* (*leh 'etrānā*) « il goudronna, salit avec du goudron ».

« peloton, grappe » **مَصْدُف**, verbe *s̄emaṭ* « il arracha (un arbre), il tira (une épie) » **مَصَّط**; cf. ar. cl. *samaṭa* « il échauda (un chevreau pour détacher le poil) » **سَمَطَ**.

13. Dial. *šárkeḷ* « il entrava, embarrassa, donna des crocs-en-jambe », de syr. *šargel* (même sens) **شَرِغَل** (thème *šaqtal*, qui en arabe classique, où il est très rare, serait *saqtala*, par exemple *saqlaba* « il jeta à terre », dial. *šaqlēb*)<sup>(1)</sup>.

14. Dial. *šbîn*, fém. *šbīnē* « celui (celle) qui accompagne l'époux (l'épouse) pendant les cérémonies du mariage », *šāšbnē* « office, fonction de *šbîn* », de syr. *šauš<sup>o</sup>βīnūbā* « officium sponsoris » **شَاوْشَبِينُوبَا**, *šauš<sup>o</sup>βīnā* « socius sponsi » **شَاوْشَبِينَا**, qui est lui-même emprunté à l'assyrien \**šusabīnu* supposé par le babylonien *susabīnu* (BROCKELMANN, *Lex. syr.*, s. v.).

15. Dial. *šāub* « grandes chaleurs », *šāuwob* « il a eu très chaud », de syr. *šauḇā* « aestus, uredo, ventus urens » **شَاوْبَا** (syr. *šāβ* « aestuavit »). Ce mot existe pourtant en Algérie.

16. *šhīm* « gros livre contenant des prières, antiphonaire », *šhīnē* « bréviaire syriaque », de syr. *š<sup>o</sup>hīmā* (fém. *š<sup>o</sup>hīmā*) « pinguis, simplex, laicus, officium feriale apud Maronitas » **شَاهِمَا**.

17. Dial. *šāhḥel* « il émonda, tailla, ébrancha (en parlant spécialement de la vigne) », de syr. *šahḥel* « percolavit, purgavit, limavit » **شَاهْهَل**; par opp. à l'ar. cl. *sāḥala* « il pela, dépouilla, écorça, lima » **سَحَّلَ**.

18. Dial. *šāhḥef* « il émonda, nettoya (un arbre en coupant par-ci par-là des branches) », d'où *šāhḥef* (*ōl-wāzn*) « il changea (la mesure d'un vers, d'un chant en supprimant quelques syllabes) », syr. *šahḥeφ* « totondit, mutavit, substituit, adulteravit » (forme *šaqtal* de  $\sqrt{h-l-p}$ ) **شَاهْهَف**.

19. Dial. *šāhḥer* (ou plus fréquemment *šāhter*) « il noircit avec de la suie, dénigra quelqu'un » (cf. *ʔallaišāhḥbrek* « que Dieu te couvre d'opprobre », litt' « que Dieu te noircisse »), *šēhḥār* « suie, noirâtre (terre) », *māšḥra* « lieu où l'on fait du charbon, le

<sup>(1)</sup> M. Marçais serait disposé à voir ici un développement quadrilittère de *šakala* « entraver ».

charbon lui-même», syr. *šahḥar* «denigravit, obscurum fecit» **شَحَّرَ**, subst. *šahḥārā* «nigredo, carbo, denigratio» **شَحْرٌ**; par opp. à l'ar. cl. *sahhara* «il abaissa, humilia quelqu'un, se moqua de lui» **سَخَّرَ**.

20. *šabbūt* «perche, pelle à feu, fourgon», transformation (au point de vue du vocalisme) de syr. *šabbūtā* «flagellum, clavulus» (syr. *šaḥtā* «virga, sceptrum, flagellum») **شَحْبُوتٌ**; cf. dial. *šabat* (II<sup>e</sup> th. *šabbat*) «il balaya, etc.», subst. *šabbūt* «balai fait de petites branches» (inusité à Kfār 'abida), syr. *šabbet* «il flagella, épila, cisela» **شَحْبِي**, opp. ar. cl. *subāt-atu* «balayures» **سُبَاكَةٌ**.

21. Dial. *šbiyé* «diurnal, petit paroissien», syr. *šabb'θā* «hebdomas» **شَحْبِل**, *šabb'θāyā* «hebdomadarius» **شَحْبِلِي**; par opp. à l'ar. cl. *sabtu* «samedi» **سَبْتٌ**.

22. Dial. *šwār* «bord d'un mur, parapet, talus», *šūra* «allée (d'arbres)» (cf. dial. au II<sup>e</sup> th. *šāwax* «il alla vers le bord, il cultiva le bord...»), fait sur syr. *šūrā* «murus, mœnia» **شُورٌ** (aram. bibl. *šūr* «mur»), malgré ar. cl. *šuru* «mur, muraille d'une ville» **سُورٌ**, *širatu* «rangée de pierres d'un mur» **سُورَةٌ**.

23. Dial. *šallēš* «il prit racine, jeta de profondes racines (arbre), il tint bon, résista bien (homme)», subst. *šelš* (dans quelques rares villages *šerš*) «racine, veine», syr. *šarres* «radice firmavit» **شَرَر**, subst. *šeršā* «radix, origo, ima pars (rei)» **شَرَشَا**, aram. bibl. *šāres* «radix», héb. *šores* (idem).

24. Dial. *šəyər*, plus souvent (au th. *qatēl*) *šāyər* «il flamba, s'enflamma (feu, lampe)», syr. *šəyar* «inflammavit, incendit, ferbuit, combussit» **شَحِي**; par opp. à l'ar. cl. *sāzara* «il chauffa (un four)» **سَجَّرَ**.

25. Dial. *šāntef* «il associa quelqu'un dans ses prières», subst. *šāntfē* «association, participation (spirituelle)», syr. *šāntē* «communicavit, consociavit» **شَانَتَا**, *šāntā* «participation, association» **شَانَتَا**, *šāntā* «socius» **شَانَتَا** qui est lui-même emprunté à l'assyrien *šutapu* «socius» (BROCKELMANN, *Lex. syr.*, s. v.).

26. Dial. *šátl* « plant », verbe *šátel* « il planta », syr. (subst.) *š'θeltā* « planta » ܫܘܠܬܐ, verbe *š'θal* « plantavit » ܫܘܠܘܬܐ. — En Algérie, on a suivant Beaussier *š-t-t-l* « faire monter une plante en graine (pour conserver la semence) ». Cf. hébr. *šāṭil* « planta », *šāṭal* (poétique) « plantavit ».

27. Dial. *šáffa* (plus souvent *žáffa*) « il émonda, nettoya (une branche, un bâton, etc.) », syr. *šappī* « complanavit, percolavit, purgavit » ܫܦܦܐ, *š'qā* « purus factus est, limavit, purificavit » ܫܦܩܐ, cela malgré ar. cl. *'ásfā* (IV<sup>e</sup> th.) « il a perdu ses épines (arbre) » ʾأَسْفَى.

28. Dial. *šarīqa* « cocon, coque », verbe dénom. *šárneq* « il fit sa coque (ver à soie ou insecte) », syr. *šurnāqā* « enveloppe blanche que se construit le termite et qui ressemble au cocon » ܫܘܪܢܩܐ (cf. ar. cl. *šarāniqū* « peau de serpent », qui lui-même doit être un emprunt).

29. Dial. *šqif* « grand rocher, terrain rocheux », *šāqūf* « marteau pour tailler de la pierre », verbe *šaqaf* (au II<sup>e</sup> th. *šāqqaf*) « il coupa, fendit (de la pierre, du bois, etc.) », syr. *š'qīqā* « rupes » ܫܦܩܐ, verbe *š'qaq* (ou *šaqqaq*) « percussit, allisit, tutudit, confregit, penitus comminuit » ܫܦܩܩܐ, opp. ar. cl. *saqīfatū* « pierre plate » سَاقِيَّة.

30. Dial. *šātaḥ* « il tomba à la renverse, il fit de grands pas, il s'écarta de la vérité », subst. *šīḥ* « couverture plate faite généralement de peau de mouton dont on se sert pour couvrir le pain quand on pétrit . . . », *mōštāḥ* « pain long et plat », syr. *š'ṭaḥ* « expandit, complanavit, stravit, etc. » ܫܦܬܐ, subst. *š'ṭihā* « extensus, planus » ܫܦܬܐ, par opp. à l'ar. cl. *šātaḥa* « il étendit, aplatit, aplanit, renversa à terre » سَطَحَ, *saṭīḥū* « sac à provisions de voyage » سَطِيحٌ (cf. hébr. *šāṭaḥ* « expandit aliquid humi, stratum expandit »).

31. Dial. *ṭarāš* « il crépit (un mur), aspergea, salit, etc. », *ṭarṭāš* « il salit, éclaboussa . . . », syr. *ṭ'ras* « sparsit, maculavit, inquinavit » ܬܪܫܐ, *ṭarṭeš* « inquinavit » ܬܪܫܐ, par opp. à l'ar.

cl. *ṭarasa* «il effaça (un mot), il peignit en noir (une porte)»  
 طَرَسَ<sup>(1)</sup>.

32. Dial. *mōšlê* «écumoire», syr. *mašlê* «furca, fuscina» مَشَلَّ, du verbe syr. *š'elā* «extraxit» حَلَّ. Le classique possède bien un mot *minšalu* «fourchette de cuisine» مَنَشَلٌ, mais ce dernier dérive de classique *našala* «il tira» نَشَلَ, employé à côté de *šalā* «il leva» شَدَّ. L'emprunt est ici incertain.

33. Dial. *fašçh* «il fit une enjambée, il écarta les jambes», subst. *fāšha* «un pas, une enjambée», syr. *p<sup>e</sup>šah* «prosiluit» فَصَّ, *paššah* «il écarta les jambes» فَصَّ, par opp. à l'ar. cl. *fāsaha* «il sépara, disjoignit» فَصَّخَّ ou *fāsaha* «il marcha à grands pas» فَصَّحَّ.

34. Dial. *šālheḅ* «il brûla de soif, de chaleur, il eut très chaud», subst. *šālhūḅ* «forte chaleur, flamme», syr. *šalheḅ* «inflammavit» حَلَّوḅ, subst. *šalheḅiθā* «flamma, febris ardens» حَلَّوḅِثَا (√*l-h-b* «brûler» en syriaque, arabe classique et hébreu). Forme *šaqtal* qui serait en ar. cl. *saqtala*<sup>(2)</sup>.

35. Dial. *dāṡš* «palet = jeu qui consiste à pousser avec le pied une petite pierre plate et ronde . . .», syr. *daṡšā* «pes, calcatio, id quod calcatur» دَاṡṡَا (√*d-w-š* «calcare»), cela malgré ar. cl. *dāsa* «il foula avec les pieds» دَاَسَّ, cf. aram. bibl. et hébr. *dūš* «conculcare».

36. Dial. *šāleḫ* «il tira brusquement (objet, pierre, etc.), il enleva à la dérobée (une jeune fille pour en faire son épouse)», subst. *šēlf* «verge en fer», *šalfūnē* «petite lame d'un canif», syr. *š'elaḫ* «extraxit, evulsit, evellit» حَلَّخَّ, *šelpā* (*š'elāḫā*) «culter» حَلَّخَا, *šelpūnā* (*š'elāḫūnā* diminutif du précédent) حَلَّخَاوْنَا, hébr. *šālaḫ* «strinxit (gladium)»<sup>(3)</sup>.

37. Dial. *fāškēl* «il entortilla, donna des crocs-en-jambe»,

<sup>(1)</sup> Également algérien (au II<sup>e</sup> thème), d'après M. Marçais. M. Landberg (*Proverbes et Dictons*, p. 38), qui ne voit pas ici d'emprunt syriaque, explique le dialecte *tar-tāš* par un renforcement du trilitère dialectal *ṭarāš*, qui lui-même serait un développement du bilitère \**ṭar-*.

<sup>(2)</sup> M. Marçais serait disposé à voir ici un croisement de *šahaba* (*šihabu* «flamme») et de *lahiba* «brûler».

<sup>(3)</sup> Class. *salafa* «il hersa (la terre)».

*mfāškeḷ* «entortillé, maladroit», syr. *paškel* «torsit, implicuit»  
 فَمَكَّلًا, *m<sup>e</sup>pašk<sup>e</sup>lā* «cruribus distortis laborans» مَفَمَكَّلًا; par  
 opp. à l'ar. cl. *fāskala* «il retarda, il resta en arrière, derrière  
 tous les autres» فُسَكَّلَ, *fūsukulu<sup>n</sup>* «cheval qui est le dernier dans  
 la course, homme vil, bas. . . » فُسَكَّلَ.

38. Dial. *bāššeṭ* «il étendit, coucha à terre», syr. *p<sup>e</sup>šaṭ* (*paš-  
 šeṭ*) «extendit, expandit, distendit, etc.» فَصَلَّ, cf. héb. *pāšaṭ*  
 «expandit». L'arabe classique possède le verbe correspondant  
*bāsaṭa* «il étendit, élargit» بَسَطَا, mais avec un *b* au lieu d'un *f*.  
 (Il pourrait y avoir ici croisement du mot syriaque et du mot  
 arabe.)

39. Dial. *šāleḥ* «il quitta le froc (moine), se dépouilla de ses  
 habits, il changea de plumes (oiseau), jeta, laissa tomber», *šāl-  
 leḥ* (II<sup>e</sup> th.) «il dépouilla, spolia (voleur)», syr. *š<sup>e</sup>lah* «misit, re-  
 liquit, removit, exuit (vestem)» مَكَلَّ, *šalleḥ* «spoliavit» مَكَلَّ,  
 hébr. *šalah* «misit». — Les lexicographes arabes signalent bien  
 le verbe *šallaḥa* «il dépouilla quelqu'un de ses habits» شَلَّحَ comme  
 propre à la région comprise entre les villes de Koufa et de Bas-  
 sora en Mésopotamie, mais ce mot doit être lui aussi un emprunt  
 à l'araméen. Le mot arabe correspondant au mot syriaque est  
 certainement *šalaha* (avec un *s*) «il ôta la peau d'un mouton, il  
 ôta ses habits, etc.» سَلَّحَ.

40. Dial. *šarqūṭa* «étincelle», *šarqoṭ* «il pétilla, étincela (feu)»,  
 syr. *š<sup>e</sup>rayrayyāṭā* «étincelle» مَشْرَقِيَّاتَا, de syr. *š<sup>e</sup>ray* «incen-  
 dit, splenduit» مَشْرَقِيَّ, *š<sup>e</sup>rāyā* «lampas» مَشْرَقِيَّ, par opp. à l'ar.  
 cl. *sirāzu<sup>n</sup>* «lampe, flambeau» سِرَاجٌ.

41. Dial. *kaywōš* «il ramassa, réunit, rassembla», subst. *kāyšē*  
 «troupe, diligence», transformé (au point de vue vocalisme) de  
 syr. *k<sup>e</sup>šā* (ou *kaššī*) «congressit, coacervavit, struxit» كَفَّلَا, *kāšīṭā*  
 «cumulus, acervus» كَفَّلَا.

42. Dial. *bāḥaš* «il creusa, troua, fouilla», syr. *b<sup>e</sup>ḥaš* «agita-  
 vit, scrutatus est» بَحَّصَ, par opp. à l'ar. cl. *baḥasa* «il creva l'œil  
 à quelqu'un, il gratta» بَحَّصَ; existe aussi dans l'Afrique du  
 Nord.

43. Dial. *mṛāššēl* (inusité à Kfár ‘abīda, mais attesté ailleurs d’après Ḥobeika, I, p. 44) « mou, paresseux, sans énergie », syr. *r<sup>e</sup>šal* « laxis fuit, languit, torpuit (manus), etc. » ܪܫܐܠ; malgré ar. cl. *rāsila* « il eut le pas lent (chameau), elle fut dénouée, flottante (chevelure) » رَسِلَ.

44. Dial. *rešqōryān* « nom d’un livre contenant des morceaux choisis qu’on récite à l’église les jours de fête », syr. *rīš qeryānā* « caput lectionis » رِيشَ قَرِيانَا, cela malgré ar. cl. *rā’su* « tête » رَأْسُ (et *qāra’a* « il a lu » قَرَأَ).

45. Dial. *rešmaīya* (nom propre d’un village libanais), syr. *rīš maīyā* رِيشَ مَائِيَا.

46. Dial. *balšē* « malheur, difficulté, chose désagréable », syr. *b<sup>e</sup>laš* « laesus est » بَلَش; par opp. à l’ar. cl. *‘āblasa* « il resta découragé, triste, morne, il fut désespéré » أَبْلَسَ.

47. Dial. *fīrtōš* (inusité à Kfár ‘abīda, mais courant ailleurs d’après Ḥobeika, II, p. 41) « il s’épata (du nez) », syr. *partušā* « proboscis, rostrum » فِرتوشَا; par opp. à l’ar. cl. *furṭusatu* (même sens) فِرْتُوسَاتُ.

48. Dial. *ṭammāš* « il banda (les yeux) », *ṭommaš* « jeu consistant à bander les yeux », syr. *ṭammeš* « penitus intinxit, immersit » ܛܡܡܝܫ, cela malgré ar. cl. *ṭamasa* « il s’effaça, il perdit sa lumière (astre, œil), il couvrit, enveloppa » طَامَسَ et *ṭamisu* « aveugle » طَمِيسَ.

49. Dial. *šraqīyē* « cortex tritici et grani, le blé lui-même qui garde cette peau », cf. syr. *š<sup>e</sup>rāqtā* « putamen ovi » شَرَاقِيَا.

*Remarque.* — Cas où ni le syriaque ni l’arabe classique ne possèdent régulièrement š (syr. t, ar. cl. θ) et où il faut recourir à l’hypothèse d’un emprunt cananéen (hébréo-phénicien š).

1. Dial. *šáqal* « il leva, il porta de bas en haut, il porta », syr. *š<sup>e</sup>qal* « tulit, sustulit, cepit » شَقَال (à côté de *ʿqal* « appen-

dit, ponderavit», aram. bibl. *ʿqal* (عَقَلَ), hébr. *šāqal* (même sens). De même *šāqala* en arabe classique est un emprunt à côté de *θāqala* forme vraiment indigène تَعَلَّ.

2. Dial. *lāš* (*lāuleš*) «il pétrit la farine, il fut fatigué à l'excès», *lāušē* «petite quantité de farine pétrie», syr. *lāš* «depsuit farinam» حَمَّ (حَمَّاء «pasta, massa subjecta» حَمَّاء), qui est emprunté au cananéen, cf. hébr. *lūš* contre ar. cl. *lāḥa* «il macéra, détrempa» لَاتَّ, lequel devrait être en syriaque \**lāḥ*.

3. Dial. *lātaš* «il souffleta, il frappa avec le plat de la main», au II<sup>e</sup> th.: *lāttāš* «il tailla grossièrement avec un marteau plat (les pierres)», syr. *lʿtaš* «acuit, polivit» حَلَمَّ qui est un emprunt au cananéen, cf. hébr. *lātaš* «malleo tutudit, acuit»; ar. cl. *lāṭaḥa* «il frappa avec le plat de la main ou avec un objet plat» لَطَّتْ.

4. Dial. *hārkeš* «il agita, troubla, excita, remua (la poussière)», cf. ar. cl. *hārkaḥa* (même sens) حَرَكَّتْ, syr. *hārkeš* «il remua la queue (chien)» سَقَمَّ.

5. Dial. *lēheš* «il haleta, il fut essoufflé», ar. cl. *lāhaḥa* «il fut essoufflé, il haleta (en parlant d'une bête fatiguée)» لَهَّتْ, syr. *lehtā* «essoufflement, respiration pénible» لَحَّ، verbe *lahheḥ* «il haleta» لَحَّ.

6. Dial. *fāhaš* «il creusa, fouilla, scruta», ar. cl. *fāhaḥa* «il chercha, scruta, il s'enquit de...» فَحَّتْ, syr. *pʿhaḥ* (même sens) فَحَّ. (Cf. *bāhaš*, p. 33.)

7. Dial. *šāušē* «bruit discordant, tumulte, rassemblement, dispute bruyante», ar. cl. *šāuwaḥa* «il cria au secours» شَوَّتْ, *šāuḥu* «cri de détresse» شَوَّتْ; hébr. *ʿuš* «se rassembler en toute hâte».

8. Dial. *šewəl* (plus souvent *tewəl*) «il étourdit, il fit perdre la tête», ar. cl. *θāwila* «il eut le cerveau dérangé, il eut le vertige» ثَوَّلَ, *θāwlu* «folie» ثَوَّلَ.

γ. *Mots présentant h (comme syriaque χ) en arabe vulgaire par opposition à un k de l'arabe classique.*

1. Dial. *dárreḥ* «il provigna par le pied (un cep), il marcota (un arbre)», *ndárah* «il est étendu, couché (malade)», syr. *d'raχ* «subegit, calcavit» ܕܪܥ; par opp. à l'ar. cl.  $\sqrt{d-r-k}$  «se suivre l'une l'autre (gouttes d'eau)», cf. hébr. *dāraχ* «calcavit pedibus».

2. Dial. *báreḥ* «bénis» (dans la formule courante *báreḥ moḥ* «bonjour, Monsieur l'Abbé», litt. «bénis, Monsieur»), syr. *barreχ* «bénis» ܒܪܥ; par opp. à l'ar. cl. *bárik* (même sens) بَارِك.

3. Dial. *terkīḥ* (mot savant) «aspiration = *rukkāχā*<sup>(1)</sup>», de syr. *rakkeχ* «lenivit, mollivit, aspiranter pronuntiavit (litteram)» ܪܟܥ, cf. ar. cl. *rákka* «il fut très mince, faible, chétif» رَكَّ.

4. Dial. *húroṣ* «chœur», adapté de syr. *χārās* «chorus» ܫܘܪܘܫ qui est lui-même emprunté au grec *χóros*.

5. Dial. *mōhl* «levier», adapté de syr. *muχlā* «vectis» ܡܘܫܠܐ qui est lui-même emprunté au grec *μοχλός*.

δ. *Mots présentant h (comme syriaque ḥ) en arabe vulgaire par opposition à un ḥ de l'arabe classique.*

1. Dial. *hāttem* «il conclut, finit (une prière)», subst. *ḥettām* «prière qu'on récite à la fin de l'office», syr. *ḥattem* «ad finem perduxit, complevit, munivit signo crucis» ܫܘܠܡܐ, *ḥuttāmā* «conclusio, finis, lectio completa» ܫܘܠܡܐ, opp. ar. cl. *hātama* «il scella, termina» ܫܘܠܡܐ, hébr. *ḥāṯam* (même sens).

2. Dial. *thābār* «il contracta une association agricole», *mḥābra* «association agricole», syr. *ʿeḥāb(b)ar* «socius factus est, conjunctus est» ܫܘܠܡܐ, opp. ar. cl. *hābara* «il cultiva une terre moyennant une partie des produits» ܫܘܠܡܐ (cf. hébr. *ḥāṣar* «consociatus est»).

(1) Terme technique (grammatical) syriaque qui désigne exactement la «spirantisation».

3. Dial. *thámmaṭ* «il se fâcha, garda rancune», malgré ar. cl. *tahámmata* «il fut en colère, il se fâcha» تَحَمَّطًا, sous l'influence de syr. *'eṭhammaṭ* «iratus est, ira incensus est, commotus est» ʾاْتَحَمَّطَ (qui serait ar. cl. \**tahammata*).

4. Dial. *śáhḥer* «il noircit avec de la suie...», syr. *śahḥar* «denigravit, obscurum fecit» سَحَّحَ, opp. ar. cl. *sáhara* (*sahhara*) «il abaissa, humilia...» سَخَّرَ. Déjà cité p. 29-30.

5. Dial. *báḥaš* «il creusa, fouilla», syr. *b'ḥaš* «scrutatus est...» حَسَّصَ, opp. ar. cl. *bahasa* «il creva (l'œil)» بَخَسَ. Déjà cité p. 33.

6. Dial. *śahleḥ* «il émonda (un arbre)...», syr. *śahleḥ* «tontondit, mutavit...» سَحَّحَ; cf. certains dérivés de la racine ar. cl. *ḥ-l-f*. Déjà cité p. 29.

7. Dial. *náiyeh* «il procura le repos, il fit reposer, donna à l'âme de quelqu'un le repos éternel (Dieu)», *nyáḥa* «epulae a sacerdote benedictae et fidelibus distributae pro pace defuncti», *náḥa* (nom propre d'un village), de syr. *naiyah* «pacavit, requiescere fecit» نَبَّ, *n'yāḥāḥā* «agape pro mortui quiete habita» نَبَّ، نَبَّ، opp. ar. cl. *'anāḥa* «il fit halte dans un lieu, etc...» اَنَاحَ.

8. Dial. *zaiyeh* «il porta (en procession ou non) une image, le Saint-Sacrement», *zīyāḥ* «procession», de syr. *zaiyah* «circumtulit cum pompa, honore extulit» زَايَّ، *zaiyāḥā* «elatio, processio, pompa» زَايَّ، opp. ar. cl. *zāḥa* (et *zāḥa*) «il s'éloigna, il partit» زَاخَ.

9. Dial. *máṭaḥ* «il lécha. se suça les doigts (un enfant)», *máṭḥ* (avec infixation d'un *l*) «il mastiqua, lécha», de syr. *m'ṭaḥ* «linxit» مَطَّحَ، *mattāḥ* «avide linxit» مَطَّحَ، opp. ar. cl. *máṭaḥa* «il lécha, mangea beaucoup» مَطَّحَ.

10. Dial. *ḥérḥ* «entêté, trompeur», de syr. *ḥār'ā* (avec différenciation au contact de *r* et assimilation à *ḥ* initial) «astutus»

سُكِّا, opp. ar. cl. *ih̄táraʿa* (VIII<sup>e</sup> th.) «il frauda, trompa, inventa, imagina» اِخْتَرَعَ.

11. Dial. *ṭh̄m* (nom propre de village), de syr. *t̄h̄mā* «terminus, limes, finis, confinia» اِشْمَا, opp. ar. cl. *tul̄umu*<sup>n</sup> pluriel de *tal̄mu*<sup>n</sup> «limite, borne, confins» تَحْمٌ.

12. Dial. *farf̄h̄n* «pourpier», *f̄arf̄h̄* «il s'épanouit, fut gai (cœur, plante, etc.)», de syr. *parp̄h̄nā* «portulaca» فَرْسَا, opp. ar. cl. *f̄arfah̄u*<sup>n</sup> «pourpier» فَرَجٌ<sup>(1)</sup> (cf. pers. *parpāhan*).

13. Dial. *šáleḥ* «il se dépouilla de ses habits, etc. . . . », de syr. *š̄lah* «exuit (vestem), etc. . . . » مَكَّ, opp. ar. cl. *s̄alaha* «il quitta ses habits, il changea de peau (serpent)» سَلَخَ. Déjà cité p. 33.

14. Dial. *ḥābb̄ṣ* dans *ḥābb̄ṣat māʿu* ou *ḥābb̄ṣat el-māsʿlē māʿu* «il est devenu perplexe, il ne put plus se tirer d'affaire», de syr. *ḥ̄ṣaṣ* «pressit, compressit, etc. . . . » مَحَصَّ, opp. ar. cl. *ḥābaṣa* «il mêla une chose avec une autre, il mourut. . . » حَبِصَ.

15. Dial. *k̄f̄arḥātna* (nom propre de village), de syr. *k̄ṣar* «village» كَفَّ et *ḥaṭnā* «affinis, gener, sponsus» كَفَّسَا, opp. ar. cl. *ḥātanu*<sup>n</sup> (même sens) حَتْنٌ.

ε. Mots présentant k, q, ḡ à cause de syriaque g (γ) par opposition à un ž de l'arabe classique.

*Syriaque g, γ, dialectal k (classique ž).*

1. Dial. *kūwəd* (inusité à Kf̄ar ʿab̄da, mais courant dans quelques parlers libanais d'après Hobeika, I, p. 8) «foule, groupe, chœur», de syr. *gūḏā* «coetus, turma, agmen, chorus» كُؤْدَا; l'arabe cl. *ž̄indu*<sup>n</sup> جُنْدٌ est vraisemblablement un emprunt ancien du même mot.

2. Dial. *k̄ezem* (ʿala) «il s'irrita contre (quelqu'un), lui en voulut, lui garda rancune», *k̄āzem* «s'irritant. . . », de syr.

(1) Lui-même emprunt ancien au syriaque (cf. FRAENKEL, *Aram. Fremd-wörter*, p. 143).

*g<sup>e</sup>zam* «minatus est, iratus est, decrevit, irruit in . . . » ܡܘܨܐ, cf. ar. cl. *žázama* «il décida, imposa, etc.» ܙܙܡ.

3. *ká'ar* «il gronda, gourmanda, chassa ignominieusement, poussa, excita», cf. *há'at bö-k'ár(u)* «il se lança à la poursuite de quelqu'un, fit la chasse à quelqu'un», de syr. *g<sup>e</sup>ar* «increpuit, objurgavit» ܡܘܨܐ, subst. *g<sup>e</sup>arā* «odiosus, vilis» ܡܘܨܐ, par opp. à l'ar. cl. *ž'ara* «il mugit, cria fort» ܙܘܪܐ, hébr. *gā'ar* «objurgavit, increpuit».

4. Dial. *kárdeš* «il rongea avec les dents (un os)», de syr. *gardeš* «excoriavit, erosit, laceravit (os)» ܡܘܨܐ; cf. pour le sens ar. cl. *žárrada* «il pela, écorça, dépouilla, dénuda, râcla, etc.» ܙܘܪܐ (peut-être y a-t-il eu contamination avec le classique *ká-daša* «il égratigna»).

5. Dial. *šárkeš* «il entrava, donna des crocs-en-jambe, attacha avec les pieds (un chevreau . . .)», de syr. *šargel* «supplantavit, pede trusit, implicavit» ܡܘܨܐ, opp. ar. cl. *rīzlu<sup>n</sup>* «pied» ܪܙܠܐ = syr. *reylā* «pied» ܪܙܠܐ. Déjà cité p. 29.

6. Dial. *'akrūt* «ignoble, dépravé, etc. . . . », syr. *'ayrūthā* «stultitia, ruditas, rusticitas, feritas» ܡܘܨܐ, opp. ar. cl. *'už-ratu<sup>n</sup>* «vice, défaut» ܘܙܪܐ, verbe *'ázara* «il fut importun» ܘܙܪܐ<sup>(1)</sup>.

7. Dial. *dákeš* «il heurta, cogna», syr. *d'yaš* «perfodit, transverberavit» ܡܘܨܐ. Déjà cité p. 27.

8. Dial. *'ákeš* «il bouscula, donna un coup de corne», *'ekēš* «maladroit, gauche», syr. *'yaš* «cornu petiit» ܡܘܨܐ, opp. ar. cl. *'ázasa* «il retint, détourna (du chemin son cavalier : chameau)» ܘܙܪܐ. Déjà cité p. 28.

9. Dial. *mázka* (ou *máska*) «eau et vin que le prêtre mélange dans le calice», syr. *m<sup>e</sup>zāyā* «potus mixtus, poculum» ܡܘܨܐ, de *m<sup>e</sup>zay* «miscuit» ܡܘܨܐ, opp. ar. cl. *mázaža* «il mélangea» ܡܘܨܐ (cf. hébr. *mēzēy* «vinum mixtum»).

(1) *'akrūt* existe ailleurs qu'au Liban (Égypte, Afrique du Nord); en tout état, je préfère l'explication par le syriaque *'ayrūthā* à l'explication par le grec *κερατῆς* proposée Z.D.M.G., L, p. 296 (Marçais).

10. Dial. *fákeḥ* «il boîta un peu», *káhaf* (métathèse du précédent) «il écula ses souliers» (cf. *māšē káhif* «il marcha avec des souliers éculés»), syr. *p<sup>o</sup>ḡaḥ* (*b<sup>o</sup>ḡaḥ*) «claudicavit, impeditus est»

فكح.

11. Dial. *zagrūr* «pomme d'Adam», syr. *zagrūrā* «jugulum»

زكرو.

Syriaque *g*, *γ*, *dialectal q* (*ar. cl. ž*).

1. Dial. *qaleš* «il enleva la croûte (d'une plaie), il décolla», syr. *g<sup>e</sup>laš* «excoriavit, scalpsit, corrupit» كلس.

2. Dial. *qōzhāiya* (ou *qōšhāiya*), nom propre d'homme, nom d'un célèbre couvent libanais, syr. *gaz(zā) ḥaiyā* «trésor vivant»

كز (كز) comme ar. cl. كزر est un emprunt au persan).

3. Dial. *šarqūta* «étincelle», syr. *š<sup>o</sup>rayrayyāthā* «scintillae ignis» شرايياثا. — Filière : \**š<sup>o</sup>rayyāthā* < \**š<sup>o</sup>ray-ūthā* (avec substitution de suffixe) > dial. *šarqūta* avec différenciation de *ry* en *rk*, d'où *rq*). Cf. ar. cl. *širāž* «lampe» سراج < syr. *š<sup>o</sup>rāyā* (même sens) شرايا, pers. چراغ<sup>(1)</sup>. Déjà cité p. 33.

4. Dial. *záraq* «elle fila (étoile)», syr. *z<sup>o</sup>ray* «splenduit, rutilavit» زرايا<sup>(2)</sup>.

5. Dial. *baqbūqa* «ampoule, bulle d'eau, enflure sur la peau», verbe *bāqbāq* «il fut enflé, il eut des ampoules aux mains, etc. . . », syr. *baybūyīthā* «bulla aquae, etc. . . » بيبوياثا. — Croisement avec le syriaque *baqbaq* «ebullivit» بقبب ou avec l'arabe classique *bāqbaqa* «il fit glouglou» بقبق, peut-être avec l'un ou l'autre.

REMARQUE. — Tous ces mots sont dans des conditions un peu spéciales.

(1) Cf. FRAENKEL, *Aram. Fremdwörter*, p. 95.

(2) Mais il faut tenir compte de زق «se lever» (en parlant d'un astre) dans les parlers tunisiens.

Syriaque *g*, *γ*, dialectal *ȳ* (ar. cl. *ž*).

1. Dial. *ȳáddef* «il blasphéma, il maudit», syr. *gaddeφ* «blasphemavit» ܓܕܕܐ, opp. ar. cl. *žáddafa* (même sens) ܓܕܕܐ.

2. Dial. *ȳáũȳa* «il cria, vagit (petit enfant)», syr. *gaugī* «vagiit» ܓܘܓܝܐ.

3. Dial. *ȳárras* «il piqua, se piqua avec une ortie», *ȳörráis* «ortie», syr. *garres* «pupugit, comminuit» ܓܪܪܝܫ, *gārsā* «serpens, aspis» ܓܪܫܐ, opp. ar. cl. *žáraša* «il cassa, pila, moulut grossièrement» ܓܪܫܐ, *žaršu* «bruit léger produit au contact des dents du serpent avec sa peau» ܓܪܫܐ, hébr. *gāras* «fractus est, comminutus est» et au thème hiphil «fregit». — *ȳörráis* est une contamination de syr. *garres* et de dial. *qörráis*, cf. cl. *qurāisu* et *qurrāšu* «ortie» ܩܪܝܫܐ. Déjà cité p. 26.

4. Dial. *ȳaff* «il se précipita, voltigea, fondit sur sa proie (oiseau)», syr. *gaφ* ( $\sqrt{g-p-p}$ ) «il voltigea, vola en tournant» ܓܘܦ, *geppā* «aile» ܓܘܦܐ, opp. ar. *žaffa* «il ramassa, etc...» ܓܘܦܐ, *žáffu* «multitude...» ܓܘܦܐ, aram. bibl. *gaφ* «ala». — Pour ces quatre exemples, voir p. 80.

5. Dial. *föȳām-ât* <sup>(1)</sup> «répons, versets qu'on chante avant la lecture de l'évangile à la messe», syr. *peθgāmā* (même sens) ܦܘܛܓܐܡܐ. Le mot syriaque lui-même est un emprunt.

6. Dial. *réȳlé* (inusité à Kfár 'abída, mais courant ailleurs d'après Hobeika, I, p. 43) «bief, ruisseau», syr. *r<sup>e</sup>ȳeltā* «rivus, stagna aquarum, torrens» ܪܝܘܬܐ, opp. ar. cl. *rízlatu* «lit d'un torrent» ܪܝܘܬܐ.

7. Dial. *töȳmé* «foule, chœur (des anges)», syr. *teymā* (même sens) ܬܝܡܐ, qui est lui-même un emprunt (irrégulier <sup>(2)</sup>) au grec *τάγμα*.

(1) Le mot est surtout employé sous cette forme (pluriel). Le singulier est *föȳām*.

(2) A cause du *t* au lieu de *t*.

8. Dial. *swāyīt* «hymnes, chants», pluriel du type *qawā-tilu* fait sur le syr. *sūyithā* «canticum, hymnus» **سُيْثَا**, opp. ar. cl. *šāzā* «cantibus grate movit» **شَجَا**. Déjà cité p. 26.

9. Dial. *šéyer* (plus courant *šáuyer*) «il flamba, s'enflamma», syr. *šéyar* «inflammavit, ferbuit, etc. . . .» **شَيار**, opp. ar. cl. *sázara* «il chauffa (un four)» **شَجَّرَ**. Déjà cité p. 30.

10. Dial. *mázeý* «il mélangea (le vin et l'eau)», syr. *m<sup>e</sup>zay* «miscuit» **مَضَلَّ**, opp. ar. cl. *mázaža* (même sens) **مَرَجَجَ**. On a vu plus haut le subst. *mazka*, p. 39.

11. Dial. *derýallé* «tourterelle, ramier», qui doit être une déformation de syriaque *tarnuylā* «gallus gallinaceus» (cf. *tarnāyūl barrā* «upupa») **أَرْنُيْلَا**. Formule *tarnuylā* > \**taryunlā* > \**taryulla* > *tirýallatu*<sup>n</sup> (néo-cl.) > dial. *derýallé*.

12. Dial. *zéýel* «il falsifia, altéra (un métal, une boisson, etc. . . .)», *záuýel* «il tricha, trompa au jeu», syr. *déyal* (*daggel*) «fefellit, deceptit, mentitus est» **دَيار** (sur le passage de *d* syriaque à *z* dial., cf. plus loin : Phonétique de la phrase); opp. ar. cl. *dázala* «il mentit, trompa» **دَجَلَ**. Voir *infra* n° 15 et aussi p. 80.

13. Dial. *bteýrín* (nom propre de village), syr. *bēth taggārīn* «marché (lieu, maison) des commerçants» **بَيْتُ التَّاجِرِينَ**, opp. ar. cl. *tāzīrūna* (*tužžāru*<sup>n</sup>, etc.) «commerçants» **تَاجِرُونَ**.

14. Dial. *fālhīya* (nom propre de village), syr. *pālgūthā* (cf. *pū-lāyā*) «divisio, partitio, etc. . . .» **فُحْلِيَا**, opp. ar. cl. *fālaža* «il divisa, fendit en deux» **فَلَجَ**.

15. Dial. *déýel* «elle s'envenima, se corrompt (en parlant d'une plaie)», syr. *déyal* «il se liquéfia, etc. . . .» **دَيار**, *duylā* «saleté, rhume de cerveau» **دُيْلَا**, opp. ar. cl. *dázala* «il goudronna» **دَجَلَ**<sup>(1)</sup>.

(1) L'arabe classique connaît déjà **دَعَلَ** avec le sens de «vice, défaut»; c'est probablement un emprunt ancien au syriaque **دَيار** (cf. *Z.D.M.G.*, L, p. 640). Voir n° 12.

ζ. Mots présentant <sup>ε</sup> (comme syriaque <sup>ε</sup>) en arabe vulgaire par opposition à un *γ* de l'arabe classique.

1. Dial. <sup>ε</sup>*maš* «qui a les yeux chassieux», verbe (au II<sup>e</sup> th.) <sup>ε</sup>*ammāš* «il fut chassieux (œil), il eut les yeux chassieux (homme)», syr. <sup>ε</sup>*mīšūthā* «lippitudo (oculorum)» ܡܝܫܘܬܗܐ, verbe <sup>ε</sup>*ammeš* «clausit (oculos)» ܡܫܘܬܗܐ, opp. ar. cl. *šāmiša* «il s'est couvert d'une matière liquide (en parlant de l'œil qui sécrète des saletés liquides)» ܫܡܝܫܐ, *šāmišu* «matière liquide qui coule des yeux» ܫܡܝܫܐ, <sup>ε</sup>*mašu* «qui a les yeux chassieux» ܡܫܘܬܗܐ.

2. Dial. <sup>ε</sup>*arbē* (nom propre de plusieurs régions libanaises orientées vers l'ouest), syr. <sup>ε</sup>*arbēthā* «regio occidentalis, occidentis» ܐܪܒܐܬܗܐ, de <sup>ε</sup>*reβ* «occidit» ܪܒܐ, opp. ar. cl. *šārabā* «il se coucha (soleil)» ܫܪܒܐ, *šārbu* «occident, ouest, couchant» ܫܪܒܐ.

3. Dial. *bā'ūt* «prière de demande, supplication», syr. *bā'ūthā* «petitio, supplicatio, deprecatio» ܒܥܝܬܗܐ (aram. bibl. *bā'ū* «precatio», hébr. *b'ē* «preces, precatio»), opp. ar. cl. *bāyā* «il demanda, désira» ܒܥܝܬܗܐ, *biyātu* «désir, demande» ܒܥܝܬܗܐ.

4. Dial. <sup>ε</sup>*mād* (au II<sup>e</sup> th. <sup>ε</sup>*ammād*) «il baptisa», *ma'mūdiye* «baptême», syr. <sup>ε</sup>*mād* «baptizavit, immersit, etc...» ܡܥܡܕܐ, *ma'mūdithā* «baptisma, piscina, ablutio» ܡܥܡܕܐܬܗܐ, opp. racine ar. cl. *š-m-d* «couvrir, envelopper, avoir beaucoup d'eau (puits), cacher les fautes ou les vices de quelqu'un, etc...».

5. Dial. <sup>ε</sup>*bē* «il rendit épais, il ensemença, planta sans laisser d'espace», au II<sup>e</sup> th. <sup>ε</sup>*ābba* «il remplit (un sac)<sup>(1)</sup>, il enfila (une aiguille)», subst. <sup>ε</sup>*ābē* «épais, dense, serré (blé, bois)», syr. <sup>ε</sup>*βā* «densus, spissus, crassus fuit» ܥܒܐ, <sup>ε</sup>*abbī* «condensavit, crassum fecit» ܥܒܐ, adj. <sup>ε</sup>*abyā* «densus, spissus» ܥܒܐ, opp. ar. cl. <sup>ε</sup>*āybā* «épais, touffu, couvert d'épais feuillages (arbre, branche)» ܐܝܒܐ.

(1) Existe ailleurs à ce thème avec ce sens, notamment dans les parlers maghribins.

6. Dial. *ʿob*<sup>b</sup> «gousset, sein, creux de l'aisselle», syr. *ʿubbā* «sinus, uterus, vulva, cavitas, sinus maris» حُدُّو, opp. ar. cl. *ʿubbu*<sup>n</sup> «bas-fond, terrain déprimé, golfe» غُبُّ<sup>(1)</sup>.

7. Dial. *fartē*<sup>c</sup> «il chercha à attraper les puces», dénominatif de syr. *purta*<sup>c-nā</sup> «puce» فُدُّو; اِحْلُ, opp. ar. cl. *bur-yūthu*<sup>n</sup> (même sens), بُرْعُوْتُ, cf. hébr. *par*<sup>c-ōš</sup>. — Pour désigner une «puce», le dialecte se sert du mot *bar-yūt*; il possède également le dénominatif *bār-yet* qui signifie exclusivement «il a eu des puces».

8. Dial. *dāʿar* (inusité à Kfār ʿabīda, mais courant ailleurs d'après Hobeika, I, p. 11) «il frappa, poussa avec quelque chose», syr. *dʿʿar* «pupugit, increpuit, vexavit, momordit, etc.» دَعَّر, opp. ar. cl. *dāyara* «il repoussa, renversa, fondit sur...» دَعَّر.

9. Dial. *ʿaš*<sup>s</sup> «il pressa, étreignit», syr. *ʿaš(s)* «compressit» حَش, opp. ar. cl. *ʿāšša* «il fut étouffé, suffoqué, elle fut remplie (de monde, en parlant d'une salle)» غَصَّ, ʿāšša «il suffoqua, mit à l'étroit, il réduisit à l'extrémité» اَغَصَّ. Cf. LANDBERG, *Hadramūt* (p. 336), où ʿ-š-š existe également.

10. Dial. *ʿafūq* (inusité à Kfār ʿabīda, mais attesté ailleurs d'après Hobeika, II, p. 39) «plante grimpante», syr. *ʿāḩūqā* «amplectens» حَفُّو, verbe ʿḩaq «complexus est, circumdedit» حَفِّو, opp. ar. cl. *iytafaqa* (VIII<sup>e</sup> th.) «il entoura de tous côtés» اِغْتَفَّقَ.

11. Dial. *ʿāba* (nom propre d'un village libanais), syr. *ʿāḩā* «silva opaca» حُدُّو, opp. ar. cl. *ʿābatu*<sup>n</sup> (même sens), غَابَةٌ. La racine est la même que pour *ʿabē*, p. 43.

η. Mots présentant ʿ (comme syriaque ʿ) en arabe vulgaire par opposition à un ḩ de l'arabe classique (=š cananéen).

1. Dial. *ʿāy*<sup>a</sup> «il cria, vagit (un enfant)», syr. *ʿay*<sup>i</sup> «vagiit» حَوَّو, opp. ar. cl. *dāyūdā* «il fit du bruit, du tumulte» ضَوَّوَضَى.

(1) Mais il faut tenir compte du *ʿabbūn* des parlers maghrébins, qui a exactement le sens de *ʿob*<sup>b</sup> libanais (Marçais).

subst. *daudā'u* «tumulte, vacarme, vocifération» صَوْصَاة. Cf. *yāu-ya*, p. 41.

2. Dial. *fāra*° «il coupa, tailla les branches (d'un mûrier), il divisa, distribua», *fōrrā'a* «hache», syr. *p<sup>e</sup>ra*° «denudavit, rasit (caput), retribuit, remuneravit, solvit» هَبَّ, opp. ar. cl. *fārada* «il fit des encoches, des entailles dans (le bois), il assigna à quelqu'un sa quote-part» فَرَضَ (cf. hébr. *pāraš* «rupit, disruptit»).

3. Dial. *'éfē* «il devint gras, il grossit (arbre, branche, etc.)», *'áfē* «gros, fort (bois, fil, bâton, homme... )», syr. *'φā*° «complevit, multiplicavit, floruit, germinavit» حَفُلٌ, opp. ar. cl. *dāfā* «il fut en abondance (en parlant des richesses, des troupeaux), déborda (eau), fut abondant, très touffu (poil)» ضَعَا. L'arabe classique possède également *'áfā* (même sens) عَفَا.

4. Dial. *qābbā*° «il arracha, décolla», au II<sup>e</sup> th. *qābbā*° «il se décolla, partit, s'en alla», syr. *q<sup>e</sup>βa*° «fixit, posuit, firmavit, incrustavit» مَحَّ (avec un sens opposé, cf. cl. *māzza* «il rejeta hors de la bouche» > dial. *māz*° «il huma, etc.»), opp. ar. cl. *qābaḍa* «il saisit avec la main, resserra, éloigna, destitua» قَبَضَ (cf. hébr. *qāβaš* «collegit, congregavit, contraxit»).

5. Dial. *'ārra* «étrangère, appartenant à un autre troupeau (chèvre, poule, etc.)», syr. *'arr<sup>e</sup>θā*° «cospona, concubina» اَلْحَاثِرُ, opp. ar. cl. *dārratu*° (même sens) ضَرَّةٌ, cf. hébr. *šārā(h)* «adversaria, imimica», mais considérer aussi arabe class. عَرِير «étranger à une tribu».

6. Dial. *'ārreβ* «il mit de côté, sépara (ses chèvres des chèvres étrangères, le blé de l'ivraie, etc.)», syr. *'raβ* (*'arreβ*) «cribra- vit, miscuit» حَبَّ, opp. ar. cl. *dāraba* «il sépara, divisa, mélangea, etc.» ضَرَبَ.

θ. Mots présentant † (comme syriaque †) en arabe vulgaire par opposition à un z de l'arabe classique (=š cananéen).

1. Dial. *qāiḡo*, prononcé généralement<sup>(1)</sup> 'āiḡo, nom d'un

(1) En particulier à Kfār 'abīda

village libanais où l'on passe l'été, syr. *qaiṭā* «aestas» **قَيْطَا**, opp. ar. cl. *qāiṣu* «été, fortes chaleurs» **قَيْصًا** > dial. *qāiḍ* «sécheresse, manque de pluie avec une forte chaleur (notamment en hiver)» (cf. hébr. *qayyis* «aestas»).

2. Dial. *šatfē* «morceau de bois, cheville», verbe au II<sup>e</sup> th. *šattaf* «il coupa en petits morceaux (du bois)», syr. *š'atā* «fidit, diffidit; il coupa en petits morceaux (du bois)» **شَطَفَ**, opp. ar. cl. *šāzfu* «éclat de bois» **شَظْفٌ**, *šizfu* «cheville, morceau de bois, de pain vieux et sec» **شِظْفٌ**, verbe *šāzafa* «il châtra un mâle (en serrant les testicules entre deux morceaux de bois)...» **شَظَفَ**.

3. Dial. *nāṭar* «il garda (une vigne, un champ), il attendit», *nāṭir* «gardien, garde champêtre», *mānṭra* «lieu élevé où se tient le garde», *mnāṭrīn* (pl. syriaque) «pierres longues plantées sur l'aire et qui servent à séparer le blé de la paille», syr. *n'ṭar* «custodivit, conservavit, observavit, etc.» **نَطَرَ**, *nāṭūrā* «custos, servator» **نُطُورًا**, *maṭṭartā* (< \**maṭartā*) «custodia, arx, specula, etc.» **مَطَطَرًا**. — L'arabe classique possède bien une forme *nāṭara* au sens de «il garda (une vigne)», mais d'après la plupart des lexicographes arabes c'est un emprunt (au syriaque) qui est propre aux pays qui se trouvent autour de Koufa et Bassora en Mésopotamie; cf. au reste FRAENKEL, *Aram. Fremdw.*, p. 138. La forme vraiment arabe est *nāzara* «il observa, garda, attendit» **نَظَرَ**, étant donné qu'on a en hébreu *nāšar* «custodivit, etc.» — Le pluriel syriaque *mnāṭrīn* est remplacé, à Châmât par exemple, par *nwāṭir*.

4. Dial. *lāfaṭ* (au II<sup>e</sup> th. *lāffat*) «il s'agita en tous sens, fut excité, se remua pour chasser les mouches (bœuf, mulet, etc.), il flâna (homme, etc.)», syr. *lappet* «incitavit, stimulavit, excitavit» **لَظَفَ**, opp. ar. cl. *lāfaḏa* «il rejeta dehors (par exemple la salive de la bouche), elle rejeta sur le rivage (un poisson, une coquille : mer), il parla, vomit» **لَظَأَ**.

5. Dial. *zā'at* usité seulement au V<sup>e</sup> th. *tzā'at* «il eut tout en dégoût, il eut l'air de vouloir vomir», syr. *g'eat* «il vomit, il eut du dégoût pour...» **جَعَا**, *'ebga'at* «horrori fuit» **عَبْجَا**, opp.

ar. cl. *žd'aza* «il éloigna, repoussa, prit la fuite» جَعَزَ, *žd'zu*<sup>n</sup> «présomptueux, qui fait le dégoûté, difficile à contenter dans la nourriture» جَعَزُ.

1. Mots présentant b (à cause de syriaque p ou φ) en arabe vulgaire par opposition à un f de l'arabe classique.

1. Dial. *básšeṭ* «il étendit, coucha à terre», *mbásšaṭ* «étendu nonchalamment par terre», syr. *p<sup>e</sup>šaṭ* (*paššeṭ*) «étendit, distendit, expandit» فَعَلَ. L'arabe classique possède *básaṭa* (même sens) بَسَطَ à côté duquel existent aussi des dérivés d'une racine *f-s-ṭ* (même sens), hébr. *pāšaṭ* «expandit». Déjà cité p. 33.

2. Dial. *būlād* «rasoir, acier», syr. *pūlāḏā* (même sens) فُؤَادٌ malgré ar. cl. *fūlādu*<sup>n</sup> (idem) فُولَادٌ (emprunt au persan).

3. Dial. *bōršān* (singulatif *bōršāne*) «hosties», syr. *puršānā* «hostie, victime» فُؤَادُهُ, verbe *p<sup>e</sup>raš* «separavit...» فَصَمَ, malgré ar. cl. *fārasa* (au IV<sup>e</sup> th. *'āfrasa*) «il sépara, déchira, dévora» فَرَسَ. Déjà cité p. 28.

4. Dial. *ṭarbīn* (dans quelques villages libanais *ṭarbīn*) «petit brin d'herbe, petite branche verte», syr. *ṭarpūnā* فُؤَادٌ diminutif en *-ūnā* de *ṭarpā* «folium, extremitas (rei)» فُؤَادٌ, malgré ar. cl. *ṭārafu*<sup>n</sup> «bout, extrémité (d'une chose)» طَرَفٌ (cf. hébreu *tārāφ* «recens, viridis»).

5. Dial. *qobbār* (*kobbār*) «câprier», syr. *qappār* «capparis» قُؤَادٌ, malgré ar. cl. *qaffūru*<sup>n</sup> (même sens) قُؤَادٌ<sup>(1)</sup>.

6. Dial. *qábat* «il tressaillit de peur, il se réveilla en sursaut», *qabbūt* «petite sauterelle», syr. *q<sup>e</sup>ṭaṭ* «il s'effraya, tressaillit» مَجَلَّ, *qappātā* «saltator» مَجَلَّ (cf. hébr. *qāṭaš* «contraxit, se composuit»).

7. Dial. *qobbāšé* «gobe-mouches», *qábāš* «il attrapa, saisit (des mouches, etc.)», syr. *qūṭāšā* «avis quae muscas et culices captat»

(1) Existe ailleurs, suivant M. Marçais («mot voyageur»).

مُحْمَلًا, malgré ar. cl. *qáfaša* «il mangea quelque chose avec avidité, il prit, recueillit» قَفَّشَ.

8. Dial. *rābš* «pelle à enlever la terre, le grain, omoplate», syr. *raφšā* «vannus, ventilabrum, humerus» رَفَّشًا, malgré ar. cl. *rāfšu*<sup>n</sup> (idem) رَفَّشَ.

9. Dial. *bšīṭ* «simple, naïf, facile à comprendre, non composé, etc.», *bšāṭa* «simplicité, ingénuité, naïveté», syr. *p<sup>s</sup>šūā* «simplex, rudis, vulgaris, indoctus, incompositus, etc.» حَمَّشًا, *p<sup>s</sup>šūthā* «simplicitas, insulsitas» حَمَّشُتًا. — Cf. ar. cl. *basīṭu*<sup>n</sup> «simple (non composé)» بَسِيطًا emprunté au syriaque par le même procédé.

10. Dans le syriaque *zārīβtā* اُرْحَلًا, *zārīφtā* اُرْحَلًا «turbo, imber vehemens, pluvia», c'est le φ qui est originaire ainsi que le montre l'hébreu *zarzīφ* (même sens). Il y a eu confusion de φ et de β d'où *b* dialectal sous l'influence évidente du classique *zāraba* «elle coula (eau)» زَرَبَ. On a dans le dialecte : *zārbē* «pluie continuelle pendant toute la journée». Pourtant le verbe dialectal est *zāraf* «il coula» et non \**zārab*.

11. Le dialectal *bsī*<sup>c</sup> (impératif) «hâte-toi, marche vite», signalé par Hobeika (II, p. 43) comme propre aux parlers de 'Ekkār (Liban septentrional), est calqué sur le syriaque *p<sup>s</sup>sa<sup>c</sup>* «incessit, prosiliit, transiliit, se extendit, distentus est» فَصَّ, cf. ar. cl. *infāsaya* «il s'élargit» اِنْفَسَعَ et aussi hébr. *pāsa<sup>c</sup>* «grassus est».

12. Dial. *bōṭṭāl* «corne qui contient du goudron (pour faire boire les troupeaux)», cf. syr. *pūṭilā* «pix» فُؤُلًا.

x. Mots présentant w, f ou même u deuxième élément de diphtongue pour rendre syriaque β par opposition à un b de l'arabe classique.

1. Dial. *hwāiṣ* «faséole, graine plus petite que le haricot», diminutif de \**hawṣ* que suppose nécessairement le syriaque *haβšā* (même sens) حَمَّشًا (soit un pseudo-classique \**hawṣu*<sup>n</sup>, dimin. \**hwawṣu*<sup>n</sup>).

2. Syr. «βādā «opus, res facta, provincia» اِحْبُؤ, de «βad

« il travailla » حَجَبَ, transformé en féminin \**ʿaβdāθā*, d'où dial. *ʿādē* « propriété cultivée ».

3. Syr. *ʳβah* « putruit » حَسِبَ, adopté en dial. sous la forme *rewah* « il sentit mauvais, fut gâté, corrompu (en parlant de la viande)<sup>(1)</sup> ».

4. Syr. *keβšā* (à côté de *kūšā* كُوشَا) « fuseau » كُوشَا est dans le dialecte *kūš* « bout arrondi qui se trouve du côté supérieur du fuseau ».

5. Syr. *šβaʿ* « il flagella, il fouetta » حَضَّ devient dans le dialecte *šāfaʿ* ou *šābaʿ* (même sens).

6. Syr. *tāβ* « conspuait, vomit » (cf. aram. bibl. *tūφ* « expuere ») حَافَ devient à Kfár ʿabīda *tāf* « il cracha (en parlant surtout du sang) »; cf. pour le sens ar. cl. *tafala* « il cracha » تَفَّلَ.

λ. Mots présentant y initial (comme syriaque y) par opposition à un w de l'arabe classique.

1. Dial. *yārīta* (nom propre d'un village libanais), syr. *yārūθā* يَارُوثَا, *yārtā* يَارْتَا « haeres, possessor », opp. ar. cl. *wāriḥu* « héritier » وَارِثٌ.

2. Dial. *yāhbūn* « tas, amas de foin ou de blé non battu », syr. *yahbūrā* « (caligo), roigus, (fumus densus) » يَاهْبُورَا (avec passage de r à n), ce qui supposerait ar. cl. \**wahbūru* ou \**wahbūru*.

## 2<sup>e</sup> CLASSE.

EMPRUNTS RECONNAISSABLES POUR DES RAISONS PHILOLOGIQUES,  
MAIS NE PRÉSENTANT  
AUCUN CRITÉRIUM PHONÉTIQUE CERTAIN.

α. Mots présentant h (comme en syriaque h) dans des cas où l'arabe classique a ou aurait également h.

1. Dial. *qārdeh* « il fut armurier, il s'embrasa (charbon), s'épanouit (plante, etc.) », subst. *qārdha* « état, métier d'armurier »,

<sup>(1)</sup> Le développement sémantique a eu lieu sous l'influence du class. *rāha* « il sentit » رَأَى, رَوَّحَ.

*qördâhé* (*qördâhze*) « armurier », cf. syr. *qardah* « (faber), contudit ferrum » **قَرْدَاهِي**, subst. *qardāhūthā* « ars fabri ferrarii » **قَرْدَاهِيَّة**, *qardāhā* « faber ferrarius » **قَرْدَاهِي**, et aussi ar. cl. *qadaḥa* « il troua, battit le briquet » **قَدَحَ**, syr. *q<sup>e</sup>dah* **قَدَح**, hébr. *qādaḥ* (même sens).

2. Dial. *ṣḥāh* (néo-cl. *ʿiṣḥālu<sup>n</sup>*, *ʿaṣḥālu<sup>n</sup>*) « chapitre, section des Saintes Écritures », syr. *ṣ<sup>e</sup>hāhā* « codex, capitulum, sectio, tractatus » **صُحُوص**, cf. ar. cl. *ṣāhha* « il fut vrai, authentique (en parlant d'un acte, d'une nouvelle. . .) » **صَحَّ**, *ṣāhḥaha* (II<sup>e</sup> th.) « il corrigea, rectifia (un écrit) » **صَحَّحَ**.

3. Dial. *ṣlāḥiyé* « plat, grande assiette », syr. *ṣ<sup>e</sup>lūhīthā* « phiala, lagena » **صُورِجِيَّة**, cf. ar. cl. *ṣurāḥiyatu<sup>n</sup>* « dame-jeanne » **صُرَاحِيَّة**, lui-même, vraisemblablement, emprunt ancien (cf. FRAENKEL, *Aram. Fremdsw.*, p. 170), hébr. *ṣ<sup>e</sup>lōhīth* « catillus, patina, paropsis ».

4. Dial. *bāḥḥer* « il essaya un bœuf, il éprouva une étoffe (dans l'eau pour voir si elle perd son lustre, son éclat) », syr. *b<sup>e</sup>ḥar* (*bahḥer*) « probavit, examinavit, scrutatus est, . . . » **بَحَّصَ**, cf. ar. cl. *tabāḥḥara* « il chercha à approfondir (une question, une science) » **تَبَحَّرَ**, hébr. *bāḥar* « exploravit, probavit ».

5. Dial. *ḥarsénne* « petites plantes ressemblant à l'ail, dont on mange la racine », syr. *ḥarṣānā* « ornithogale » **حَرْصَانَا**, avec différenciation de ṣ en s. — Pour la formation de ce nom de plante, cf. par exemple *karsénne* de ar. cl. *kirsānātu<sup>n</sup>* « vesce » **كِرْسَانَة**.

6. Dial. *ḥessāyé* « prière propitiatoire que le prêtre maronite récite dans chaque partie de l'office. . . », syr. *ḥussāyā* « oratio propitiatoria, propitiatio » **حُصَّيَا**.

7. Dial. *ṣḥīm* « antiphonaire, gros livre de prières », *ṣḥīme* « bréviaire syriaque », syr. *ṣ<sup>e</sup>ḥīmā* (fém. *ṣ<sup>e</sup>ḥīmtā*) « pinguis, simplex, laicus, officium feriale apud Maronitas » **صُحَّيْمَا**, cf. ar. cl. *ṣā-ḥuma* « il fut très gros. . . » **صَحَّيْمَ**. Déjà cité p. 29.

8. Dial. *qōzhāiya* (nom propre), syr. *gazz(ā)* « trésor » **قَزَّيَا** + *ḥāiyā* « vivant » **حَيَا**; cf. ar. cl. *kānzu<sup>n</sup>* « trésor » **كَنْزٌ** et *ḥāiyu<sup>n</sup>* « vivant » **حَيٌّ**. Déjà cité p. 40.

β. Mots présentant h en face de syriaque h dans les mêmes conditions.

1. Dial. *báheq* «il se montra, sortit du nuage (soleil)», au II<sup>e</sup> th. *báhheq* «il commença à paraître, à luire (jour, aurore), il fut ébloui par une lumière vive et inattendue», syr. *ʿaβheq* «fulsit, luxit, splenduit» ܐܘܫܩܐ, subst. *behqā* «fulgor» ܒܗܩܐ; cf. ar. cl. *báhaqu*<sup>n</sup> «datre farineuse» ܒܗܩܐ.

2. Dial. *háblé* «vapeur d'un liquide; idiot, sot (homme)», dénominatif au II<sup>e</sup> th. *hábbəl* «il mit dans un bain de vapeur, il fomenta (un membre malade)», syr. *heβlā* «vapor, vanitas, atomus» ܗܒܠܐ, cf. ar. cl.  $\sqrt{h-b-l}$  «mentir, intriguer», hébr. *heβel* «halitus, vanitas».

3. Dial. *žáhžeh* «il commença à luire, à briller (jour, aurore)», syr. *gahgah* «illuxit (sol, dies, aurora)» ܓܗܓܗ.

4. Dial. *ʿab<sup>h</sup>hât* «pères (en parlant des prêtres, des religieux, jamais des pères par rapport à leurs fils)», syr. *ʿāβāhāthā* «patres, majores, abbates» ܐܘܒܐܝܬܐ, plur. de *ʿāβā* «Père céleste (le)» ܐܘܒܐܝܬܐ.

5. Dial. *báhlé* «idiot, naïf, stupide, imbécile», syr. *bahlā* «socors, inurbanus» ܒܗܠܐ; cf. ar. cl. *ʿablahu* même sens ܐܘܒܠܗܘ, *bahala* «il maudit (Dieu)» ܒܗܠܐ.

γ. Mots présentant š en face de syriaque š dans les mêmes conditions.

1. Dial. *náʿaš* (à côté de *náʿwəš*) «il poussa des cris plaintifs, pleurnicha, pleura (enfant, chien, porc... )», syr. *n<sup>ʿ</sup>aš* «grunnivit (sus)» ܢܥܫܐ; cf. ar. cl. au VIII<sup>e</sup> th. *intáʿaša* «il se fâcha» ܐܢܬܥܫܐ.

2. Dial. *šálfē*, *šálfiné* «un éclat de bois», verbe *šalef* «il fendit, détacha (du bois)», *šálfən* (dénom. du dimin. dial. *šálfiné*) «il coupa en tout petits morceaux (du bois)», syr. *šulp<sup>o</sup>thā* «morceau, éclat de bois» ܫܘܠܦܘܬܐ, *šulpānā* «conditura, comminutio» ܫܘܠܦܢܐ, verbe *š<sup>o</sup>laφ* «contudit, discidit, fregit, vulneravit» ܫܘܠܦܢܐ.

حَوْح. — L'arabe classique possède bien la racine *ṣ-l-f*, mais avec des sens tout à fait différents de ceux du syriaque<sup>(1)</sup>.

3. Dial. *ṣfârê* (plur. de *ṣofrâÿê*) (deux petits morceaux de bois plantés au milieu du joug en haut et entre lesquels se trouve une corde qui retient la charrue), syr. *ṣeḤrāyāḥā* (plur. de *ṣeḤrāitā*) «ligna jugi quae bovis collum circumdant» ܘܣܘܦܘܪܝܐ. — Le classique possède également une racine *ṣ-f-r*, mais non dans ce sens.

4. Dial. *rābaṣ* (II<sup>e</sup> th. *rābbas*) «il arrosa une terre avant de l'ensemencer en été, il pataugea dans la boue dans l'intention de la durcir», subst. *roḥṣ* «semaille dans une terre arrosée en été», syr. *r<sup>o</sup>βas* «compressit, abundantius irrigavit» ܪܘܒܫܐ; cf. ar. cl. *bārbasa* «il arrosa abondamment» ܒܝܪܒܫܐ.

5. Dial. *ṣūṣ* «poussin», verbe *ṣāuwaṣ* «être couvé (œuf)», *ṣāuṣa* «il piaula (poussin, petit d'oiseau)», syr. *ṣauṣī* «fritinnivit, pipivit, garrivit, striduit (avis)» ܘܣܘܣܝܐ, *ṣūṣāyā* «fritinnitus, pipitus avis» ܘܣܘܣܝܐ; cf. ar. cl. *ṣā'a* «il piaula» ܘܣܘܣܝܐ, *ṣā'sa'a* «il produisit un son» ܘܣܘܣܝܐ.

6. Dial. *ṣōnd* (*ṣomd* dans quelques villages libanais comme Ḥelta) «charrue», dénomiatif au II<sup>e</sup> th. *ṣānneḍ* «il s'entêta, il devint dur comme la charrue», syr. *ṣāmde* (plur. de *ṣāmdā* «ligans, conjungens» ܘܣܘܡܕܐ) «ligna jugi textorii quibus ligantur telae» ܘܣܘܡܕܐ; cf. hébr. *ṣēmēḏ* «jugum, par (boum)»<sup>(2)</sup>.

7. Dial. *ṣāmmēḍ* «il économisa, il épargna», syr. *ṣammeḍ* (*ṣ<sup>e</sup>maḍ*) «collegit, colligavit» ܘܣܘܡܡܝܕ.

8. Dial. *qaṣrīn* (est pris pour un singulier et forme un singulatif *qaṣrīnē*, un plur. *qṣārīn*) pluriel régulier de syr. *qeṣrē* (inusité sous cette forme dans les parlers libanais) «cortices tritici et grani» ܩܘܣܪܝܐ; cf. ar. cl. *qāṣaru*<sup>n</sup> (*quṣāratu*<sup>n</sup>, *quṣrā*) «ce qui reste dans un crible après le criblage» ܩܘܣܪܝܐ et surtout *qāṣalu*<sup>n</sup> «débris, rebuts du vannage» ܩܘܣܪܝܐ; cf. hébr. *qāṣīr* «messis, frumentum, fruges».

(1) P. ex. ar. cl. *ṣalafa* «il blessa (à la corne du pied)».

(2) La racine proprement arabe est *ḍ-m-d*, attestée par exemple en Oranie par *māḍmōḍ* «charrue», en arabe d'Andalousie «joug des bœufs» (Marçais).

REMARQUE. — Le verbe dialectal *rásš* « il pressa, écrasa, concassa (des olives) » (subst. *rásša* « cal, durillon ») présente un *š* comme le syriaque *raš(s)* dont le sens est « contudit, confregit, conculavit » رَشَّ, cf. subst. *r<sup>e</sup>šāšā* « luxatura, contusio, contritio » رَشَّو, mais c'est un *d* qui correspond ici au *š* en arabe classique où l'on a *rādā* « il cassa, écrasa » رَدَّى. Il s'agit donc bien dans le dialecte *rásš* d'un emprunt au syriaque. Toutefois le vocable syriaque lui-même a été pris à l'hébréo-phénicien, étant donnée la correspondance régulière : aram. <sup>c</sup> = ar. cl. *d* = canan. *š*<sup>(1)</sup>. En effet, le syriaque aussi possède le verbe *ra<sup>c</sup>(š)* dans le sens de « confregit, contudit, quassavit », qui correspond à l'arabe classique *rādā* et à l'hébreu *rāsaš* « fregit, infregit » (au figuré « violemment tractavit »).

δ. Mots présentant *z* en face de syriaque *z* dans les mêmes conditions.

1. Dial. *záhal* « il rampa, se traîna (sur le ventre, les mains, les genoux) », *záhlē* « glissant, glissade, nom propre d'une ville libanaise », syr. *zāhlā* « sauterelle, langouste » زُهْلَا; cf. hébr. *zāhal* « repsit, lente processit, serpsit », ar. cl. *záhala* « il se déplaça, s'éloigna » زَحَلَ.

2. Dial. *rēzz* (ou *rāzez*) « colère, fureur », syr. *ruyzā* « ira, indignatio » رُيْزَا; cf. aram. bibl. *r<sup>e</sup>γaz* « ira », hébr. *rōyēz* (même sens), ar. cl. *tarāzzaza* (V<sup>e</sup> th.) « il fit du fracas, il tonna (ciel, tonnerre) » تَرَجَزَ.

3. Dial. *qālūz* (inusité à Kfār 'abīda, mais attesté ailleurs, BRUN, *Lex. syr.*, s. v.) « verrou de la porte », syr. *qālūzā* « annulus, pessulus januae » مَكْدَالَا; cf. ar. cl. *qālaza* « il frappa... » قَلَزَ.

4. Dial. *zūm* « jus, sauce, bouillon, suc », verbe au II<sup>e</sup> th. *zūwsm* « il rendit du jus, etc. », syr. *zūmā* « jusculum » زُومَا (grec ζυμός); cf. ar. cl. *zāmu* « mets fait avec du lait aigre par les habitants du Yémen » زَوْمَ.

(1) Il est donc moins étonnant que *r-š-š* existe aussi en maghribin (tunisien رَضَّ « comprimer »; algérien رَضَص « faire entrer de force ») avec la même nuance consonantique (*š*). N'y aurait-il pas là, comme dans quelques autres cas, une survivance punique ?

5. Dial. *zbûn* « client, chaland, habile, trompeur », syr. *zāβunā* « emptor » ( $\sqrt{z-b-n}$  « emere ») **زَبُونٌ**; cf. aram. bibl. *z<sup>o</sup>βan* « emit, cepit » et aussi ar. cl. *zābana* « il vendit les fruits sur l'arbre contre des dattes mûres et de quantité inconnue » **زَبِنَ** (probablement emprunté à l'araméen; cf. FRAENKEL, *Aram. Fremdw.*, p. 189).

6. Dial. *ʿazqa* « anneau qu'on place près du soc de la charrue ou dans la roue de la voiture », syr. *ʿzaqtā* « annulus, sigillum » **عَزَقَةٌ**; cf. aram. bibl. *ʿizqā*(?) « annulus signatorius » et ar. cl. *ʿaziqa* « il s'attacha » **عَزَقَ**.

7. Dial. *zürbé* « récalcitrant, qui attaque tout le monde, insupportable », verbe (II<sup>e</sup> th.) *zárreb* « il se révolta, s'acharna, attaqua violemment », syr. *z<sup>o</sup>raβ* (*zarreβ*) « pressit, coarctavit, repulit, trusit » **زَرَبَ**; cf. ar. cl. *zāraba* « il fit entrer dans un enclos (les bestiaux) » **زَرَبَ**.

8. Dial. *bōz<sup>z</sup>* « mamelle, tétou, bouquin (de la pipe) », syr. *bezzā* « mamma, papilla » **بَزْزَا**. — Le mot *bōz<sup>z</sup>* apparaît dans le Maghreb et dans divers parlers arabes orientaux (cf. Dozy); il est même signalé par un lexicographe arabe (تاج العروس) comme appartenant à la langue classique.

9. Dial. *zāyēq* dans *zāyqot-ed-déné* « le temps est devenu très mauvais, le ciel se remplit de nuages et il pleut beaucoup », syr. *zaiyēq* « turbine dispersit, agitavit » **زَايَقٌ** dénominatif de *zīqā* « ingens pluvia, turbo, bolis, fulgor, procella » **زَيْقٌ**, qui vient probablement lui-même de l'assyrien *zīqu* (même sens); cf. BROCKELMANN, *Lex. syr.*, s. v.

10. Dial. *zāllef* « il orna, rendit beau », subst. *zālef* « beauté », byz. *zalleφ* « il orna de peintures, de broderies » **زَالَفٌ**.

11. Dial. *bazqifo* (nom propre d'un lieu élevé), syr. *bēθ-z<sup>o</sup>qīφā* **بَزَقِيفُ** (le parfait *z<sup>o</sup>qaφ* signifie « élevavit, erexit, suspendit » **زَقَفَ**).

ε. Mots présentant k en face de syriaque k (ou de k devenu χ) dans les mêmes conditions.

1. Dial. *tūk* « mal, dommage, cause, malheur », verbe au II<sup>e</sup> th. *tāwōk* « il rendit malade, fit du mal, étourdit », syr. *tukkā* (prononciation libanaise *tūkā*) « damnum, jactura, perfidia » ܬܘܟܟܐ, verbe *taχ* ( $\sqrt{t-k-l}$ ) « laesit, vexavit, oppressit, nocuit » ܬܘܟܟܐ; cf. ar. cl. *tākka* « il écrasa, foula » ܬܘܟܟܐ.

2. Dial. *kēden* « il attela à la charrue, à la voiture », subst. *kādne* « labour d'une journée », syr. *kēdan* « conjunxit, junxit, subjugavit » ܟܘܕܢܐ.

3. Dial. *kāraz* « il prêcha », subst. *karz* « prédication », *kārāz* « prédicateur, surnom de saint Jean-Baptiste », *kerāz* « bouc qui porte la clochette », syr. *ʿaxrez* « praedicavit, annuntiavit » ܐܚܪܝܥ, subst. *kārūz* « praeco, praedicator » ܟܘܪܘܥ, *karrāzā* « hircus vel aries pecoris dux qui peram pastoris portat » ܟܘܪܘܥܐ.

4. Dial. *kattūnē* « aube, surplis », cf. syr. *kuttinā* (fém. *kuttintā*) « tunica, alba, tunica sacerdotalis » ܟܘܬܝܢܐ; cf. hébr. *kutton*-(ēθ), même sens, grec χιτων.

5. Dial. *ʿeskīm* « capuchon, froc », syr. *ʿesχīmā* « habitus, forma, professio monastica » ܐܫܟܝܡܐ (grec σϡη̄μα).

6. Le dialectal *mlāk* « (bon) ange » ne peut provenir phonétiquement de classique *māʿaku*<sup>n</sup> (ou *mālaku*<sup>n</sup>) qui lui-même est probablement emprunté au syriaque, mais de syriaque *malāχā* « nuntius, missus, angelus » ܡܠܚܐ; cf. hébr. *malʿāχ* (même sens).

7. Dial. *fākūra* « espagnolette », verbe *fāuker* « il ferma (la porte) », syr. *pāχārā* « repagulum januae » ܦܚܘܪܐ, *pāχūrā* « ligator » ܦܚܘܪܐ, verbe *pēχar* « ligavit, constrinxit » ܦܚܘܪܐ.

8. Dial. *dūksa* (plus souvent *zūksa*) « louange », syr. *duks*<sup>i</sup> « fama, gloria » ܕܘܟܫܐ (grec δόξα). Cf. p. 80.

9. Dial. *škāra* « petite propriété cultivée, petite portion », syr. 'eškārā « jugerum, praedia » **ܫܟܪܐ**, qui lui-même provient de l'assyrien *iškāru* (BROCKELMANN, *Lex. syr.*). Voir plus haut, p. 27.

10. Dial. *bōrk* « coude de la charrue qui se compose d'un morceau de bois ressemblant au genou », syr. *burkā* **ܒܪܟܐ** (hébr. *bērēχ*) « genou », opp. ar. cl. *rūkbatu* « رُكْبَة ».

ζ. Mots présentant q en face de syriaque q dans les mêmes conditions.

1. Dial. *dāqar* « il piqua, froissa, offensa, toucha légèrement », subst. *dōqāra* (à côté de *dāqūr*) « verrou », syr. *d'qar* « feriit, pupigit, transfixit (hasta, gladio) » **ܕܩܪ**; cf. hébr. *dāqar* (même sens).

2. Dial. *faqqū*<sup>c</sup> (singulatif *faqqū'a*) « figues vertes, non mûres », verbe au II<sup>e</sup> th. (dénominal) *fāqqo*<sup>c</sup> « il cueillit des figues non mûres », cf. aussi *mfāuqo*<sup>c</sup> « véreux (fromage, figue) », syr. *paqqū'ā* « grossus seu ficus immatura, vermes casei (au plur. dans le dernier sens) » **ܦܩܩܘܐ**, cf. ar. cl. *fāqa'a* « il fut très jaune, très rouge » **فَقَّعَ**. — En arabe classique, on a dans le sens de « non mûr » le mot *fīzzū* « فِزَّ » > dial. *fōzī*, syr. *paggā* **ܦܩܩܐ**, hébr. *pay*, plur. *paggīm* « grossi, ficus immaturae ».

3. Dial. 'āqas « il piqua (en parlant d'une guêpe, d'un serpent) », verbe au II<sup>e</sup> th. 'āqqas « il picota, éprouva des picotements », 'āqūs « aiguillon du bouvier (dard) », 'āqsa « piqure », syr. 'aqes « il piqua (serpent, scorpion) » **ܥܩܥܫ**, 'uqsā « aculeus, stimulus » **ܥܩܩܫܐ** (avec emphatisation de s au contact de q).

4. Dial. *qattīn* « grande caverne dans laquelle on enferme en hiver les troupeaux et qui se trouve généralement sur la pente d'une montagne très difficile à gravir », syr. *qattīnā* « locus angustus, pecora » **ܩܩܬܝܢܐ**; cf. ar. cl. *qātana* « il habita » **قَاتَنَ**.

5. Dial. *fōsqīye* « langes, maillot pour attacher l'enfant dans le berceau », syr. *pesqīthā* « vitta, fascia, sindon, institae » **ܦܩܩܝܝܐ**. Cf. p. 64.

6. Dial. *daqdūq* « ver à soie qui naît tard après les autres, faible, malade (enfant) », syr. *daqd'qā* « parvus, tenuis » **ܕܩܩܘܩܐ**.

7. Dial. *qárqfê* (ou *qráiqfê*) « nom de plusieurs terrains rocheux qui se trouvent généralement sur des hauteurs dominant les environs », syr. *qarqaḩtā* « caput, vertex (montis) » ܩܪܩܩܬܐ.

8. Dial. *qön* « poulailler », syr. *qennā* « nidus » ܩܢܐ, cf. hébr. *qēn* (même sens). — Cf. (pour le sens) ar. cl. *wúqnatu* (ou *wúknatu*) « وَقِنَّة ».

9. Dial. *qörřáye* « lutrin, pupitre » qui provient par contamination de syr. *qārūyithā* « pulpitum, sedes ad legendum publice (in ecclesia) » ܩܪܘܝܬܐ et de ar. cl. *qirā'atu* « lecture » قِرَاءَة (cf. ar. cl. *miqra'u* « pupitre » مِغْرَأ).

10. Dial. *qáram* « il brisa (une branche, un arbre) », subst. *qörme* « tronc, souche, chicot d'un arbre abattu », syr. *q'ram* « stravit » ܩܪܡܐ, *qurmā* « truncus (arboris) » ܩܪܡܐ, grec *κορυός*. — Ce mot est usité en Algérie dans le sens de « grosse pièce de bois, souche sèche » (cf. BEAUSSIER, s. v.).

11. Dial. *séqrōq* « pot pour mettre le vin », syr. *saqrūqā* « papyrus » ܣܩܪܘܩܐ; cf. ar. *sukur'atu* (même sens), سَكْرَجَة d'origine persane.

η. Mots présentant ṭ en face de syriaque ṭ dans les mêmes conditions.

1. Dial. *rāuṭ* « chevron, poutrelle », verbe *rāṭ* « il chancela », syr. *rauṭē* (pl.) « rami longi et tenues pōpuli aut salicis » ܪܘܬܐ, verbe *rāuwet* « commovit » ܪܘܘܬܐ, *'etrauwet* « vacillavit, commotus est » ܪܘܘܬܐ.

2. Dial. *fāraṭ* « il abattit (les noix, les amandes, etc. . . ), décousit (un habit) », syr. *p'raṭ* « scidit, rupit, discidit (suturam), il fit tomber de l'arbre (les fruits) » ܦܪܬܐ.

3. Dial. *farfūta* (plur. *frāfiṭ*) « une miette de pain, un petit morceau », syr. *parpūṭā* « mica panis » ܦܪܦܘܬܐ.

4. Dial. *ṭablūṭ*<sup>(1)</sup> « pierre sacrée de l'autel », *ṭabliyé* « petite table

(1) Assimilation à distance de *t-t* en *ṭ-ṭ*.

basse sur laquelle on sert à manger, à boire», syr. *taβkθā* «*tabula altaris, mensa, etc.*...» **ܐܘܠܬܐ**, lequel lui-même est emprunté en dernier ressort au latin *tabula*.

5. Dial. *táftaf* «il s'éteignit (en parlant d'une lampe), il crépita en s'éteignant (en parlant d'une lumière), il étendit ses ailes (oiseau)», syr. *taφteφ* «*crepitavit (lucerna moriens), ad occasum declinavit*» **ܐܘܦܬܐ**; cf. ar. cl. *táftafa* «il fut mou, faible» **طَفَّفَ** et *táffafa* «il étendit, déploya les ailes (oiseau)» **طَفَّفَ**.

6. Dial. *qatrīb* «cheville qui se trouve au bout de la charrue et qui sert à relier celle-ci au joug auquel on attelle les bœufs», syr. *qatrīβā* «*paxillus ligneus, qui in medio aratro figitur, ne aratrum sursum vel deorsum labatur*» **ܩܬܪܝܒܐ**.

7. Dial. *lātta* (inusité à Kfár 'abida, mais attesté ailleurs d'après Hobeïka, I, p. 82) «malédiction, malheur, chose désagréable», verbe *lat* «il maudit», syr. *lauφθā* «*maledictio*» **ܐܘܠܬܐ**, *lāt* «*maledixit*» **ܐܘܠܬܐ**; cf. ar. cl. *lāta* (*lāza*) «il frappa, il chassa» **لَأَطَّ**.

8. Dial. *nētē* (au II<sup>e</sup> th. *nātta*) «il fut humide, il suinta (mur)», subst. *nāwē* «humidité», *nāte* «humide», syr. *nēṭā* «*humidus fuit*» **ܢܘܬܐ**, *nēṭāyā* **ܢܘܬܐܝܐ**, *nēṭāyūθā* **ܢܘܬܐܝܘܬܐ** «*humiditas, humor*» (cf. pour le sens ar. cl. *nādiya* «il fut humide, il mouilla» **نَدِيَ**).

9. Dial. *tššē* «il perdit connaissance, tomba dans le coma (malade)», syr. *tššā* «*latuit, abscondit*» **ܬܨܨܐ**.

θ. *Mois présentant t en face de syriaque t dans des cas où l'arabe classique a ou aurait t ou θ.*

1. Dial. *tawarīya* «contemplation, distraction, délire», syr. *tēwūrīyā* «*contemplatio, speculatio, vita contemplativa*» **ܬܘܘܪܝܝܐ**, qui lui-même est emprunté au gr. *θεωρία*.

2. Dial. *tūk* «mal, dommage», syr. *tukkā* «*damnum*» **ܬܘܟܐ**.  
Déjà cité p. 55.

3. Dial. *šautfē* « association, participation spirituelle », syr. *šautāḩūḩā* (même sens) **ܫܘܬܦܝܘܬܐ**. Déjà cité p. 30-31.

4. Dial. *ʿatrīnē* « fourche à deux dents en bois pour remuer les foins, les blés écrasés par la herse » (opp. à *mōdre* < cl. *midra* « fourche à cinq dents pour nettoyer les blés » **ܡܝܕܪܝ**), syr. *ʿam* « avec » **ܥܡ** ou *ʿad* « jusqu'à » **ܥܕ** ou *ʿal* « sur, de, par » **ܥܠ** + *trēn* « deux » **ܐܝܢܝܢ** (opp. ar. cl. *iḩnāni* « deux » **اِثْنَان**).

1. *Mots présentant d en face de syriaque d dans des cas où l'arabe classique a ou aurait d ou ḏ.*

1. Dial. *dállēl* « il ensemença, planta en laissant de l'espace entre les graines ou les plantes » (c'est exactement le contraire de *ʿébé*, cf. plus haut, p. 43), subst. *dallil* « rare, espacé », syr. *dallel* « diminuit, imminuit » **ܕܠܠ**, *dallilā* « paucus, rarus » **ܕܠܝܠܐ**; cf. ar. cl. *dālla* « il fut petit, chétif, méprisé » **دَلَّ**.

2. Dial. *dēlēf* « il dégoutta, laissa tomber l'eau (toit) », subst. *dēlf* « suintement, eau qui coule du plafond goutte à goutte », syr. *d'laḩ* « stillavit » **ܕܠܥܦ**, *delpā* « stillicidium » **ܕܠܦܐ**; cf. hébr. *dālaḩ* « stillavit (tectum imbri) »; en ar. cl. *dālafā* signifie « il marcha lentement et péniblement » **دَلَفَ**.

3. Dial. *dabbār* « guêpe, frelon », syr. *dabbārā* « vespa » **ܕܒܒܘܪܐ**; cf. ar. cl. *dābru* « essaim d'abeilles, de frelons » **دَابِر** et aussi (pour le sens) *zunbūru* « guêpe » **زَنْبُور**.

4. Dial. *dērdār* « plante épineuse, maladie dans la langue du bœuf », syr. *dardārā* « tribulus, spina, ulmus » **ܕܪܕܪܐ**; cf. ar. cl. *dardāru* « ormeau, frêne » **دَرْدَار**.

5. Dial. *ṣeddān* « enclume », syr. *saddānā* « rota, incus », **ܣܕܕܐܢܐ**; cf. ar. cl. *sandānu* (même sens) **سَدَان**.

6. Dial. *ʿeddān* « le jour, la nuit, temps, température, labour d'une journée », syr. *ʿeddānā* « tempus, annus, epocha, vices, anni tempora » **ܥܕܕܐܢܐ**; cf. ar. cl. *ʿaddānu* « sept années » **عَدَّان**.

7. Dial. *dándel* «il suspendit, laissa pendiller», <sup>d</sup>*dándel* (< \**tdandel*) «il pendit, pendilla», syr. *dandel* «agitavit, quasavit» , <sup>'</sup>*eddandal* (< \*<sup>'</sup>*eθdandal*) «pependit, suspensus est» ; cf. ar. cl. *daldala* «il brandilla (les bras) en marchant» , *tadaldala* «il brandilla, il fut agité (objet suspendu)» .

Cet exemple est peu probant, parce que (suivant M. Marçais) il en est presque partout ainsi pour ce mot : dissimilation de *l-l* en *n-l*.

κ. Mots présentant <sup>'</sup> en face de syriaque <sup>'</sup> dans des cas où l'arabe classique a ou aurait également <sup>'</sup>.

1. Dial. <sup>'</sup>*ələm* «irritation, passion, mouvement impétueux de l'âme», <sup>'</sup>*līm* «rancunier, méchant», <sup>'</sup>*əllem* «il fut irrité...», syr. <sup>'</sup>*elmā* «iracundia, indignatio, furor» , <sup>'</sup>*ālūmā* «malevolus, indignabundus» , verbe <sup>'</sup>*elam* «iratus est, iram servavit» ; cf. ar. cl. <sup>'</sup>*ālīma* «il a souffert» .

2. Dial. <sup>'</sup>*aina* «quel, quelle?» paraît provenir de syr. <sup>'</sup>*ainā* «quis, quid, qui, qualis?» ; cf. ar. cl. <sup>'</sup>*aina* «où?» , mais le mot existe dans la plupart des dialectes de l'arabe moderne.

3. Dial. <sup>'</sup>*āb* «Père céleste (le)», syr. <sup>'</sup>*āβā* «pater coelestis» ; cf. ar. cl. <sup>'</sup>*ābu* .

4. Dial. <sup>'</sup>*id* «main», syr. <sup>'</sup>*īdā* «manus» . Ici l'arabe classique présente *yadu* <sup>'</sup> «main»  (avec un *y* à l'initiale). Cf. *id* chez les Bédouins du Maghreb (Marçais).

5. Dial. <sup>'</sup>*eskīm* «froc», syr. <sup>'</sup>*esχīmā* «habitus, professio monastica» ; cf. gr. *σχῆμα*. Déjà cité p. 55.

λ. Mots présentant <sup>'</sup> en face de syriaque <sup>'</sup> dans les mêmes conditions.

1. Dial. <sup>'</sup>*ūr* «fétu, brins de paille qui tombent des épis», syr. <sup>'</sup>*ūrā* «id quod oculus laedit, palea, atomus, pulvisculus» ; cf. ar. cl. <sup>'</sup>*ūwāru* «fétu, brin de paille» .

2. Dial. 'áffar « il glana après la récolte (dans une vigne, un champ, etc.) », subst. 'fāra « glane, glanure », syr. 'appar « il glana (dans une vigne) » ܦܦܪܐ, 'uḩārtā « fruges residuae, purgamentum areae » ܘܚܦܪܬܐ; cf. ar. cl. 'afāru « froment bouilli sans graisse, pain, etc. . . » عَفْرَءٌ, 'úffuratu « ramassis de gens » عَفْرَةٌ.

3. Dial. 'airān « plantes sauvages ressemblant à l'oignon avec laquelle on fait des coussins, des matelas », syr. 'irunā « millet, asphodelus (plante) » ܚܝܪܘܢܐ. — 'ai- au lieu de 'i- n'est pas phonétique; il y a eu ici substitution morphologique : type qāyūlu<sup>n</sup>, cf. zāybaq « mercure » au lieu de \*zībaq < cl. zī'baqu<sup>n</sup> زَبَق.

4. Dial. 'ār « il mugit, gronda (chameau, chien) », 'rīr « mugissements, cris (du chien, du chameau) », syr. 'ar(r) « balatum vel mugitum edidit (camelus) » ܚܐܪܐ; cf. ar. cl. 'arra « il cria (en parlant du mâle de l'autruche)<sup>(1)</sup>, il fut galeux (chameau) » عَرَّ.

5. Dial. 'ūd « futur, qui doit venir » (ce mot ne se rencontre que dans le *Credo* : . . . vitam venturi saeculi), syr. 'θidā « futurus, paratus » ܚܝܕܐ; cf. ar. cl. 'atīdu<sup>n</sup> « prêt » عَتِيدٌ, aram. bibl. et hébr. 'athīd « paratus ».

6. Dial. mā'ūl « petit sentier entre deux haies ou deux murs, pas-age étroit entre deux rochers dans un champ », syr. ma'lā (plur. ma'ālē) « introitus, ingressus, avenue, entrée » ܡܚܠܐ. Le dialectal mā'ūl a été formé sur le type qātūlā au lieu de qatlā, tous deux existant en syriaque ainsi que dans le dialecte.

7. Dial. b'ir « âne, animal, chameau », syr. b'irā « pecus, jumentum » ܚܝܪܐ; cf. ar. cl. ba'iru<sup>n</sup> « chameau » بَعِيرٌ.

8. Dial. tarūt' (ou m'artā') « agité, léger, qui parle à tort et à travers », syr. tarā' « ebullivit (olla) » ܦܦܪܐ, 'ettarā' (< \*eθtar-tā') « ad ebullitionem ductus est, aestuavit, agitatus est » ܦܦܪܐ.

(1) Vieux mot de la poésie arabe; le dialectal 'rīr doit reporter à l'arabe ancien; il a la forme يعيل des maṣḍars de verbes exprimant l'idée de « rendre un son ».

9. Dial. *qarrâ* (à côté de *qar'ân* inusité à Kfâr 'abîda, mais connu dans d'autres villages libanais comme Chāmât) « amande verte et non mûre », syr. *qar'untā* « colocynthis » **قَرَعُ**; cf. ar. cl. *qar'u* « courge » **قَرَعٌ**.

10. Dial. *náb* « source », syr. *naβ'ā* (même sens) **نَحْلٌ**; cf. ar. cl. *yanbū'u* (même sens) **يَنْبُوعٌ**.

11. Dial. *krâ* « origine » = dans le parler *hlîb* « lait » (ainsi *krâ'ek' âtal* = exactement *hlîbâk' âtal* « le lait que tu as tété est mauvais », c'est-à-dire « tu es sans noblesse, sans honneur »), syr. *k'rā'ā* « colostrum » **كُرَاعٌ**, opp. ar. cl. *kurā'u* « eau de pluie potable » **كُرَاعٌ**.

μ. *Mots présentant b en face de syriaque b dans les mêmes conditions.*

1. Dial. *bâ'at* « il s'agita en tous sens, se dissipa (enfant) », *bâr'et* (avec infixation d'un r) et avec métathèse *bâr'tâ* « il s'agita en tous sens (en parlant surtout d'un poisson) », syr. *b'at* « percussit, calcitravit, calcavit, il fut pétulant, très gai (homme), il fut rétif, capricieux » **بَحَلٌ**, *bar'et* (même sens) **بَحَلٌ**.

2. Dial. *šabbûq* « rejeton, arbrisseau », syr. *šabbūqā* « truncus, ramus, virga » **شَبْبُوقٌ**.

3. Dial. *šāub* « fortes chaleurs », syr. *šaubā* « aestus, ventus urens » **شَاوْبٌ**. Déjà cité p. 29.

4. Dial. *dabbûr* « guêpe, frelon », *dabbûra* « marteau pointu », syr. *dabbūrā* « vespa » **دَبْبُورٌ**; cf. ar. cl. *dabru* « essaim d'abeilles, de frelons » **دَبْرٌ** (cf. *zubbûru* [même sens] **زُبْبُورٌ**). Déjà cité p. 59.

5. Dial. *šbîn* (fém. *šbîne*) « celui qui assiste l'époux pendant les cérémonies de mariage », syr. *šauš'βînā* (même sens) **شَبْبِينٌ**. Déjà cité p. 29.

6. Dial. *bôd<sup>d</sup>* « poutre servant de pressoir », syr. *baddā* « trabs, torcular » **بَدْدٌ**.

v. *Mots présentant š en face de syriaque š dans les mêmes conditions.*

1. Dial. *šémār* «elle se dégoûta de . . . , elle eut assez de . . . (en parlant de l'âme)», syr. *šammar* «abegit, injecit, emisit» ܫܡܡܪ; cf. hébr. *šamar* «abstinuit ab aliquo».

2. Dial. *šommās* «diacre, servant de messe», syr. *šammāšā* «servus, minister, diaconus» ܫܡܡܫܐ; cf. ar. bibl. *šammēš* «ministravit». — A Alger juif on a *šemmāš*, *semuāš* «gardien du temple», cf. COHEN, *Le parler juif d'Alger*, p. 391.

3. Dial. *qárqəš* «il grignota, rongea en mangeant (une chose dure)», syr. *qarqəš* «confregit, strepitum edidit, cum strepitu concussit» ܩܪܩܫ; cf. ar. cl. *qáraša* «il coupa, retrancha en coupant» قَرَشَ.

4. Dial. *šaraṭ* «il déchira, mit en pièces (une étoffe)», subst. *šarṭūta* «chiffon, lambeau, haillon», syr. *š'raṭ* «laceravit» ܫܪܬ; cf. ar. cl. *šaraṭa* «il fit des incisions, scarifia» شَرَطَ = syr. *š'raṭ* «incidit» ܫܪܬ.

5. Dial. *šrāya* «dispersés, anéantis» (dans *raiwöh-ən šrāya mṛāya* «il les a dispersés entièrement, il les a anéantis»), syr. *š'rāyā* plur. de *šaryā* «solutus, dissolutus, mollis» ܫܪܝܐ; cf. verbe syr. *š'rā* «solvit, dissolvit, fregit, abolevit, rupit, etc. . . . » ܫܪܐ.

6. Dial. *šammūt* «grappe de maïs, peloton de fil», syr. *šammūtā* «grappe de maïs, peloton de fil» ܫܡܡܘܬܐ. Déjà cité p. 28-29.

7. Dial. *šəls* (dans quelques villages libanais *š'ərs*) «racine, veine», syr. *šeršā* ܫܪܫܐ. Déjà cité p. 30.

8. Dial. *šumār* «fenouil (plante)», syr. *šumārā* (à côté de *šumrā*) «foeniculum capillaceum (planta)» ܫܡܪܐ; cf. ar. cl. *šumratu* (à côté de *šumaru*) «fenouil» شُمْرَة.

ξ. Mots présentant s en face de syriaque s dans les mêmes conditions.

1. Dial. *sām* (cf. le néo-cl. *sāma* «il ordonna prêtre...», *sīma* «il fut ordonné prêtre...») «il ordonna quelqu'un (prêtre, diacre)», subst. *syāmē* «ordination», *syām-īd* «prières épiscopales dites au moment de l'imposition des mains sur le nouvel ordonnant, ordination», syr. *sām* «posuit, imposuit manum ordinando» **ܣܡܘܘܬܐ**, *s<sup>e</sup>yāmā* «ordinatio» **ܣܡܘܘܬܐ**, *s<sup>e</sup>yām-īdā* «impositio manuum» **ܣܡܘܘܬܐ** ordinatio, consecratio» **ܣܡܘܘܬܐ**; cf. ar. cl. *sāma* «il imposa à quelqu'un quelque chose de difficile» **سَامَ**, qui est irrégulier puisque l'hébreu possède *sūm* «posuit, imposuit» avec un *s*<sup>(1)</sup>.

2. Dial. *mōssās* «aiguillon du bouvier», syr. *massāsā* «stimulus hubulcorum, aculeus» **ܡܣܣܐܘܬܐ**; cf. ar. cl. *mināssatu*<sup>n</sup> «bâton» **ܡܢܣܥܐ** (avec un *s* régulier étant donné l'hébreu *nāsas* «extulit», *nēs* «pertica alta, vexillum»).

3. Dial. *ṣeddān* «enclume» en face de ar. cl. *sandānu*<sup>n</sup> (même sens) **ܣܢܕܢܐ**, cf. syr. *saddnā* (même sens) **ܣܢܢܐ**. Il est à noter que notre dialecte n'assimile pas *-nd-* en *-dd-*; l'emprunt au syriaque est donc certain. Au reste il s'agit d'un «mot voyageur» qui vient, paraît-il, du persan. Déjà cité p. 59.

4. Dial. *fōsqiyē* «bande d'étoffe, langes pour attacher l'enfant au berceau». C'est l'adaptation du syriaque *pesqīthā* «fascia» **ܦܣܩܝܬܐ**, qui lui-même remonte au latin *fascia* «bandelette» par l'intermédiaire d'un mot grec \**Φασκία* non attesté, mais probable puisque Dioscoride (1<sup>er</sup> siècle de notre ère) présente le verbe *Φασκιοῦν* «lier avec des bandelettes». Déjà cité p. 56.

5. Dial. *qörnāš* (inusité à Kfār 'abīda, mais courant dans d'autres villages libanais comme Chāmāt) «dos de la hache, d'un marteau, etc...», syr. *qurnāsā* (avec emphatisation de *s*) «mal-leus, clava» **ܩܘܪܢܐܣܐ**; cf. ar. cl. *qurnāsu*<sup>n</sup> «fuseau, partie saillante d'une montagne» **قُرْنَأَس** (cf. FRAENKEL, *op. cit.*, 94, 95).

6. Dial. *ḥessāyē* «prière propitiatoire», syr. *ḥussāyā* «propitiatio» **ܚܘܣܝܐܘܬܐ**. Déjà cité p. 50.

(1) S'explique parce que le classique *sāma* est lui-même emprunté à l'araméen.

7. Dial. (*šlât es-*)*söttâr* « (partie de l'office maronite) complies », syr. *suttārā* « protectio > completorium » ܫܘܬܐܪܐ; cf. ar. cl. *sátara* « il voila, il protégea, etc. » سَتَرَ.

o. *Mots présentant r (l, m, n, y) en face de syriaque r (l, m, n, y) dans les mêmes conditions.*

1. Dial. *fāram* « il coupa en petits morceaux (de la viande, etc.) », *fārmé* « un petit morceau (de viande, de fromage...) », syr. *p<sup>r</sup>ram* « scidit, minutatim concidit » ܦܪܡ; cf. ar. cl. *ʿāframu* « édenté » ʿافرم, hébr. *pāram* « discidit, disruptit ».

2. Dial. *dállél* « il ensemença, planta en laissant de l'espace... », syr. *dallel* « diminuit, imminuit » ܕܠܠܐ. Déjà cité p. 59.

3. Dial. *māmar* « homélie, chant », syr. *mēmar* (ou *mīmar*) « sermo, carmen, oratio » ܡܡܪܐ (racine *ʿ-m-r* « dicere »); cf. ar. cl. *ʿāmara* « il ordonna » ʿأمر.

4. Dial. *mörmâyé* « prière courte, leçon qui se dit dans l'office syriaque », syr. *marmābā* « missile », au figuré « antiphona, pars officii divini » ܡܪܡܒܐ; cf. verbe syr. *r<sup>r</sup>mā* « il jeta » ܪܡܐ; ar. cl. *rāmā* (même sens) رَمَى. — Le dialectal *mörmâyé* est formé comme le sont les mots dialectaux de cette catégorie sur cl. *mirmātu<sup>n</sup>* « petite flèche » ܡܪܡܐܘܬܐ. Cf. pour le sens : (*oraison*) *jaculatoire*.

5. Dial. *nūn* (morceau de bois au bout duquel se trouve le soc de la charrue et qui a la forme graphique du ܢ [n] syriaque), cf. syr. *nūn* « n » ܢܘܢ.

6. Dial. *nāfir* « pale, voile du calice, canon de la messe », syr. (*ʿan*)-*nāfirā* « oblatio, liturgia, orationes missae, velum calicem tegens » ܢܐܦܝܪܐ, qui lui-même est emprunté au grec ἀναφορά.

7. Dial. *nabar* « il fouilla, chercha en fouillant, mit sens dessus dessous », syr. *n<sup>e</sup>βar* « eruit, effodit » ܢܒܐܪ; cf. ar. cl. *nābara* « elevavit, extulit » ܢܒܪ.

8. Dial. *má<sup>i(i)</sup>*, par exemple dans le proverbe : *döq<sup>a</sup> öl-má<sup>i(i)</sup>*, *má<sup>i(i)</sup>* «frappe l'eau, (elle reste) eau», syr. *maiḡ-ā* «eau» (état absolu), *mā<sup>i</sup>-* (état construit), contre ar. cl. *mā'u<sup>n</sup>* < \**mawa'u<sup>n</sup>*.

9. Dial. *šönnāra* «hameçon, aiguille, crochet au bout du fuseau», syr. *šennārtā* (même sens) ܫܢܢܐܪܬܐ. — Les lexicographes arabes enregistrent *šināratu<sup>n</sup>* «bout de fuseau, fuseau» ܫܢܐܪܬܐ, mais le signalent comme emprunté à une langue étrangère. Dans tout le Maghreb, le mot apparaît dans les sens libanais, avec *n* géminé, mais avec sifflante initiale variable *s*, *š* ou *z*. — Le mot syriaque lui-même serait persan d'après Fraenkel cité par Brockelmann, *Dictionn.*; Fleischer le considère comme sémitique.

3<sup>e</sup> CLASSE.

CAS OÙ LE PHONÉTISME ARABE A ÉTÉ LE PLUS FORT  
ET SERAIT UNE CONTRE-INDICATION DE L'EMPRUNT,  
SI CE DERNIER NE DEVAIT ÊTRE RECONNU POUR D'AUTRES RAISONS.

α. *Mots présentant f dans l'arabe vulgaire en face de syriaque p (ϕ).*

Syr. p, dial. f.

1. Dial. *fākēḡ* «il boîta un peu», syr. *p<sup>e</sup>ḡaḡ* (forme secondaire *b<sup>e</sup>ḡaḡ* «claudicavit, impeditus est» ܦܚܚܐ). Déjà cité p. 40.

2. Dial. *fāžem* «il ébrécha», subst. *fōžm* «brèche, fracture», syr. *p<sup>e</sup>ḡümā* «edentulus, dentibus carens» ܦܚܘܡܐ, *p<sup>e</sup>ḡāmā* «fractura ossis» ܦܚܘܡܐ; cf. ar. cl. *ʿdfžamu* «qui a les coins de la bouche épais» ٱلذِّفْضُ.

3. Dial. *fāram* «il coupa en petits morceaux», syr. *p<sup>e</sup>ram* «scidit, minutatim concidit» ܦܚܪܡ (1). Déjà cité p. 65.

4. Dial. *fāraṭ* «il abattit (les noix, etc.) il décousit», syr. *p<sup>e</sup>raṭ* (même sens) ܦܚܪܬ. Déjà cité p. 57.

(1) Ce mot est tunisien et probablement arabe ancien (Marçais).

5. Dial. *fārfūta* « une miette de pain, un petit morceau », verbe *fārfot* « il fit tomber en petits morceaux », syr. *parpūtā* « mica panis » ܦܪܦܘܬܐ. Déjà cité p. 57.

6. Dial. *fāfūte* « une miette de pain, parcelle, petit morceau », *fāfot* « il broya, pulvérisa, émietta », syr. *paθpāθā* « mica, comminutio » ܦܐܦܦܐܘܬܐ, *paθpeθ* « minutatim confregit, comminuit, dispersit » ܦܐܦܦܐ; cf. ar. cl. *fātta* « il broya, émietta » فَتَّ, hébr. *pāθaθ* « fregit », syr. *paθ* ( $\sqrt{p-t}$ ) « minutatim confregit » ܦܐ.

7. Dial. *fōtḡām* « répons, antienne », syr. *peθgāmā* (idem) ܦܥܘܬܘܓܐܡܐ. Déjà cité p. 41.

8. Dial. *fārtē* « il chercha à attraper les puces », dénominatif de syr. *purta*-(*nā*) « puce » ܦܘܪܬܐ. Déjà cité p. 44.

9. Dial. *fāsaṭ* (II<sup>e</sup> th. *fāsšet*) « il se vanta, hâbla », subst. *fōššāt* « hâbleur, rodomont », syr. *p<sup>e</sup>saṭ* (*paššet*) « extendit, distendit, expandit, dilatavit, etc. » ܦܥܣܐܬ. Opp. *bāššet*, p. 33.

10. Dial. *fāra* « il coupa, tailla les branches (d'un mûrier) », syr. *p<sup>e</sup>ra* « dénudavit, rasit » ܦܘܪܐ. Déjà cité p. 45.

11. Dial. *farsūt* « sabot (des quadrupèdes) », syr. *parsūā* « ungula » ܦܘܪܣܘܐ.

12. Dial. *fāškel* « il donna des crocs-en-jambe », syr. *paškel* « implicuit, torsit » ܦܥܫܟܐ. Déjà cité p. 32-33.

13. Dial. *fāšar* « radotage, hâblerie », *fōššār* « rodomont, vantard, hâbleur », verbe *fāšar* (au II<sup>e</sup> th. *fāššer*) « il radota, se vanta, il fut impuissant à . . . », syr. *p<sup>e</sup>šārā* « radotage, interprétation » ܦܥܫܐܪܐ, *pāšūrā* « somniorum interpres, insulsus, vanus » ܦܥܫܘܪܐ, *paššārā* « stultus, garrulus » ܦܥܫܫܐܪܐ, verbe *p<sup>e</sup>šar* « solvit, interpretatus est » ܦܥܫܐܪ; cf. ar. cl. *fāsara* « il interpréta, expliqua » فَسَّرَ. — Ce mot est employé dans les mêmes sens en Algérie (cf. BEAUS-  
SIER).

Syr.  $\varphi$ , *dial.* f.

1. Dial. *yáddēf* « il blasphéma », syr. *gaddēφ* (même sens)  $\text{ܓܕܕܐ}$ ; cf. ar. cl. *šáddafa* (idem)  $\text{شَدَّي}$ . Déjà cité p. 41.

2. Dial. *dēlef* « il dégoutta, laissa tomber l'eau (toit) », syr. *d'laφ* « stillavit »  $\text{ܕܠܐ}$ . Déjà cité p. 59.

3. Dial. *náqqaf* « il ajouta (les pronoms suffixes aux noms, aux verbes) », syr. *n<sup>o</sup>qaφ* « adjunxit, addidit, etc. »  $\text{ܢܩܐ}$ , *naqqiφūthā* « annexio, status constructus »  $\text{ܢܩܩܝܘܬܗܐ}$ .

4. Dial. *qáff* « il couva ses œufs (en parlant d'un oiseau, d'une poule), se blottit », *qáfqef* « il se blottit, il fut assis sur son derrière », syr. *qaφ* « incubuit, fovit (pulos) »  $\text{ܩܐ}$ , *qaφqeφ* « il se blottit, il fut assis sur son derrière »  $\text{ܩܐܩܩܐ}$ ; cf. ar. cl. *'aqáffa* « elle cessa de pondre (poule) »  $\text{أَقَفَّ}$ , *qáfqafa* « il trembla de froid, il frissonna »  $\text{قَفَّقَ}$ .

5. Dial. *qáfat* « il se refroigna, il prit un air sévère, il bouda » (provient par contamination de syr. *q<sup>o</sup>φaδ* « contractus est, corrugatus est, se contraxit prae horrore »  $\text{ܩܩܐ}$  et de *q<sup>o</sup>φat* « il s'effraya, tressaillit »  $\text{ܩܩܐ}$ ).

6. Dial. *rēfah* « il leva, se gonfla, enfla (en parlant de la pâte, d'une blessure) » *rāfha* « gonflement, enflure », syr. *r<sup>o</sup>φah* « intumuit »  $\text{ܪܦܐ}$ , *r<sup>o</sup>φāhā* « tumor »  $\text{ܪܦܐܐ}$ .

7. Dial. *šálef* « il fendit, détacha (du bois) », *šálfən* (verbe dénominatif), syr. *š<sup>o</sup>laφ* « contudit, fregit, discidit »  $\text{ܫܠܐ}$ . Déjà cité p. 51-52.

8. Dial. *šálef* « il tira brusquement au-dessus de sa tête, enleva à la dérobee (une jeune fille) », syr. *š<sup>o</sup>laφ* « extraxit, evellit »  $\text{ܫܠܐ}$ . Déjà cité p. 32.

9. Dial. *šáf* « il déborda (fleuve) », *šáwaf* « il arrosa un terrain, un champ de blé avant de l'ensemencer, il fit marcher très vite (cheval, bœuf, etc.) », subst. *šáfē* « pluie abondante et conti-

nuelle, déluge», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦ}$  «il déborda (fleuve), il sauta, il jeta»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ ,  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «inundavit, submersit»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ ,  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «inundatio»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ ; cf. ar. cl.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «déluge»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  = syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (idem)  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ , dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ .

10. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «chapiteau» (inusité à Kfár 'abîda, mais attesté dans d'autres parlers libanais, cf. Hobeïka, I, p. 41), syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «capitellum»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ , qui lui-même est emprunté au grec  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ , - $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ .

β. Mots présentant t en face de syriaque θ (< t).

1. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «miette de pain», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (idem)  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ . Déjà cité p. 67.

2. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «supplication», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (idem)  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (cf. ar. cl.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «il demanda»). Déjà cité p. 43.

3. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «râcloir du laboureur», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «rallum arantis, culter quo agricola vomerem radit»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ .

4. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (nom propre d'un village libanais), valant syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «maison, lieu»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  +  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «justice»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ . — Dans  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (équivalent de \* $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$   $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ ), le θ de  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  a été rendu par l'à-peu-près s. Filière phonétique : \* $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$   $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  > \* $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$   $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  >  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (\* $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  pouvant résulter de la combinaison des deux formes  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  et  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ ).

5. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «pierre sacrée de l'autel», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «tabula altaris»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ . Déjà cité p. 57-58.

6. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «humanité (de Jésus-Christ)», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «humanitas»  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ ; opp. ar. cl.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (même sens)  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ .

7. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «chants, hymnes», cf. syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  (même sens)  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$ . Déjà cité p. 26 et 42.

8. Dial.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «il tourna la tête de quelqu'un, l'endoctrina; il changea (un objet pour un autre)», syr.  $\text{ܩܳܐܳܦܳܐ}$  «torsit» et au figuré

«pervertit, confudit, depravavit» , avec contamination de l'ar. cl. *fūtala* «il a tordu, il a tourné» .

γ. Mots présentant d en face de syriaque δ (< d).

1. Dial. *ma'mūdiyē* «baptême», syr. *ma'mūdiθā* (idem) . Déjà cité p. 43.

2. Dial. *kéden* «il attela à la charrue, à la voiture», syr. *k<sup>c</sup>dan* (idem) . Déjà cité p. 55.

3. Dial. *hēled* «il creusa», syr. *h<sup>c</sup>lad* (idem) .

4. Dial. *mādraš* «chant, homélie», syr. *maδrāšā* «commentarius, hymnus» . Déjà cité p. 28.

5. Dial. *būlād* «rasoir, acier», syr. *pūlādā* (idem) . Déjà cité p. 47.

6. Dial. *ʿid* «futur, qui doit venir», syr. *ʿθiδā* «futurus, venturus» . Déjà cité p. 61.

δ. Mots présentant b en face de syriaque β (< b).

1. Dial. *ʿāb* «Père (céleste)», syr. *ʿāβā* (idem) . Déjà cité p. 60.

2. Dial. *qatrīb* «cheville (dans le timon de la charrue)», syr. *qatrīβā* (idem) . Déjà cité p. 58.

3. Dial. *nābar* «il fouilla, mit sens dessus dessous», syr. *n<sup>c</sup>βar* «effodit, eruit» . Déjà cité p. 65.

4. Dial. *kēbas* «il marina (viande), conserva dans le vinaigre et le sel», syr. *k<sup>c</sup>βas* «pressit, condivit (in aceto), etc.» .

5. Dial. *hāblē* «vapeur d'un liquide», syr. *heβlā* «vapor» . Déjà cité p. 51.

6. Dial. *šalhābē* «forte chaleur», *šalhēb* «il brûla de soif, de chaleur, il se mit au chaud (temps)», syr. *šalheβiθā* «flamma, febris ardens» , *šalheβ* «inflammavit» . Déjà cité p. 32.

7. Dial. *šáub* « fortes chaleurs », *šáuwab* « il eut très chaud », syr. *šāβ* « aestuavit » . Déjà cité p. 29 et 62.

8. Dial. *rbūbiyé* « tumeur à l'aine (ou à l'aisselle, provoquée par une blessure à la cheville du pied, ou à la main) et qui cause un peu de fièvre », syr. *βūβithā* (à côté de *'arbūβithā*) « inguen, bubones seu tumores in inguine, radices femoris » ; cf. ar. cl. *'urbiyatu* « racine du lémur » .

ε. Mots présentant ž en face de syriaque g (γ).

1. Dial. *tžáat* « il eut tout en dégoût, il eut l'air de vouloir vomir », syr. *g<sup>c</sup>at* « evomuit, il eut du dégoût pour. . . » , *'ethga<sup>c</sup>at* « horrore fuit » ; opp. ar. cl. *žá'aza* « il chassa, éloigna, il fit le difficile pour la nourriture » . Déjà cité p. 46-47.

2. Dial. *žáhžeh* « il commença à luire, à briller (jour. . .) », syr. *gahgah* (même sens) . Déjà cité p. 51.

3. Dial. *žám<sup>m</sup>* « il coupa au bas (une vigne) », subst. *žámmé* « l'action de couper au bas (une vigne) », *žmām* « ras-de-terre, etc. », syr. *gam(n)* « succidit, abscidit » ; cf. ar. cl. *žamma* « il fut comble, plein (puits, mesure) » .

4. Dial. *fážem* « il ébrécha », *fōžm* « brèche », syr. *p<sup>e</sup>γūmā* « edentulus, dentibus carens » , *p<sup>e</sup>γāmā* « trou, cassure, dentelure » ; cf. ar. cl. *'af'žamu* « qui a les coins de la bouche épais » . Déjà cité p. 66.

5. Dial. *žālūt* « captivité (des Hébreux) », syr. *gālūthā* « captivitas » ; cf. ar. cl. *žāliyatū* « exil, exilés » , hébr. *gālūth* « exsilium ».

6. Dial. (*'id ež-*)*želyān* (employé par quelques vieillards) « (fête de la) Transfiguration » <sup>(1)</sup>, syr. *gelyānā* « revelatio, etc. », ; cf. ar. cl. rac. *ž-l-w* « se manifester ».

(1) Litt' « révélation »; cf. hébr. *gālā(')* « revelavit ». On dit aujourd'hui *'id ež-želle*, qui paraît au sujet parlant plus arabe, du V<sup>e</sup> th. *tažallā* « il se manifesta ».

7. Dial. *režz* (*rázžez*) « colère, courroux », syr. *ružzā* « ira, indignatio (animi) » ܪܘܙܙܐ. Déjà cité p. 53.

ζ. Mots présentant *ȳ* en face de syriaque ʿ.

1. Dial. *ȳoffāra* « chape », syr. ʿ*ūḩrā* « vestimentum sacerdotale » ܘܫܘܦܦܪܐ, *maʿp<sup>ʿ</sup>rā* « pallium, superhumérale, pluviale, galea » ܡܥܦܪܐ; cf. ar. cl. *miȳfaratu* « coiffure » ܡܥܦܪܐ, *ȳif<sup>ʿ</sup>ratu* « pièce d'étoffe servant à envelopper la chevelure » ܘܫܘܦܦܪܐ, cf. Dozy, s. v.

2. Dial. *zȳārta* (nom d'un bourg du Liban septentrional), syr. *z<sup>ʿ</sup>ūr<sup>ʿ</sup>tā* ܙܘܪܬܐ, féminin de *z<sup>ʿ</sup>ūr<sup>ʿ</sup>* « parvus, modicus, minor » ܙܘܪܐ (contamination avec l'arabe *ṣaȳūru* صغير > dial. *zȳīr* « petit »). Cette bourgade libanaise est appelée « minor, parva » par opposition avec Ehden; toutes deux appartiennent à la même population et servent, la première, de ville d'hiver, et la seconde, de ville d'été.

3. Dial. *šabȳy* (inusité à Kfār ʿabīda dans le sens de « baptiser », mais attesté dans d'autres parlers libanais) « il baptisa, etc. », *šabȳa* « baptême », syr. *ṣ<sup>ʿ</sup>βa<sup>ʿ</sup>* « baptizavit, immersit » ܨܒܐ, sous l'influence de l'arabe classique *šabāya* « il plongea dans l'eau (la main), il teignit (une étoffe) » صَبَغَ.

4. Dial. *ȳāuf* « branches vertes coupées avec lesquelles on construit une cabane, une tente, etc. <sup>(1)</sup> », syr. ʿ*aypā* « ramus, vertex ramorum » ܥܦܐ; cf. ar. cl. ʿ*āufu* « plante qui sent bon » ܥܘܦܐ et racine *ȳ-y-f* « avoir des branches inclinées à droite et à gauche (en parlant d'un arbre branchu) ».

η. Mots présentant *š* en face de syriaque s.

1. Dial. *rešem* « il ondoya (un enfant) », *rāšmē* « ondoisement », syr. *r<sup>ʿ</sup>sam* « stillavit, fluxit » ܪܫܡܐ, *r<sup>ʿ</sup>sāmā* « stillatio, fluxio, gutta » ܪܫܡܐ. — Comme s'il existait dans le même sens en

(1) Élève des vers à soie (terme technique).

arabe classique un verbe *rāsama* رَسَمَ (lequel existe en réalité, mais signifie « il écrivit, il fit une marque » et est emprunté à l'araméen; cf. FRAENKEL, *op. cit.*, p. 250). On a cependant en arabe classique *rāsamu*<sup>n</sup> « trace de pluie » رَسَمٌ.

2. Dial. *fárkeš* « il fit trébucher, il embrouilla quelqu'un » (cf. dial. *fákeš* « il démit, déboîta »), syr. *parkes* « dissipavit, implicuit, commiscuit » فَكَّصَ. — Comme s'il y avait dans le même sens en arabe classique une racine *f-k-s*. En réalité, il n'y a qu'un verbe *fákka* « il démit, déboîta, luxa » فَكَّ.

3. Dial. *qásšeb* « gerçure », verbe au II<sup>e</sup> th. *qásšeb* « il se gerça, se crevassa (en parlant de la peau), elle devint dure, sèche (glu) », syr. *qassūβā* « callum, callosus » مَقَّوْأ, *qassūβūthā* « dartre » مَقَّوْأُول. — Contamination avec le cl. *qišbu*<sup>n</sup> « rouille, poison, (adj.) dur » قَشَبَ.

4. Dial. *ħaršūm* « canal du nez à la bouche, gosier », syr. *ħar-sūmā* (sens analogue) مَحْشُوم. — Contamination avec le cl. *ħaišūmu*<sup>n</sup> « cartilages du nez » حَيْشُوم. Formule : *ħarsūmā* × *ħaišūmu*<sup>n</sup> > dial. *ħaršūm*. Cf. ar. cl. *ħāšama* « il blessa le nez », dial. *ħišm* « cartilages du nez »; aujourd'hui tunisien-tripolitain *ħšém* « nez »; hébr. *ħāsam* au lieu de \**ħāšam* « il musela la bouche, boucha le nez », syr. *ħ<sup>e</sup>šam* « invidit, aemulatus est ».

5. Dial. *kfaršūma* (nom propre d'un village libanais), adapté de syr. *k<sup>o</sup>φar šimā* « village, lieu de l'argent » كَفْرَشُومَا.

#### θ. Mots présentant s en face de syriaque š.

1. Dial. *sóbbé* « semaine », malgré syr. *sabb<sup>o</sup>θā* « hebdomas, sabbatum » سَبْت. — Contamination avec ar. cl. *sābtu*<sup>n</sup> « samedi, sabbat » سَبْت. A Kfár 'abîda et dans l'ensemble des villages libanais, on se sert pour désigner la « semaine » du mot *zém'a* < cl. *zūm'atu*<sup>n</sup> زُومَة et rarement de *sóbbé* ou de 'ūsū' < cl. 'usbū'u<sup>n</sup> « semaine » أُسْبُوع.

2. Dial. *nāsūt* (mot savant et religieux) « humanité (de Jésus-Christ) », adaptation de l'abstrait syriaque *nāšūthā* (même sens)

7. Dial. *režz* (*rážez*) « colère, courroux », syr. *ruyzā* « ira, indignatio (animi) » رُؤْءٌ. Déjà cité p. 53.

ζ. Mots présentant *ȳ* en face de syriaque *ʿ*.

1. Dial. *ȳoffāra* « chape », syr. *ʿūḩrā* « vestimentum sacerdotale » حُوفٌ, *maʿpʿrā* « pallium, superhumérale, pluviale, galea » مَحْفٌ; cf. ar. cl. *miȳfaratu* « coiffure » مِعْفَرَةٌ, *ȳifāratu* « pièce d'étoffe servant à envelopper la chevelure » عِفْرَةٌ, cf. Dozy, s. v.

2. Dial. *zȳārta* (nom d'un bourg du Liban septentrional), syr. *zʿūrā* حُورٌ, féminin de *zʿūrā* « parvus, modicus, minor » حُورٌ (contamination avec l'arabe *ṣayīru* صَعِيرٌ > dial. *zȳīr* « petit »). Cette bourgade libanaise est appelée « minor, parva » par opposition avec Ehdén; toutes deux appartiennent à la même population et servent, la première, de ville d'hiver, et la seconde, de ville d'été.

3. Dial. *šábȳy* (inusité à Kfár ʿabīda dans le sens de « baptiser », mais attesté dans d'autres parlers libanais) « il baptisa, etc. », *šábȳa* « baptême », syr. *šʿβaʿ* « baptizavit, immersit » شَبَّعَ, sous l'influence de l'arabe classique *šabāya* « il plongea dans l'eau (la main), il teignit (une étoffe) » صَبَّعَ.

4. Dial. *ȳáuf* « branches vertes coupées avec lesquelles on construit une cabane, une tente, etc. <sup>(1)</sup> », syr. *ʿaypā* « ramus, vertex ramorum » حُوفٌ; cf. ar. cl. *ʿáufu* « plante qui sent bon » عَوْفٌ et racine *ȳ-y-f* « avoir des branches inclinées à droite et à gauche (en parlant d'un arbre branchu) ».

η. Mots présentant *š* en face de syriaque *s*.

1. Dial. *rešēm* « il ondoya (un enfant) », *rásme* « ondoisement », syr. *rʿsam* « stillavit, fluxit » رَصَمَ; *rʿsāmā* « stillatio, fluxio, gutta » رَصْمٌ. — Comme s'il existait dans le même sens en

(1) Élève des vers à soie (terme technique).

(aram. bibl. *šammēš*) « ministravit, Deo servivit, famulatus est »  
 ܫܡܡܫܐ. — Le traitement dialectal différent des deux š-š du syr.  
*šammāšā* est dû certainement à une action dissimilatrice. Déjà cité  
 p. 63.

8. Dial. *sallih*, plur. *sallihîn* (très rare aujourd'hui) « apôtre,  
 envoyé », malgré syr. *š'lihā* (même sens) ܫܠܝܗܐ.

9. Dial. *sbāt* (à côté de *šbāt*) ou *sūbāt* « février », verbe *sāu-*  
*baṭ* « il fit une croix avec de la cendre au-dessus de la porte au  
 commencement de février pour éviter un malheur... », malgré  
 syr. *š'βāt* « février » ܫܒܐܬܐ, qui lui-même est emprunté au babyl.  
*šabātu* (cf. BROCKELMANN, *Lex. syr.*, s. v.). Cf. en ar. cl. *šubātu*  
 à côté de *subātu*, empruntés tous deux à l'araméen.

10. Dial. *tamas* « il s'enfonça dans l'eau », malgré syr. *ʔmas*  
 « immersit, intinxit » ܩܡܫܐ, ar. cl. *ʔamasa* « elle est effacée  
 (trace) ».

ι. Mots présentant h en face de syriaque ḥ.

1. Dial. *hēlēd* « il creusa, mina, troua », malgré syr. *h'lad* (même  
 sens) ܫܠܕܐ, à cause de ar. cl. *hūldu* (dial. *hūldē*) « taupe » ܫܠܕܐ =  
 syr. *huldā* ܫܠܕܐ. Déjà cité p. 70.

2. Dial. *harsūm* « fosses nasales », malgré syr. *harsūmā* « bec,  
 trompe » ܫܪܫܘܡܐ, contamination avec ar. cl. *harsūmu* « carti-  
 lages du nez » ܫܪܫܘܡܐ. Déjà cité p. 73.

3. Dial. *bāḥaš* « il troua », *bāḥwəš* (même sens), *bōḥš* « trou »,  
 malgré syr. *b'ḥaš* « il creusa » ܒܫܫܐ, *bēḥšā* « sinus indusii » ܒܫܫܐ;  
 cf. ar. cl. *bāḥasa* « il creva l'œil à quelqu'un » ܒܫܫܐ. Déjà cité p. 33.

4. Dial. *kālēḥ* « il arracha, cassa (une branche... ) », *kēḥ*  
 « branche cassée », malgré syr. *q'lah* « secuit, dissecuit » ܩܠܗ;  
 cf. ar. cl. *qālahā* (même sens) ܩܠܗ.

5. Dial. *šomḥ* « rejeton, germe », *šamməḥ* « il produisit des  
 germes, des rejetons, des racines; il poussa (blé, oignon,  
 plante, etc.) » malgré syr. *šemhā* « germen » ܫܡܗܐ, verbe *š'maḥ*

«ortus est, floruit» **رَجَدَ**, *šammaḥ* «prodire fecit, manifestavit» **رَجَدَ**, *'ašmah* «oriri fecit, germinare fecit, etc.» **رَجَدَ**. — Contamination avec ar. cl. *sámaḥa* (avec un *s* non emphatique) «elle sortit de terre (semence)» **سَخَّ** (cf. hébr. *šāmah* «progerminavit (planta)», *šemaḥ* «germen, proventus terrae, fruges»).

6. Dial. *réfəḥ* «il leva, se gonfla, enfla (en parlant de la pâte, d'une blessure)», malgré syr. *r<sup>e</sup>Ḥaḥ* «intumuit» **رَفَّ**, *r<sup>e</sup>Ḥāḥā* «tumor» **رَفَّ**; *rappūḥā* «tumens, tumidus» **رَفَّ**. Cf. ar. cl. *rāfīḥu* «aisée, prospère (vie)» **رَفَّ**. Déjà cité p. 68.

7. Dial. *fāšəḥ* «il fit une enjambée, il écarta les jambes», *fāššəḥ* «il fit de grands pas, il écarta les jambes, il foula aux pieds les droits de . . . . », malgré syr. *paššah* «il écarta les jambes, etc.» **فَشَّ**; cf. ar. cl. *fāsaha*, *fāsaha*, *fāršaha* (sens analogues). Déjà cité p. 32.

8. Dial. *šānfəḥ* «il grossit, se gonfla, s'enfla (en parlant d'une figue qui commence à mûrir — et par extension, d'une lèvre qui se gonfle par suite du contact de cette figue à peine mûre)», subst. *šānfūḥa* «figue à 'peine mûre», forme *šaqtel* faite du syr. *r<sup>e</sup>Ḥaḥ* «tumuit» **رَفَّ**; cf. ar. cl. *nāfaha* «il enfla en soufflant» **نَفَّ**.

## APPENDICE.

## CAS RELEVANT DE LA PHONÉTIQUE GÉNÉRALE.

α. syr. *š* > dial. *s*  
 syr. *s* > dial. *š*  
 syr. *z* > dial. *s*

1. Dial. *ḥarsənnə* «petite plante ressemblant à l'ail et dont on mange la racine», syr. *ḥaršānā* «ornithogale» **حَرْشَانَا**. Déjà cité p. 50.

2. Dial. *'āqas* «il piqua (serpent, scorpion. etc.)», *'āqqas* «il picota, éprouva des picotements», *'āqūš* «aiguillon, dard», syr. *'aqes* «il piqua, mordit» **عَمَّ**, *'uqsā* «aculeus, stimulus» **عَمَّ**. Déjà cité p. 56.

3. Dial. *hūrōṣ* «chœur», provenant de syr. *χārās* «chorus (ca-  
nentium), chorus angelorum» ܫܘܪܘܫ. Ce mot lui-même est  
emprunté au grec *χόρος*. Déjà cité p. 36.

4. Dial. *γōrrāṣ* «ortie», *γārṛōṣ* «il se piqua, piqua avec des  
orties», syr. *gārsā* «serpens, aspis» ܓܪܫܐ, *garres* «pupugit,  
comminuit» ܓܪܪܝܢܐ; cf. ar. cl. *zāraša*. Déjà cité p. 26 et 41.

5. Dial. *qōṣhāiṣa* < \**qōṣhāiṣa* < *qōzhāiṣa* également usité (nom  
propre d'homme), syr. *gazz(ā) haiyā* «trésor vivant» ܓܙܙܐܝܝܐ.  
Déjà cité p. 40 et 50.

6. Dial. *māska* «mélange d'eau et de vin» < dial. *māzka* (éga-  
lement usité), syr. *m'zāḡā* «potus mixtus, poculum» ܡܘܙܓܐ. Déjà  
cité p. 39 et 42.

7. Dial. *qōrnās* (inusité à Kfār 'abīda, mais courant dans  
d'autres parlars libanais comme celui de Chāmāt) «dos de la  
hache, d'un marteau, etc.», syr. *qurnāsā* «malleus, clava»  
ܩܘܪܢܐܫܐ; cf. ar. cl. *qurnāsu* «fuseau, partie saillante d'une mon-  
tagne» ܩܘܪܢܐܫܐ. Déjà cité p. 64.

8. Dial. *rāfṣ* «largeur ou solidité d'un mur; ce qu'on met  
dans un mur pour le soutenir; pierre qui sert de base à un arc»,  
verbe *rāfāṣ* «il a subi une forte poussée (arc, voûte)», syr. *r'φas*  
«il étaya, il étançonna (un mur)» ܪܫܘܫܐ.

β. syr. k (χ) > dial. q  
syr. q > dial. k

1. Dial. *bōqsē* «petit vase dont on se sert pour puiser de l'huile  
dans la jarre, écritoire en argile» (le dernier sens est inconnu à  
Kfār 'abīda mais attesté ailleurs, cf. Hobeika, I, p. 5), syr. *beχsā*  
à côté de *baχsā* «atramentarium» ܒܫܘܫܐ (cf. grec *συσξίς*, et ar.  
cl. *buksatu* «morceau d'argile arrondi avec lequel jouent les en-  
fants» ܒܫܘܫܐ).

2. Dial. *tāqs* «rite, température», syr. *teksā* (nestorien *taksā*)  
«ordo, officium, ritus, canones» ܬܟܫܐ, qui lui-même provient  
du grec *τάξις*.

3. Dial. *kálēh* (au II<sup>e</sup> th. *kállēh*) «il arracha, cassa, brisa (une branche, etc.)», *kēlh* «branche cassée», syr. *q<sup>e</sup>lah* «secuit, dissecuit» **قَلَحَ**. Cf. ar. cl. *qálahā* «il arracha, déracina» **قَالَحَ**. Déjà cité p. 75.

4. Dial. *káz<sup>z</sup>* «il eut du dégoût pour . . . , il eut horreur de . . . » (p. ex. *kázzet náfsē mōnnēk* «mon âme est dégoûtée de toi» c'est-à-dire «tu me dégoûtes, tu m'ennuies»), syr. *'eḥqazzaz* «abhorrui» **اَهْقَزَزَ**; cf. ar. cl. *qázza* **قَزَزَ**, *taqázza* «il eut du dégoût de . . . » **تَقَزَزَ**.

γ. syr. t (θ) > dial. t.

1. Dial. *thámmaṭ* (ʿa[la]) «il garda rancune (à), il se fâcha (contre)», syr. *'eḥammaṭ* «iratus est, ira incensus est, commotus est» **اَهَمَمَطَ** (sous l'influence de l'ar. cl. *taḥammaṭa* «il fut en colère» **تَحَمَّطَ**). Déjà cité p. 37.

2. Dial. *láṭta* «malédiction, malheur», syr. *laṭ<sup>t</sup>ṭā* «maledictio» **لَطَطَّا**. Il y a eu ici assimilation totale en contact. Déjà cité p. 58.

3. Dial. *šarqūṭa* «étincelle», syr. *š<sup>r</sup>arayyāḥā* «scintillae ignis» **سَرَقُوْتَا**. Sur ce mot, cf. plus haut, p. 33 et 40.

4. Dial. *ṭablīt* «pierre sacrée de l'autel», syr. *ṭaβliṭā* (même sens) **طَبْلِيْتَا**. Déjà cité p. 57-58 et p. 69.

δ. syr. -md- > dial. -nd-.

Le dialectal *šōnd* «charrue» provient par assimilation en contact de syr. *šāmdē* (plur.) «ligna jugi textorii quibus ligantur telae» **شَامْدِي**. Cf. hébr. *šēmēd* «jugum». Déjà cité p. 52.

ε. syr. -rš- > dial. -lš-.

Le dialectal *šélš* «racine, veine», *šállēš* «il prit racine» représente sans aucun doute le syr. *šeršā* «radix, origo» **شَرَشَا**, *šarres* «radice firmavit» **شَرَسَا**. Déjà cité p. 30 et 63.

ζ. *sy.*  $\epsilon >$  *dial.* h.

Le dialectal *'ēhdēn* (nom d'une jolie bourgade libanaise située tout près des cèdres et habitée pendant la saison d'été par les habitants de *z̄yārta* ville d'hiver, voir p. 72) représente la forme syriaque  $\epsilon^{\circ}$  *den* « Eden, paradisus terrestres » ܕܢܗ; cf. hébr. *'ēden*, ar. cl. *'ādmu* (même sens) ܥܕܢ. — La forme actuelle *'ēhdēn* avec un *h* n'est connue que depuis quelques années, c'est-à-dire depuis la disparition complète du syriaque comme langue vulgaire dans cette région. Dans tous les manuscrits anciens et dans beaucoup de livres imprimés, on rencontre toujours la forme syriaque  $\epsilon^{\circ}$  *den*. — Étymologie populaire sous l'influence des dérivés de la racine arabe *h-d-n* (calme, fertilité, pluie douce).

η. *sy.*  $\epsilon >$  *dial.* h.

Le dialectal *hērḥ* « entêté, trompeur » provient (par différenciation au contact de *r* et assimilation à *h* initial) de *sy.* *hār'ā* « astutus » ܚܪܐ; cf. ar. cl. *ih̄tara'a* (VIII<sup>e</sup> th.) « cogitavit (res novas) » ܐܚܬܪܥ. Déjà cité p. 37-38.

θ. *sy.* r  $>$  *dial.* n.

Le dialectal *yāhbūn* « tas, amas de foin ou de blé non battu » représente le *sy.* *yahbūrā* « roigus, fumus densus » ܝܚܒܘܪܐ. Déjà cité p. 49.

#### PHONÉTIQUE DE LA PHRASE (SANDHI).

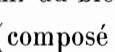
On sait qu'en syriaque comme en hébreu les consonnes *b, g, d; k, p, t*, qui se spirantisent à l'intérieur après voyelle ( $\beta, \gamma, \delta; \chi, \varphi, \theta$ ), le font également quand elles commencent elles-mêmes un mot et que le mot précédent finit sur une voyelle (longue) <sup>(1)</sup>. Il est resté une trace de ce phénomène de phonétique syntactique dans quelques mots dialectaux empruntés au syriaque.

1. Dial. *zēyēl* « il falsifia, altéra (un métal, une boisson, etc.) » (*zauyēl* « il tricha, trompa au jeu »), qui est certainement emprunté au *sy.* *d'yal* (*daggel*) « fefellit, deceptit, mentitus est » ܕܝܐܠ. Cf. ar. cl. *dāzala* « il mentit, trompa » ܕܐܝܠ. Déjà cité p. 42.

(1) Les brèves finales étant tombées avant l'action de cette loi.

2. Dial. *zarak* « il serra, pressa, écrasa », au II<sup>e</sup> th. *zárrek* « il accula, mit à l'étroit, chagrina, excita », syr. *d'raχ* « grassus est, calcavit, subegit » ; *'adreχ* « attigit, trituravit, assecutus est, intellexit » ; cf. ar. cl. *'adraka* « il atteignit, rattrapa, comprit, etc. » .

3. Dial. *zúksa* (transcrit en néo-cl. *đúksā*) à côté de *dúksa* « louange, gloire », syr. *duksā*  (qui lui-même est emprunté au gr. *δόξα*) « gloria, fama ». Déjà cité p. 55.

4. Dial. *ba'zbúb* « ennemi du bien », syr. *b<sup>e</sup>el d'βāβā* « hostis, inimicus boni »  (composé de *ba'lā* « dominus, maritus »  + *deβāβā* « musca » ) sous l'influence du grec *Βελλ-ζεβούβ*, ou de l'ar. cl. *bá'lu* « mari »  et *đubābu* « mouche » . Cf. assyr. *bēl dabābi* « calumniator ».

5. Dial. *ýáddef* « il blasphéma », syr. *gaddeφ* « blasphemavit » ; cf. ar. cl. *zúddafa* (même sens) . Déjà cité p. 41 et p. 68.

6. Dial. *ýádyā* « il cria, vagit (petit enfant) », syr. *gaugī* « vagiit » . Déjà cité p. 41.

7. Dial. *ýárraš* « il piqua, se piqua avec une ortie », *ýörráiš* « ortie », syr. *garres* « pupugit, comminuit » , *gārsā* « serpens, aspis » ; cf. ar. cl. *žáraša*. Déjà cité p. 41 et 77.

8. Dial. *ýáff* « il se précipita, voltigea, fondit sur sa proie (oiseau) », syr. *gaφ* (racine *g-p-p*) « il voltigea, vola en tournant » ; cf. ar. cl. *žáffa* « il ramassa, etc. » . Déjà cité p. 41.

#### Commentaire.

On ne comprendrait pas pourquoi — au rebours de la règle qui veut que *d* et *z* classiques soient rendus par *d* et *z* dialectaux — précisément un *d* ou *g* du syriaque soit rendu par *z* ou *ý* dans le dialecte. Tout s'explique au contraire si l'on admet que les mots ont été empruntés dans des phrases toutes faites où le *d* par exemple était régulièrement *δ* parce que le mot précédent finissait en voyelle. Une de ces phrases syriaques est par exemple : *lá d'yal* « non mentitus est », etc.

## II. MORPHOLOGIE.

La morphologie syriaque a laissé quelques traces évidentes dans celle des parlers arabes du Liban.

## 1. FORMATION DES THÈMES NOMINAUX.

α. Les noms qui désignent l'instrument au moyen duquel on fait l'action se forment sur un type *maqtel*, qui ne saurait guère provenir directement du type classique *miqtalu*<sup>n</sup>, car il présente, dans le morphème préfixé *m-*, la même voyelle que le syriaque. Ex. : dial. *málqaṭ* « pincettes » comme syr. *malq<sup>é</sup>ṭā* (même sens) **مَلَقَاتُ**, malgré ar. cl. *milqaṭu*<sup>n</sup> ( $\sqrt{l-q-ṭ}$  « ramasser ») **مِلَقَطٌ**. — Comme en syriaque, il y a donc dans les parlers arabes du Liban confusion des noms d'instrument<sup>(1)</sup> avec les noms de lieu et de temps.

β. Les noms et adjectifs correspondant aux noms et adjectifs classiques du type *qittilu*<sup>n</sup> présentent comme en syriaque la voyelle *a* au lieu de *i* dans la première syllabe<sup>(2)</sup>. Ex. : dial. *tannīn* « gros poisson, dragon » comme syr. *tannīnā* (même sens) **تَنْنَانَا**, malgré ar. cl. *tinnīnu*<sup>n</sup> **تَنْنِينٌ**<sup>(3)</sup>; *battīh* « melons, pastèques » comme syr. *batṭīhā* (*battīhā*) **بَطَّيْهَا**, malgré ar. cl. *biṭṭīhu*<sup>n</sup> (même sens) **بِطَّيْحٌ**; *qaddīs* « saint » comme syr. *qaddīsā* (même sens) **قَدْدَيْسَا**, malgré ar. cl. *qidḍisu*<sup>n</sup> (même sens) **قِدْدَيْسٌ**; etc.

γ. Tandis que les adjectifs qui expriment la relation se forment en arabe classique au moyen de *-īyu*<sup>n</sup> (qui phonétiquement doit aboutir à *-é* dans notre dialecte), il y a plusieurs adjectifs qui se forment à Kfár 'abida (ainsi que dans la plupart des parlers arabes du Liban) au moyen du morphème d'origine syriaque *-āne* (syr. *-ānā*, *-ānāyā*). Ex. : *ḡesdāne* « corporel », opposer ar. cl. *ḡasadīyu*<sup>n</sup> **جَسَدِيٌّ** de *ḡasadu*<sup>n</sup> « corps » **جَسَدٌ**, cf. syr. *paḡrā-*

(1) Le même fait se constate en tunisien également (Marçais).

(2) Sous l'influence d'une action dissimilatrice, étant donné que dans notre parler *i-ī > a-ī*.

(3) La prononciation *tannīn* est signalée comme un vulgarisme par ZAWĀLĪQĪ, *Morgenl. Forschungen*, p. 146.

*nā* «corporeus» **نَا** de *payrā* «corpus» **ا**, etc. — Plus précisément on a ajouté à *-ān*, provenant de syr. *-ān(-ā)*, le morphème arabe *-ē*, provenant de ar. cl. *-īyū<sup>n</sup>*; cf. dial. *bāldē* «qui est du pays» < cl. *balādīyū<sup>n</sup>* **بَدِي** de *baladu<sup>n</sup>* «pays» **بَد** (1).

δ. Tandis que l'arabe classique formait les diminutifs au moyen du morphème infixe *-ai-* (types *qutailu<sup>n</sup>*, *qutaililu<sup>n</sup>*), le syriaque le faisait uniquement par l'adjonction aux noms du morphème suffixe *-ūnā* (ou *-ūlā* ou *-usā*). Les parlers arabes du Liban, qui ont remplacé les formes classiques de diminutifs par d'autres types dialectaux à formation également interne (par exemple *qattūl*), possèdent aussi un certain nombre de diminutifs externes en *-ūn* (*-ūl*) qui ne peuvent s'expliquer qu'en admettant l'influence directe du syriaque sur les parlers locaux. Ex. : dial. *saikūn* (singulatif *saikūne*, plur. *swākīn*) «branches mortes sans feuilles, petites branches» (avec dissimilation de la diphtongue *-au-* en *-ai-* sous l'influence de *-ū-*) < syr. *saikūnā* **سَاكُونَا** diminutif de *saikā* «ramus» **سَاكَا**, cf. ar. cl. *šāyku<sup>n</sup>*; *kar'ūne* (plur. *krā'in*) «pied de mouton ou de bœuf», cf. syr. *krā'ā* «crus» **كِرَا**, ar. cl. *kurā'u<sup>n</sup>* «pied de mouton ou de bœuf, tibia» **كِرَاع**; *ṭarbīn* (dans plusieurs villages on dit *ṭarbūn*) «petite branche verte», cf. syr. *ṭarpūnā* **طَرْپُونَا** diminutif de *ṭarpā* «folium, extremitas rei» **طَرْپَا**, cf. ar. cl. *ṭarafu<sup>n</sup>* «bout, extrémité»; *qafšūne* «petite cage dans laquelle on enferme les poules en été, petit panier», cf. ar. cl. *qāfašū<sup>n</sup>* «cage» **قَفَص**, syr. *qafšā* «capsus, cavea, sporta» **قَفَصَا** (emprunts au lat. *capsa*); dial. *dai-kūne* «petit endroit, cahute dans laquelle on met les ustensiles de cuisine» < \**daikūne* (avec dissimilation de *au-ū* en *ai-ū*, cf. *saikūne* < syr. *saikūnā*), dimin. de syr. *dukkā* (prononcé au Liban *dūkā*) **دُوكَا** «locus», fém. *dukk'ūthā* **دُوكَا**; *šalfūne* «petite lame d'un canif», syr. *šelpūnā* (ou *š'ālā'ūnā*) **شَلْفُونَا** dimin. de *šelpā* (ou *š'ālā'ā*) «culter» **شَلْفَا** (voir déjà p. 32); *daqrūne* «un coin de terre, petit endroit», cf. ar. cl. *dāqru<sup>n</sup>* «jardin riant, verdoyant» **دَقْر**; *tālūle* «enflure, tumeur», syr. *tellūtā* **تَلْلُوتَا** dimin. de *tellā* «collis, tumulus», cf. ar. cl. *tāllu<sup>n</sup>* (même sens) **تَل**; etc.

(1) Cette formation d'adjectifs de relation **فعلاني**, apparue dans l'arabe post-classique, est connue aujourd'hui de tous les parlers; elle est généralement considérée comme d'origine syriaque (Marçais).

## 2. FORMATION DES THÈMES VERBAUX.

α. Sous l'influence syriaque, la forme arabe classique *qawwala* (II<sup>e</sup> th. de verbe mediae *w*) est assez souvent remplacée par une forme *qaiyala* (qui pour le syriaque est de règle presque absolue). Ex. : dial. 'aiyer «il vérifia, ajusta (les poids, les mesures)», contre ar. cl. 'awwara «il vérifia» (racine 'w-r) عَوَّرَ, cf. syr. 'aiyar حَيَّرَ qui n'a pas le même sens<sup>(1)</sup> que l'arabe; qaiyem «il fit lever, elle fut nulle (partie de jeu)», contre ar. cl. qawwama (racine q-w-m) قَوَّمَ, cf. syr. qaiyem قَيَّمَ; naiyem «il fit dormir, il étendit à terre», contre ar. cl. nāwwama (racine n-w-m) نَوَّمَ, cf. syr. nauwem (exception presque unique) نَوَّمَ; raiyeh «il calma, il apaisa», contre ar. cl. ráwwaha رَوَّحَ (racine r-w-h), cf. syr. raiyah رَوَّحَ; etc.

β. La forme *qaqtala*, très rare en arabe classique, fréquente en syriaque, est fréquente aussi dans notre dialecte. Il y a du reste dans cette catégorie de nombreux emprunts faits au syriaque. Ex. : *šautef* «il associa», de syr. šauteφ «associavit» حَادَا (racine š-t-p), cf. assyr. šutapu «socius»; šauyer «il s'enflamma; etc.», cf. syr. š'yar «accendit» شَارَا; 'auqes «il fut agacé par les mouches, il frappa des quatre pieds (bête)», cf. syr. 'aqes «il piqua (serpent, scorpion)» حَمَصَ; fāuker «il ferma (la porte avec une serrure en bois)», cf. syr. pāxārā «repagulum januae» فَاوَكِرَ > dial. fākūra «espagnolette»; etc.

γ. La forme *saqtala*, très rare en arabe classique, a comme correspondant en syriaque (très fréquent ici au contraire) le *šaqtel* que l'on trouve également bien représenté dans notre dialecte (avec š). Ex. : dial. šanfah «il se gonfla, s'enfla», cf. syr. n'qah «tumuit» نَفَخَ, ar. cl. nāfaha «il enfla, gonfla en soufflant» نَفَخَ; šahlef «il coupa çà et là des branches, il changea, etc.», syr. šahleφ «mutavit, transformavit, corrupit, etc.» شَهَلَفَ (racine h-l-p «mutare, tondere»); šalheb «il brûla de soif, de chaleur, il se mit au chaud (temps)», syr. šalheβ «inflammavit» شَهَبَ (racine l-h-b «ardere» qui existe en syr., en ar. cl. et en hébr.); etc.

(1) «Vigilavit», d'où, en arabe, «\*intuitus est, \*probavit, etc.».

## 3. PRONOMS.

α. Sous l'influence syriaque, on a dans les parlers libanais comme pronoms suffixes *-ḥən* «de vous = votre», cf. syr. *-kun* contre ar. cl. *-kum*. De même *-ən* (*-ḥən*) «d'eux, d'elles = leur», cf. syr. *-hun* contre ar. cl. *-hum*.

β. Dial. *neḥna* «nous», aram. <sup>2</sup>*naḥnā* (syr. <sup>2</sup>*anaḥnan*) contre ar. cl. *naḥnu*. Ce *neḥna*, qui est connu de divers autres parlers, peut être du reste en libanais une formation analogique proprement arabe.

γ. Dial. *heḥn*, *heḥné* «eux, elles», cf. syr. *hennūn* (masc.), *hennēn* (fém.) contre ar. cl. *humu* (masc.) et *hunna* (fém.).

## III. SYNTAXE.

## 1. ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.

Contrairement à l'usage de l'arabe classique qui exige que le verbe reste toujours au singulier quand le sujet vient après lui, (que ce sujet soit au pluriel ou au singulier), l'accord en nombre du verbe avec le sujet se fait toujours dans les parlers libanais quelle que soit la place du sujet par rapport au verbe, c'est-à-dire que la règle est la même qu'en syriaque. Ex. : *kānu* <sup>ʿ</sup>*ḫutek* «erant fratres tui», cf. ar. cl. *kāna* <sup>ʿ</sup>*ḫwatuka* كَانِ إِخْوَتَكَ, aussi bien que <sup>ʿ</sup>*ḫutek* *kānu*, ar. cl. <sup>ʿ</sup>*ḫwatuka* *kānū* كَانُوا إِخْوَتَكَ<sup>(1)</sup>.

## 2. OBJET DIRECT DU VERBE TRANSITIF.

En syriaque le nom qui est l'objet direct d'un verbe transitif est souvent précédé de la préposition *l̄* «à, vers» (cf. en espagnol *amar a padre* contre latin *amare patrem*, et l'hébreu où on emploie toujours <sup>ʿ</sup>*el-*, <sup>ʿ</sup>*et-*). Ex. : syr. *qerā* *l̄-ammē* «il appela les peuples» مِنْ أُمَّمًا حَقَقًا.

Au Liban, on fait de même précéder le mot qui est l'objet direct de la même préposition *l-* (*el-*, *li-*), quand cet objet direct a été déjà exprimé par un pronom suffixe enclitique sur le verbe (pro-

(1) Pour certains dialectes le fait existait dans l'arabe ancien et était désigné par les grammairiens sous la formule : *'akalūni l-barājiḥu* «les puces m'ont mangé» أَكَلُونِي الْبَرَاجِيْهُ.

lepe de l'objet direct; cf. par exemple franç. populaire : *je l'ai vu, mon frère*, au lieu de franç. littéraire : *j'ai vu mon frère*). Ex. : 'ána šéftu l-háiyek « je l'ai vu [à] ton frère », équivalent de 'ána šéft háiyek. Cf. pour le nom *qál en-nösrâné báiyu lil-qátel* . . . « le chrétien père-(son)-au-meurtrier dit <sup>(1)</sup> . . . ».

Récemment il y a eu dans quelques villages libanais contamination des deux syntaxes et l'on a 'ána šéft l-háiyek (tournure du reste encore rare).

### 3. EMPLOI ÉTHIQUE DES PRONOMS VALANT UN RÉFLÉCHI.

Pour exprimer le pronom réfléchi à la suite d'un verbe, ou mieux le sens du déponent latin ou du moyen grec, le syriaque faisait suivre un certain nombre de verbes (surtout neutres) d'un pronom suffixe précédé de la proposition *l*. Ex. : *mīθ leh* « mortuus est » (il se mourut), *'raq leh* « il s'enfuit », *š'βaq leh* « il laissa (après lui) », etc. (voir R. DUVAL, *Gramm. syr.*, p. 292) <sup>(2)</sup>.

De même le parler de Kfár 'abīda emploie très fréquemment ce procédé, par exemple : *'mōl lek šī šáyle* « fais donc quelque chose », litt. « fais pour toi quelque chose »; *ndēbī lik šī nádbe* « fais un chant funèbre quelconque » (pour un défunt, s'adresse à une *voceratrice*), litt. « fais pour toi . . . »; etc.

### 4. RÉDUCTION DES PRONOMS PERSONNELS AU RÔLE DE SIMPLE « OUTIL GRAMMATICAL ».

En arabe classique comme dans les langues indo-européennes anciennes (latin, grec, sanskrit, etc.), les pronoms personnels ont toujours une valeur pleine et, quand ils sont exprimés, il faut les traduire à part. Ainsi *ego scribo* signifie « moi, j'écris; c'est moi qui écris », et de même *'anā katābtu* « c'est moi qui écrivis ». On sait que dans le passage du latin aux langues romanes modernes ces pronoms perdent la plus grande partie de leur sens et deviennent de simples « outils grammaticaux » indiquant le nombre et la personne des formes verbales : *j'écris, tu écris = scribo, scribis*. Le même phénomène s'est produit (comme pour d'autres parlers arabes modernes) dans le passage de l'arabe classique aux parlers libanais. Or, le syriaque emploie déjà les pronoms de cette façon.

Ex. : *hū den* « nā w-ēmar » « il répondit donc et dit »  $\text{ܗܘܐ ܕܢܝܢܘܢ ܘܥܡܪܘܢ}$ ; *hī den 'emrāθ* « elle dit donc »  $\text{ܗܝܐ ܕܢܝܢܘܢ ܘܥܡܪܘܢ}$ ; etc. On peut

(1) C'est-à-dire : le chrétien, père du meurtrier, dit . . .

(2) On sait qu'en vieux français tous les verbes neutres pouvaient se conjuguer comme des réfléchis, du moins à certains temps, *se penser*, etc.

voir en conséquence, dans des phrases arabes locales telles que *hū qāl* «il dit», *'ent mā könt-š hayn* «tu n'étais pas ici», etc., une survivance de la syntaxe syriaque. Toutefois le phénomène étant très naturel et d'ordre général, il n'y a rien ici de caractéristique comme dans les cas précédents, et l'influence syriaque n'est pas certaine.

#### PHRASÉOLOGIE.

Une locution très usitée à la fois en syriaque et dans notre parler est la suivante : *mene-h w<sup>e</sup>-le-h* «de lui-même», dial. *mönnū-laiḥ* «de lui-même». Littéralement la locution syriaque signifie «de lui et pour lui», soit en arabe classique *\*min-hu wa-'ilai-hi* et en dialecte *\*mönnu + u + (i)laiḥ(i)*, d'où, par fusion des deux *u* et chute de la voyelle finale, *mönnū-laiḥ*.

## APPENDICE.

Après avoir ainsi étudié à un point de vue strictement phonétique ou du moins philologique les mots empruntés au syriaque (ou les survivances de cette langue) dans les parlers arabes actuels du Liban, il sera sans doute avantageux d'en faire, au point de vue sémantique, le décompte et le classement, ce qui sera surtout intéressant pour ceux qu'attire le côté sociologique des études linguistiques. L'histoire de ces parlers en profitera également, parce qu'on pourra embrasser d'un seul coup d'œil ce qu'ils doivent à l'ancien idiome qu'ils ont petit à petit supplanté sur le sol libanais.

Disons tout de suite que les emprunts (survivances) en question se classent d'eux-mêmes en deux grandes catégories : les mots qui expriment des idées se référant à la vie domestique, pastorale ou agricole, et les mots qui expriment des idées religieuses ou cultuelles. On verra que le nombre des emprunts (survivances) de la première catégorie est de beaucoup le plus considérable.

### I. MOTS D'ORIGINE SYRIAQUE

#### EXPRIMANT DES IDÉES RELIGIEUSES OU CULTUELLES.

---

#### A. MOTS TECHNIQUES SE RÉFÉRANT AU CULTÉ.

##### *α. Livres religieux :*

- šhîm* « antiphonaire, bréviaire », p. 29, 50.
- šbîyé* « diurnal, petit paroissien », p. 30.
- (l)*hâš* « semaine sainte (livre pour la) », p. 27.
- rešqoryân* « lectionnaire », p. 34.

##### *β. Noms de prières :*

- mâïmar* « homélie, chant », p. 65.
- môrmâyé* « leçon, prière courte », p. 65.
- bâ<sup>ε</sup>ût* « prière de demande », p. 43, 69.
- hessâyé* « prière propitiatoire », p. 50, 64.
- fôtyâm* « répons », p. 41, 67.
- dûksa* « louange », p. 55 et 80.
- tâqs* « rite », p. 77.

- ṣḥāḥ* « chapitre (Bible) », p. 50.  
*mādras* « hymne », p. 28, 70.  
*swāyāt* « hymnes, chants », p. 26, 42, 69.  
*(ṣlāt) es-seṭṭār* « complies », p. 65.

γ. *Comput du temps :*

- sōbbē* « semaine », p. 73.  
*šbāt* « février », p. 75.

δ. *Vêtements sacerdotaux ou monacaux :*

- ʿeskīm* « capuchon, froc », p. 55, 60.  
*ḡoffāra* « chape », p. 72.  
*kattūné* « aube, surplis », p. 55.

ε. *Objets liturgiques :*

- bōršān* « hosties », p. 28, 47.  
*nāḡūr* « pale, voile du calice », p. 65.  
*māzka* « mélange d'eau et de vin », p. 39, 42, 77.  
*ṭablīt* « pierre sacrée de l'autel », p. 57-58, 69, 78.  
*qōrrāyē* « lutrin », p. 57.  
*ḡūrōṣ* « chœur », p. 36, 77.

B. TERMES TECHNIQUES DÉSIGNANT DES PERSONNES SACRÉES  
 (OU ASSIMILÉES).

- šbīn* « socius sponsi », p. 29, 62.  
*šōmmās* « diacre », p. 63, 74-75.  
*ʿabʿhāt* « pères, Patres », p. 51.  
*sallīḡ* « apôtre », p. 75.  
*mlāk* « ange (bon) », p. 55.  
*ṭōymē* « foule, chœur des anges », p. 41.  
*kūwād* « foule, groupe, chœur », p. 38.  
*ʿāb* « Père céleste », p. 60, 70.

C. TERMES THÉOLOGIQUES (OU LITURGIQUES OU BIBLIQUES  
 OU SCIENTIFIQUES).

α. *Théologiques :*

- nāsūt* « humanité (de J.-C.) », p. 69, 73-74.  
*ʿīd* « futurus », p. 61, 70.  
*syāmē* « ordination », p. 64.  
*māšḡa* « extrême-onction », p. 28.  
*māʿmūdīyē* « baptême », p. 43, 70.

*β. Liturgiques :*

(ʿd) *əž-želyân* «(fête de la) Transfiguration», p. 71.

*γ. Bibliques :*

*lāṭṭa* «malédiction», p. 58, 78.

*rāžez* «courroux», p. 53, 72.

*žālūt* «captivité (des Hébreux)», p. 71.

*δ. Vie scolaire :*

*terkīh* «spirantisation», p. 36.

*bōqsé* «écritoire», p. 77.

## D. VERBES TECHNIQUES DÉSIGNANT DES ACTES RELIGIEUX.

*ʿēməd* «il baptisa», p. 43.

*šābōy* «il baptisa», p. 72.

*rēšem* «il ondoya», p. 72.

*rēšem* «il ordonna (clerc)», p. 74.

*sām* «il ordonna (clerc)», p. 64.

*kāraz* «il prêcha», p. 55.

*žāiyeh* «il porta en procession», p. 37.

*hāttem* «il clausula (une prière)», p. 36.

*šāntef* «il associa (dans ses prières)», p. 30-31, 59, 83.

*yəddef* «il blasphéma», p. 41, 68, 80.

*nāiyeh* «(Dieu) donna le repos éternel», p. 37.

*bāreḥ* «bénis (impératif)», p. 36.

## II. MOTS D'ORIGINE SYRIAQUE RELEVANT DE LA VIE DOMESTIQUE, PASTORALE OU AGRICOLE.

## A. MOTS SE RÉFÉRANT À LA VIE DOMESTIQUE.

*α. Ustensiles et objets domestiques :*

*šālfē* «éclat de bois», p. 51-52, 68.

*šāt fē* «morceau de bois, cheville», p. 46.

*šēlf* «verge en fer», p. 32.

*šabbīt* «perche, pelle à four», p. 30.

*dūkš* «bâton de fer fourchu au bout», p. 27.

*mōhl* «levier», p. 36.

*mōšlē* «écumoire», p. 32.

*šlāhīyé* «plat, grande assiette», p. 50.

*séqroq* «pot pour mettre le vin», p. 57.

*kūš* «fuseau», p. 49.

- būlād* « rasoir, acier », p. 47, 70.  
*šarqūta* « étincelle », p. 33, 40, 78.  
*tāftāf* « s'éteignit (lampe) », p. 58.  
*lābsē* « vêtement grossier », p. 27-28.

*β. Termes culinaires (ou assimilés) :*

- lās* « il pétrit la farine », p. 35.  
*māleš* « il pluma », p. 28.  
*šéyer* « il s'enflamma (feu) », p. 30, 42.  
*kēbas* « il marina », p. 70, 74.  
*rēwāh* « fut gâtée (viande) », p. 49.  
*rēfāh* « leva (pâte) », p. 68, 76.  
*šūh* « couverture plate (pour le pain) », p. 31.  
*fāfūtē, fārfūta* « miette de pain », p. 57, 67, 69.  
*zūm* « jus, bouillon », p. 53.  
*kārdeš* « il rongea (un os) », p. 39.

*γ. Mots relatifs aux enfants :*

- āu'a* « il vagit », p. 44.  
*yāu'ya* « il vagit », p. 41, 80.  
*fōsqīyē* « maillot », p. 56, 64.  
*daūš* « palet (jeu) », p. 32.

*δ. Éleve et exploitation du bétail :*

- ārreḅ* « il sépara (les chèvres) », p. 45.  
*ārra* « étrangère (chèvre) », p. 45.  
*šārkel* « il entrava (chevreau) », p. 29, 39.  
*bōttāl* « corne contenant du goudron », p. 48.  
*bōz* « mamelle », p. 54.  
*qrīšē* « lait caillé », p. 28.  
*māswē* « présure », p. 26.

*ε. Éleve des vers à soie :*

- šārñqa* « cocon, coque », p. 31.  
*daqdūq* « ver à soie né après les autres », p. 56.  
*šārra* « il fit manger (les vers à soie) », p. 27.

*ζ. Mots notant des détails variés de la vie domestique :*

- zbūn* « chaland, client », p. 54.  
*šammād* « il économisa », p. 52.  
*ḥassek* « il lésina », p. 27.  
*sāḥḥer* « il noircit de suie », p. 29-30, 37.  
*zéyel* « il falsifia une boisson », p. 42, 79.  
*bāššēṭ* « il étendit, coucha à terre », p. 33, 47.

## B. MÉDECINE POPULAIRE.

*α. Noms de parties du corps :*

- ʿid « main », p. 60.  
 rbūbīyē « tumeur à l'aîne, à l'aisselle », p. 71.  
 tālūlē « tumeur, enflure », p. 82.  
 ḥarsūm « gosier », p. 73, 75.  
 zakrūr « pomme d'Adam », p. 40.  
 ʿob<sup>b</sup> « gousset, sein », p. 44.

*β. Autres notions :*

- qāṣēb « gerçure », p. 73.  
 ḥāblē « vapeur (du bain) », p. 51, 70.  
 qālēš « il enleva la croûte d'une plaie », p. 40.  
 baqbūqa « ampoule, enflure », p. 40.  
 ʿa<sup>ḥ</sup>maš « qui a les yeux chassieux », p. 43.  
 dēyēl « elle s'envenima (plaie) », p. 42.  
 tāṣē « il tomba dans le coma », p. 58.

## C. ZOOLOGIE POPULAIRE.

*α. Termes généraux :*

- farsū<sup>c</sup> « sabot (des quadrupèdes) », p. 67.  
 b<sup>ḥ</sup>īr « animal, âne, chameau », p. 61.  
 ʿrīr « mugissements, cris (chien) », p. 61.  
 láffat « il se remua (pour chasser les mouches) », p. 46.  
 šāleḥ « il mua (oiseau) », p. 33, 38.  
 fāriē<sup>c</sup> « il chercha à prendre les puces », p. 44, 67.  
 qaḥ<sup>f</sup> « il couva (oiseau, poule) », p. 68.  
 yaḥ<sup>f</sup> « il fondit sur sa proie (oiseau) », p. 41, 80.

*β. Noms d'animaux :*

- dabbūr « guêpe, frelon », p. 59, 62.  
 qabbāṣē « gobe-mouches », p. 47-48.  
 qabbūt « petite sauterelle », p. 47.  
 deryāllē « tourterelle, ramier », p. 42.  
 šūš « poussin », p. 52.

## D. BOTANIQUE POPULAIRE.

*α. Termes généraux :*

- šammūt « grappe de maïs », p. 28-29, 63.  
 saikūnē « branche morte », p. 25-26, 82.  
 qašrīn « criblures », p. 52.  
 šēlēš « racine », p. 30, 63, 78.

*tarbîn* « brin d'herbe », p. 47, 82.

*šabbûq* « rejeton », p. 62.

β. *Noms de plantes :*

*bâtîlîh* « melon », p. 81.

*yôrrâis* « ortie », p. 41, 77, 80.

*šanfûha* « figue en train de mûrir », p. 76.

*šumâr* « fenouil », p. 63.

*qarrûc* « amande verte et non mûre », p. 62.

*airûn* « oignon sauvage », p. 61.

*dêrdâr* « plante épineuse », p. 59.

*faqqûc* « figue non encore mûre », p. 56.

*ħarsénné* « ornithogale », p. 50, 76.

*ħwâis* « fasséole », p. 48.

*farfħîn* « pourpier », p. 38.

*afûq* « plante grimpante », p. 44.

*qobbâr* « câprier », p. 47.

E. CLIMATOLOGIE.

*šaub* « grandes chaleurs », p. 29, 62, 71.

*šalhûbé* « forte chaleur », p. 32, 70.

*zâvqat* « il devint très mauvais (temps) », p. 54.

*žâhžeh* « il commença à luire (jour) », p. 51, 71.

*bâheq* « il se montra (soleil) », p. 51.

*zârbé* « pluie qui dure toute la journée », p. 48.

F. TOPONYMIE.

α. *Termes généraux :*

*nâb<sup>c</sup>* « source », p. 62.

*mâ'ûl* « petit sentier encaissé », p. 61.

*audé* « propriété cultivée », p. 48-49.

*arbé* « nom générique de régions exposées à l'ouest », p. 43.

*mössâr* « terrain en gradin », p. 25.

*šqîf* « rocher, terrain rocheux », p. 31.

*qârqfê* « terrain rocheux », p. 57.

*škâra* « petit coin de terre cultivé », p. 27, 56.

*daqrûné* « coin de terre », p. 82.

β. *Noms propres* <sup>(1)</sup> :

*qâito* (nom propre de ville), p. 45-46.

*thûm* (nom propre de village), p. 38.

*kfârsîma* (nom propre de village), p. 73.

*fâlûya* (nom propre de bourg), p. 42.

(1) Cette liste pourrait être facilement allongée.

## G. MÉTIERS ET CONSTRUCTIONS RURALES.

- qárdeḥ* « il fut armurier, forgeron », p. 49-50.  
*qālúz* « verrou de la porte », p. 53.  
*dôq<sup>ra</sup>* « verrou », p. 56.  
*sonnára* « hameçon », et aussi « crochet au bout du fuseau », rentre sous A α, p. 66.  
*söddân* « enclume », p. 59, 64.  
*qörnâš* « dos de la hache, du marteau », p. 64, 77.  
*daikûné* « endroit où l'on met les ustensiles de cuisine », p. 82.  
*qafšûné* « cage pour les poules », p. 82.  
*qön* « poulailler », p. 57.  
*râfš* « ce qu'on met dans un mur pour le soutenir », p. 77.  
*böd<sup>d</sup>* « poutre servant de pressoir », p. 62.  
*qašlâd* « chapiteau », p. 69.  
*qatîn* « caverne servant d'étable », p. 56.  
*raut* « chevron, poutrelle », p. 57.  
*fâkûra* « espagnolette », p. 55.  
*šwâr* « bord d'un mur, parapet », p. 30.  
*fârres* « il développa (un mur) vers . . . », p. 25.  
*šfâr* « bord d'une maison », p. 26.  
*târaš* « il crépit », p. 31-32.  
*doms* « rangée de pierres », p. 26.  
*réylé* « bief, ruisseau », p. 41.  
*dêlf* « gouttière », p. 59.

## H. TERMES TECHNIQUES AGRICOLES.

## α. Instruments :

- ‘āqûš* « aiguillon du bouvier », p. 56, 76.  
*‘atrîné* « fourche à deux dents », p. 59.  
*qaṭrîb* « cheville de la charrue », p. 58, 70.  
*börk* « coude de la charrue », p. 56.  
*‘ázqa* « anneau du soc de la charrue », p. 54.  
*šönd* « charrue », p. 52, 78.  
*šfârê* « cheville double du joug », p. 52.  
*râbš* « pelle », p. 48.  
*nîn* « morceau de la charrue », p. 65.  
*(l)ābût* « râcloir du laboureur », p. 69.  
*mössâs* « aiguillon du bouvier », p. 64.

## β. Occupations agricoles :

- žám<sup>m</sup>* « il coupa en bas une vigne », p. 71.  
*fâra<sup>c</sup>* « il tailla un mùrier », p. 45, 67.  
*šâffa* « il émonda », p. 31.

- šáhleš* « il émonda un arbre », p. 29, 37.  
*šáhheš* « il émonda », p. 29.  
*káseš* « il émonda, coupa ras », p. 26.  
*‘ásseb* « il arracha les herbes », p. 25.  
*káleš* « il cassa (une branche) », p. 75, 78.  
*kéden* « il attela à la charrue », p. 55, 70.  
*káwwas* « il amassa, réunit », p. 33.  
*báhas* « il creusa, fouilla », p. 33, 37, 75, *faḥas*, p. 35.  
*héled* « il creusa », p. 70, 75.  
*dárreš* « il provigna », p. 36.  
*tháber* « il entra dans une association agricole », p. 36.  
*báhher* « il essaya (un bœuf) », p. 50.  
*táuwaf* « il arrosa un terrain avant de l'ensemencer », p. 68-69.  
*rábas* « il arrosa un terrain », p. 52.  
*‘ébe* « il sema dru », p. 43.  
*dálleš* « il sema espacé », p. 59, 65.  
*šát* « plant », p. 31.  
*šálleš* « il prit racine (arbre) », p. 30.  
*‘éfe* « il devint gros », p. 45.  
*fárat* « il a abattu (les noix) », p. 57, 66.  
*rásš* « il pressa, concassa (olives) », p. 53.

*γ. Notions diverses :*

- ‘eddān* « labour d'une journée », p. 59. Cf. *kádné*, p. 55.  
*nātūr* « garde-champêtre », p. 46.  
*fāra* « glane, glanure », p. 61.  
*laqqis* « tardif (fruit) », p. 74.  
*somh* « rejeton, germe », p. 75-76.  
*ḡawf* « branches vertes coupées », p. 72.  
*‘ūr* « fétus, brins de paille », p. 60.  
*šrāqīyé* « balle de blé », p. 34.  
*yāhbún* « tas de foin ou de blé non battu », p. 49, 79.

## CONCLUSION.

Ainsi donc, sur la somme totale des emprunts faits au syriaque ou des survivances de cette langue dans les parlers arabes du Liban, de ceux du moins qui ont été réunis dans ce travail (ils se montent au chiffre de 232)<sup>(1)</sup>, il y en a 175 qui con-

<sup>(1)</sup> On pourrait y ajouter quelques mots pittoresques qui n'ont pas été relevés ici et qui sont pourtant utilisés dans le travail.

cernent la vie domestique et agricole et 57 qui relèvent de la vie religieuse.

C'est dire que les trois quarts des survivances syriaques sont des termes de la vie rurale (domestique, pastorale et agricole) et que le dernier quart témoigne de la vie spirituelle des sujets parlants. C'est au reste ce qu'on pouvait attendre *a priori* de la part d'un peuple dont l'histoire montre qu'il a vécu uniquement occupé, ou peu s'en faut, à cultiver la terre et à maintenir son individualité religieuse (voir Introduction). Ce qu'il y a d'intéressant au point de vue de la linguistique générale, c'est que, soit sur le domaine agricole, soit sur celui de la pensée religieuse, les mots d'emprunt sont tous, ou presque tous, des termes techniques. La première catégorie englobe les « survivances » à proprement parler de l'ancien idiome de la région, la seconde, les « emprunts » proprement dits que lui ont faits les parlars locaux. Voir p. 15, note.



# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	ix
PRÉFACE.....	xi
BIBLIOGRAPHIE.....	xiii
SYSTÈME DE TRANSCRIPTION EMPLOYÉ.....	xv
INTRODUCTION.....	1-15
I. Notions géographiques et historiques.....	1
II. Le Liban au point de vue linguistique.....	7
III. Le syriaque.....	7
IV. Les différents dialectes syriaques.....	8
V. Disparition du syriaque.....	9
VI. Extinction du syriaque dans le Liban.....	11
VII. État actuel du syriaque au Liban.....	12
VIII. Survivances syriaques dans l'arabe local.....	13
EMPRUNTS (SURVIVANCES) SYRIAQUES.....	17-86
I. Phonétique. Caractéristiques du système phonétique syriaque par opposition à celui de l'arabe classique.....	17
Distinction des trois classes d'emprunts.....	22
1 <sup>re</sup> classe. Emprunts reconnaissables grâce à un critérium phonétique (consonantique) certain.....	25
2 <sup>e</sup> classe. Emprunts reconnaissables pour des raisons philologiques, mais ne présentant aucun critérium phonétique certain.....	49
3 <sup>e</sup> classe. Cas où le phonétisme arabe a été le plus fort et serait une contre-indication de l'emprunt, si ce dernier ne devait être reconnu pour d'autres raisons.....	66
Appendice. Cas relevant de la phonétique générale.....	76
Phonétique de la phrase (sandhi).....	79
II. Morphologie.....	81
1. Formation des thèmes nominaux.....	81
2. Formation des thèmes verbaux.....	83
3. Pronoms.....	84
III. Syntaxe.....	84
1. Accord du verbe avec le sujet.....	84
2. Objet direct du verbe transitif.....	84
3. Emploi éthyque des pronoms valant un réfléchi.....	85
4. Réduction des pronoms personnels au rôle de simple «outil grammatical».....	85
Phraséologie.....	86

98    **EMPRUNTS SYRIAQUES DANS LES PARLERS ARABES DU LIBAN.**

<b>APPENDICE</b> .....	87
<b>Mots d'origine syriaque exprimant des idées religieuses ou cultuelles.</b> ..	87
<b>Mots d'origine syriaque relevant de la vie domestique, pastorale ou agricole</b> .....	89
<b>CONCLUSION</b> .....	94